



Plus d'un demi-siècle après Gabriel de Halleux (l'homme au chapeau), Anne Lévy-Morelle a affronté le vent de Patagonie pour faire revivre une extraordinaire épopée familiale.

## Anne Lévy-Morelle entre Don Quichotte et Tintin

Pour une histoire épique et vraie en Patagonie autour du « Rêve de Gabriel »

En 1948, Gabriel de Halleux, ingénieur belge et patriarche d'une famille de neuf enfants, largue les amarres pour l'autre bout du globe, et s'installe avec ses proches en Patagonie, cette terre lointaine où soufflent le chaud, le froid et un vent légendaire dont on dit qu'il fait voler les pierres.

Plus d'un demi-siècle plus tard, Anne Lévy-Morelle, cinéaste de son état, fait la même chose mais... pour de simples vacances au Chili. Sur place, on lui parle de ce Belge original venu avec femme et enfants peupler la Patagonie. Il aura encore des jumelles, ce qui fera de lui un père de onze enfants. Un collègue de la télévision chilienne lui montre une interview de Gabriel de Halleux. Trois personnes lui en parlent dans la même journée. Ce n'est plus du hasard, c'est le croisement des destinées. La curiosité de notre compatriote est piquée en voyant sur vidéo cet homme, mélange de Don Quichotte et de Tintin. La terre, aussi, l'intrigue parce que les avis s'y affrontent: certains la trouvent idyllique, d'autres épouvantable. La réalité devenant insaisissable, insensiblement le « Rêve de Gabriel » germe dans sa tête. Logique quand on sait que plus nourrie de littérature que de ciné, Anne Lévy-Morelle a choisi la voie de l'image par besoin de donner à voir, saisir l'impalpable.

### POUR UN HOMME QUI A RÉINVENTÉ SA VIE

Anne Lévy-Morelle habite au cœur de Bruxelles, dans un coin de rue patiné par le passé populaire du lieu et les jeux des ketjes. Pourtant de Bruxelles, il ne sera point question lors de notre entretien. Entièrement prise par son premier long métrage, la jeune Belge parle passionnément du « Rêve de Gabriel ».

*J'aimais l'idée que cet homme change tout à coup de vie alors que rien ne l'y pousse, dit-elle. Mes courts métrages développaient déjà ce thème. Je crois qu'un cinéaste fait toujours le même film, il modifie simplement le genre et l'approche.*

*Si j'ai réalisé « Le Rêve de Gabriel », c'est grâce à Chris Marker. À force de voir et revoir ses films bizarres, j'ai osé parce que Chris Marker avait osé bien des choses avant moi.*

Face à la masse de documents, d'enregistrements, d'archives qu'elle récolte en prenant contact avec les membres de la famille de Gabriel de Halleux, Anne Lévy-Morelle s'impose des choix et laisse tomber l'anecdotique: une narration classique avec un début, un milieu, une fin; Gabriel comme tronc central de son film; un personnage réel prenant en charge le récit par le biais de la voix off pour montrer l'extraordinaire de cette vie. *J'ai dû abandonner certaines choses mais je n'en ai pas eu de frustration parce que mon inconscient sentait où était la cohérence du film. Tout s'est lentement et sûrement articulé.* Résultat: deux films. Une version

courte (52 minutes) pour la télévision avec, en final, la voix de Gabriel de Halleux lisant son testament philosophique, et une version longue (83 minutes) en 35 mm et son Dolby Stéréo pour le cinéma qui accorde plus d'importance aux témoignages des enfants de Halleux. *Etant donné le coût du film, ridicule pour un long métrage de cinéma mais important pour un documentaire de télévision, il m'était impossible de ne pas passer par le petit écran. C'est un choix de production. La version courte permet au long métrage d'exister.*

Film sur un homme réalisé par une femme, « Le Rêve de Gabriel » fut aussi porté par Marie-Antoinette, l'épouse fidèle, que la réalisatrice a retrouvé à Santiago. Parce que ce sont souvent les femmes qui assurent les rêves des hommes. A ces mots, la jeune cinéaste belge

raconte avoir lu une rédaction calligraphiée par Marie-Antoinette adolescente qui écrivait: « Ah, si j'étais un homme, je galoperais à cheval sur la cordillère des Andes. » *Une des raisons pour lesquelles Gabriel est resté en Patagonie, c'est qu'ils aimaient cet endroit tous les deux, souligne-t-elle. Hors caméra, Marie-Antoinette, 87 printemps, m'a confié que ces années patagoniennes étaient finalement les meilleures de sa vie! Je crois que cette dame avait profondément en elle une âme d'aventurière, d'exploratrice. La Patagonie fut certainement un rêve d'homme mais soutenu, porté, enraciné par une femme.*

### « EN LITTÉRATURE, ON APPELLE ÇA UN RÉCIT »

A la fin du film, alors que la caméra court sur un chemin escarpé de Patagonie, la narra-

trice-réalisatrice souffle ce message: « De Gabriel, j'ai appris deux choses. Un: quand je m'ennuie, c'est signe que je ne suis pas sur mon chemin. C'est un avertissement à changer. Deux: quand ma route est dure et difficile, quand les autres ne comprennent pas où je vais ni pourquoi j'y vais, ça ne veut pas dire que je me trompe. »

*Le film m'a renforcé dans un désir de mener ma vie. Pour lui, je n'ai rien fait dont je ne sois convaincue. J'ai eu d'âpres discussions avec mon producteur, mais ce fut toujours constructif, bénéfique pour le film.*

« Le Rêve de Gabriel » est un film sans acteurs, le genre habituellement catalogué « documentaire », un terme que n'affectionne pas particulièrement Anne Lévy-Morelle. *Le cinéma est très réducteur dans ses déterminations. Pour le grand public, documentaire rime avec austère. Dans le monde de l'édition, entre le roman et l'essai existe le récit. Pour moi, « Le Rêve de Gabriel », c'est ça. Je n'ai jamais voulu faire une fiction de cette épopée familiale. Voyant le projet difficile à financer, certaines personnes y ont pensé: faire un feuilleton pour la télévision. Cela en dit long sur le manque d'imagination des producteurs télé. Tel qu'il est, documentaire par choix économique et dramaturgique, mon film est un vrai film, avec une histoire où l'on rit et où l'on pleure, avec une construction dramatique classique.*

Pour l'instant, Anne Lévy-Morelle est en réécriture d'un long métrage de fiction, « Faut-il dire la vérité? », et caresse l'idée d'un documentaire sur l'argent. Pour sa fiction prochaine, elle a quitté la Patagonie mais il est à nouveau question d'être qui réinventent leur vie. Logique, puisque « Le Rêve de Gabriel » leur est dédié.

FABIENNE BRADFER

« Le Rêve de Gabriel » sera présenté pendant quinze jours à L'Arenberg-Galleries à Bruxelles et au Plaza-Art à Mons à partir du 11 juin. Il sera également programmé dans le cadre d'Écran Total, à partir du 25 juin.

### Film labellisé « cousu main »

La première fois qu'Anne Lévy-Morelle parla du « Rêve de Gabriel » à Thierry de Coster, producteur belge qui a rejoint la direction de Saga Films aux côtés de Hubert Toint depuis 1990, c'était en novembre 1993. Deux mois plus tard, le jeune producteur fait le pari un peu fou avec elle d'en faire un grand film. Ils sont deux petits débutants, chacun dans son domaine, et ils s'accrochent l'un et l'autre.

Avant que le bateau-film touche l'autre rive, c'est long, très long mais des aides arrivent. Le Centre bruxellois de l'Audiovisuel (CBA), d'abord, qui permet à Anne Lévy-Morelle de partir rapidement au Chili, seule, pendant six semaines, sur les traces de la colonie belge de Patagonie. Au retour, une cinquantaine d'heures d'interviews et un choix narratif pour conter cette histoire extraordinaire. De quoi séduire des partenaires comme la RTBF et Canal Plus pour une coproduction.

Faire du cinéma en Belgique serait-il aussi ardu que de vivre en Patagonie? Anne Lévy-Morelle trouve l'analogie amusante.

*Effectivement, pour faire un film en Belgique, il faut s'accrocher, tout inventer, ne pas attendre qu'on vienne vous chercher car il n'y a personne, déclare-t-elle. Cela dit, les choses bougent à l'égard du cinéma belge. Quand on a proposé notre projet en France pour une coproduc-*

*tion avec Canal Plus, le fait de dire qu'on était Belges a déjà suscité un sourcillement d'intérêt.*

*En France, être Belge dans le monde du cinéma est synonyme de « produit cousu main ». Et ce n'est pas par hasard si Jaco Van Dormael a baptisé sa maison de production Home Made Films. On nous reconnaît l'aspect artisanal. Nos cinéastes, sauf ceux qui viennent de la pub, n'ont pas vraiment la folie des grandeurs. Notre petit pays est une terre de documentalistes mais aussi créatrice de ponts entre le documentaire et la fiction. Regardez le parcours de Gérard Corbiau, regardez les films des frères Dardenne.*

Se recentrant sur son film, elle précise: *Une aventure comme celle qu'a vécue Gabriel de Halleux donne du courage, prouve que l'impossible est possible. L'équipe du film est partie en Patagonie avec le projet de filmer le parcours de cet original. On est revenu avec le fantasme d'acheter un bout de marécage. L'endroit est attachant parce qu'il est rude et demande d'être bléé qu'on s'investisse. J'espère que mon film donnera aussi du courage aux spectateurs, leur fera comprendre qu'on a tous une paire d'ailes dans le dos et qu'elles ne demandent qu'à se déployer.*

F. B.

◆ Le rêve de Gabriel ★★★

# Chili con difficultés



Le point de non-retour pour la famille de Halleux.

la dure, autoritaire, voire réactionnaire, elle débouche sur une expérience de vie, une spectaculaire ouverture aux hommes et aux cultures du monde. Les qualités

se muent en défauts et vice versa suivant le point de vue.

Le mystère reste entier quant aux origines de ce rêve. Besoin de liberté, d'air pur, après une enfance

ce étouffante ? Envie de quitter les rails d'une vie toute tracée ? Peur du péril rouge, de l'invasion communiste ? Le film d'Anne Lévy-Morelle sort des sentiers banalisés pour défricher un chemin personnel et humainement passionnant. Ni documentaire classique, ni fiction scénarisée, c'est une « épopée authentique » comme elle dit. Du cinéma palpitant, fascinant, dépaysant, émouvant qui confronte chacun à ses rêves, à son destin. Du cinéma très intime aussi en forme de longue lettre adressée en voix off par l'auteur à Gabriel. Il ne faut pas laisser passer les occasions de partir en Patagonie.

Fernand DENIS.

Réalisation et scénario : Anne Lévy-Morelle. Image : Rémon Fromont. Son : Jean-Jacques Quinet. Montage : Emmanuelle Dupuis et Gervaise Demeure. Musique : Ivan Georgiev. Production : Thierry de Coster. 1 h 24.

## Anne Lévy-Morelle sur les traces de Gabriel

Le récit d'un premier long métrage qui s'est mystérieusement imposé à la cinéaste belge

Après une dizaine d'années de courts métrages, la cinéaste belge, Anne Lévy-Morelle, formée à l'Insas et en faculté de Philosophie de l'ULB, vient de réaliser son premier long. « Une épopée authentique » comme elle l'appelle, car ce n'est pas vraiment un documentaire, pas du tout une fiction, c'est ailleurs et c'est une réussite.

Comment êtes-vous entrée en contact avec cette histoire ?

J'étais en vacances au Chili. Et la veille de mon retour, trois personnes m'ont parlé de Gabriel de Halleux. Je revenais de la région des lacs où se sont établis beaucoup d'Allemands dans les années 1860-70 et je racontais à un ami combien j'avais eu l'impression d'être plutôt en Allemagne qu'au Chili. Il m'a alors dit que 1000 km plus au sud, existait un village semblable mais de Belges. Deux heures plus tard, je rencontre un couple de Français de retour de Patagonie. Dans une librairie, ils avaient acheté un livre publié en français à compte d'auteur, c'était le carnet de route du beau-frère de Gabriel. Enfin, c'est un ami caméraman de la télé chilienne qui m'a montré une interview de Gabriel de Halleux réalisée en 84.

A partir de là, je ne me suis pas dit que j'allais en faire un film, bien au contraire, mais j'ai rencontré des gens de la famille qui vivaient là-bas. Ils m'ont donné deux ou trois numéros en Belgique et j'ai téléphoné car j'avais promis de le faire. Et sans m'en rendre compte, j'ai mis le doigt dans un engrenage. A la fin, je me suis trouvée en possession de tellement d'informations contradictoires — certains parlent de ce pays comme d'un endroit extraordinaire, d'autres comme d'un lieu épouvantable — que je me suis dit : il faut se lancer.

Aviez-vous connaissance des films tournés par la famille ?

Au cours des rencontres, je sentais que la famille se disait : « Qu'est-ce qu'on va bien pouvoir lui raconter ? Dans le fond, on va lui donner cette caisse de films, peut-être réussira-t-elle à en faire une VHS ». De fait, il y avait des films de tous les formats et comme les projecteurs ont disparu, j'ai mis longtemps avant de pouvoir les regarder. Mais en voyant ces images du bateau qui traverse la Patagonie, je me suis dit que cela devenait vraiment intéressant.

Aviez-vous de l'admiration pour Gabriel de Halleux ?

J'ai de l'admiration mélangée avec plein d'autres choses. Il devait être charmant, charismatique et très agaçant. Je ne peux m'en tirer avec un seul mot pour définir mon sentiment à son égard, cela prend 84 minutes, c'est le film. Certains spectateurs le trouvent antipathique, d'autres génial. Tout cela est possible, la réalité est comme cela. D'ailleurs ces réactions tellement contrastées sont, pour moi, le signe que j'ai bien fait mon travail.

Ses motivations sont-elles aussi floues que le film le prétend ?

Elles resteront un mystère. Je pense que c'est un rêve d'enfant : avoir un espace où il puisse être fidèle aux valeurs qu'il a reçues et être lui-même en même temps. Ce n'est facile à concilier pour personne mais dans son cas, c'était très difficile. Il a vécu dans un château des Ardennes. Une de ses cousines m'a parlé de son enfance. Il avait une liberté totale dans la nature, il pouvait monter des pique-niques, partir en expédition en canoé... En même temps, il fallait être à la messe tous les jours. C'était à la fois très libre et très contraint. Et dans le monde d'après les guerres, il ne s'est pas retrouvé. Plutôt que de changer avec le monde, il est allé reproduire le sien, celui de son enfance, plus loin. C'est une explication mais c'est aussi bien plus complexe que cela.

C'est aussi un film étalon qui permet de mesurer jusqu'où va la force de caractère et où commence l'entêtement, l'orgueil ?

Effectivement, à un moment donné, on peut estimer qu'il est irresponsable par rapport aux enfants. Mais en enquêtant sur place au Chili, j'ai été amenée à voir les choses autrement. Cela fait penser à une posture de yoga très inconfortable qu'on choisit volontairement. Le yoga engage à ne pas le faire, mais si on arrive à se détendre, cela procure une liberté de souplesse du corps et surtout de l'esprit. Cette force de caractère, cet entêtement, on peut le voir comme cela. Et ses enfants en ont tiré un enseignement positif, une sagesse : « Si on n'a pas ce qu'on aime, il faut apprendre à aimer ce qu'on a ».

Entretien : F.Ds.



Anne Lévy-Morelle.

La chronique passionnée d'un film de Catherine

D'un rêve d'ouverture la recueille meurtrière femme pas Après le de la victoire pas au m long flash le film retournée de l'atopie. Elle a 37 deux enfants bourgeois dirige un ciété, et apparemment frimeur, blinquant lui brûlant Univers rencontré bable. Et pourtant re comme re, faite nades bi de discus passé, d' passion, apparemment néanmoins s'insinue nalité de se met à plutôt, j' traits de cessé d' court inst homme.

Une ve l'arme et un th classiq de Ber avec l' Terenc

Entre l' britar aussi pour les majesté mancier tié est ar qui se p tant, lors ward sor colas le convainc chef-d'œ S'exécute effet un d'assure et postéri la surfac nirs, ceu être che plus tôt

de l'attina Vep du sexe-cule du de pas-tonnan-la preu-

PAVÉ

posé de bénitier s. Rafa-comme « Irma out mais part, il y us, une i accro- rves. Et arme, le ng, au- te Hong i donne

DENIS.

ponse est

Assayas. Maggie thalie Fi-Arsinée

de idée

in des plasti- toutes re des it pour géné- inéma me un er tout du ci- s que

alité, surer épare 1916 naso

it de- place ciné- çon, ée. Et e qui cepte rituel margé

parce d'une asme des il lui

éma : ne ? urna- cène ? La pour on du san- m ne nsé- ale à extra- te la de la ns la n ac-

F.Ds.

# SHORT CUTS

## Le rêve de Gabriel

EEN tijdje geleden komt Anne Lévy-Morelle tijdens een vakantie in Chili in contact met de Belgische familie de Halleux. Hun verhaal, en meer bepaald dat van aartsvader Gabriel intrigeert haar dermate dat ze besluit het te reconstrueren in een film. In haar documentaire maakt ze daarbij handig gebruik van bestaand filmmateriaal —

in de familie zitten enkele amateurfilmers — en daarnaast natuurlijk ook foto's, brieven, en vooral interviews met de vrouw, kinderen en burens. Het levert niet alleen een aandoenlijk stukje familiegeschiedenis op, maar ongewild ook een boeiend tijdsbeeld.

Gabriel de Halleux werd rond het jaar 1900 geboren in een welgestelde familie. Hij wordt ingenieur en houdt er een rijke levensstijl op na. Het gaat Gabriel de Halleux voor de wind. Hij is gelukkig getrouwd en zal tien kinderen grootbrengen. Na de Tweede Wereldoorlog ge-

beurt iets heel onverwachts: Gabriel geeft zijn ordelijk bestaan in België op, en vertrekt, samen met vier andere gezinnen naar Patagonië (Chili), waar hij een nieuw leven wil opbouwen.

Maar alle grote plannen paken in de praktijk minder fraai uit. De 10.000 hectare grond waarvoor hij een exploitatievergunning heeft gekregen, blijken volledig onbruikbaar. Later moet hij zijn houtzagerij opdoeken, en ook de schapenteelt wordt nooit een groot succes. Patagonië is immers zowat de onherbergzaamste streek van Chili en het leven aldaar zorgt

voor tal van problemen. Maar met een onuitputtelijk doorzettingsvermogen — of is het gewoon koppigheid — komt hij alle tegenslagen te boven en navigeert hij zijn gezin standvastig door alle barre episoden. Gabriel zal, in tegenstelling tot enkele van zijn kinderen die later naar België terugkeren, tot zijn dood in 1988 in Patagonië blijven.

Anne Lévy-Morelle haalt met de droom van Gabriel niet alleen een emigrantencuriosum uit de lade, haar documentaire wil tevens een ode zijn aan de zin voor avontuur en de levensmoed van Gabriel de Halleux.

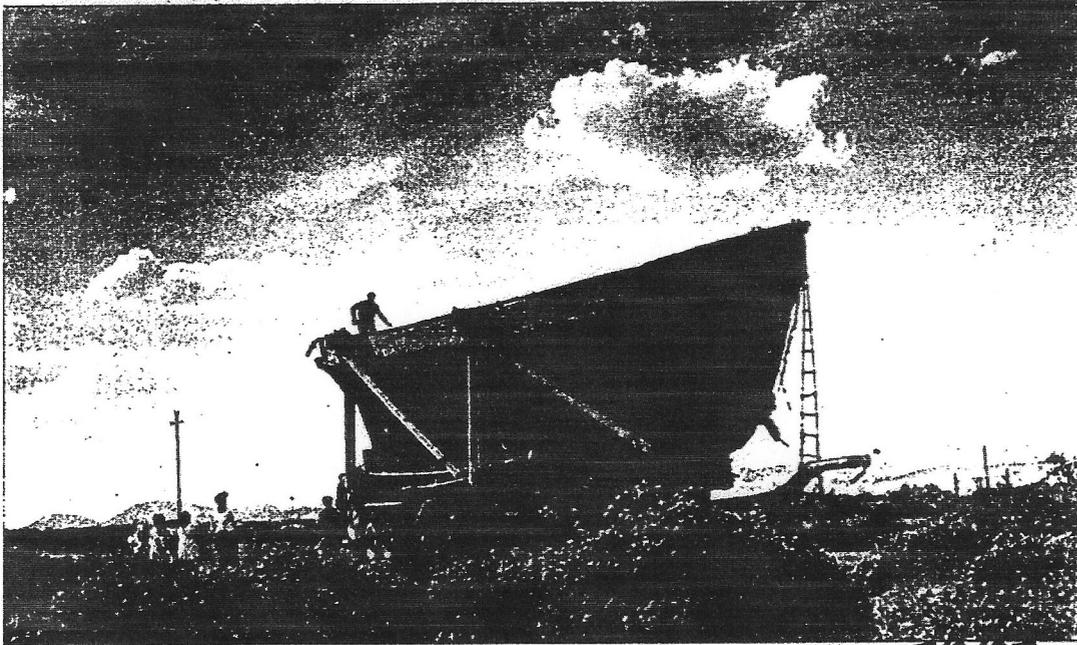
Op dit domein gaat de cineaste helaas weinig elegant te werk. Het exposé bij de beelden, door Lévy-Morelle zelf ingesproken, is, zowel wat tekst als spreekstijl betreft, afwisselend mat en dan weer dweperig en pedant. Gelukkig is het gegeven sterk, de muziek van Ivan Georgiev erg sfeervol, en zullen ook de structuur en de montage, op een paar langdradige momenten na, vele toeschouwers kunnen bekoren. (EM)

Programma: Brussel, Gent.

## Clubbed to death

DEZE titel zou hip-hop-liefhebbers bekend in de oren moeten klinken. En niet alleen *Clubbed to death* van Rob D, ook een hoop andere technonummers spelen in deze film een belangrijke rol.

De keuze van de muziek heeft in grote mate de vorm van de



„Le rêve de Gabriel”. © rr

3/9/97  
DE STANDAARD

Vanaf 3 september

UCC KINEPOLIS

En ook in Antwerpen, Gent, Kortrijk (vanaf 10/9), Hasselt, Leuven, Lanaken, Geel, Oostende, Aarschot, Lommel, Mechelen, Aalst, Diest.

WESLEY SNIPES DIANE LANE

Op dit adres gelden andere regels.

MURDER AT 1600

Vanaf 3 september.

En ook in Antwerpen, Gent, Kortrijk (vanaf 10/9), Leuven, Mechelen, Hasselt.

KINEPOLIS UCC UCC

MEG RYAN MATTHEW BRODERICK

Hartstochtelijk aan en af...  
De liefde: een gekkenspel!

ADDICTED TO LOVE

FILM

# DE DROOM VAN GABRIEL

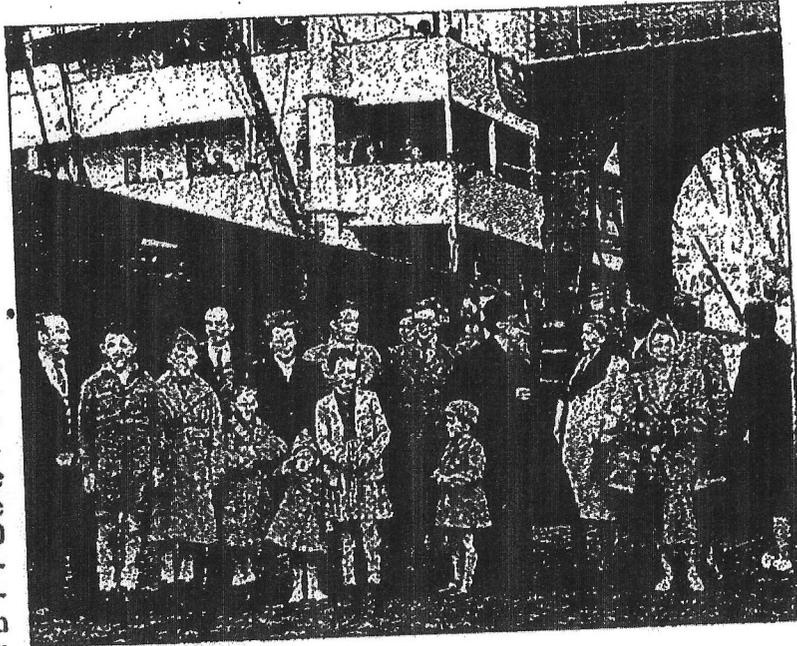
DWIB 11/06/97

Wat bezielt een rijke Brusselse industrieel om in 1948, op vijftigjarige leeftijd (!), al zijn bezittingen te verkopen en met z'n familie naar het verre Patagonië te vertrekken ?

**P**atagonië, helemaal aan het uiteinde van Chili, vlakbij de Zuidpool, was niet meteen het Beloofde Land. Het klimaat, koud en winderig, nog erger dan Schotland in de winter en het ruwe, onherbergzame landschap zijn facetten die niet uitnodigend in de oren klinken. En toch. *Gabriel de Halleux* tarte toendertijd het lot. De Chileense regering kende enorme stukken land toe (10.000 ha) aan al wie zich in Patagonië kwam installeren en er enige economische bedrijvigheid oprichtte. Dat was de aanleiding voor Gabriel om hier zijn biezen te pakken. En toch, van de één op de andere dag een ander leven beginnen in een nomensland moet voor deze katholieke aristocraat helemaal niet vanzelfsprekend geweest zijn. Maar er zat wel nog meer achter. Want: *wanneer men zich verveelt, betekent dit dat je de verkeerde weg uitgaat. Het is een teken dat je een andere weg moet inslaan, was één van zijn uitspraken. Mooi.*

## TOEVAL

Eerder toevallig ving Anne Lévy-Morelle, in 1993 op reis doorheen het Zuidamerikaanse Chili, iets op van het bestaan van deze vreemde familiegeschiedenis. Eén van de dochters van Gabriel vertelde haar erover. En de fascinatie voor dat avontuur liet haar niet meer los. Anne ontdekte eveneens dat Gabriel zelf regelmatig



*Le Rêve de Gabriel*

de belevenissen van de familie op pellicule (8 en 9,5 mm) vastlegde. En die filmrolletjes ergens diep weggeborgen zitten... Toen was het idee om een documentaire te maken, geboren. Niet het grote western avontuur maar vooral wat in de familie gebeurde; interesseerde deze Brusselse cineaste. Via oude familiefoto's en authentiek (zw/w) filmmateriaal krijgen we een reconstructie van de overtocht per boot - een grote verhuis (met wagens en zagerij!) - en aankomst in het verre Chili. De ontgoocheling, het van nul beginnen, ... een immens contrast met het luxeleven dat de Halleux in België leidden. Recente filmbeelden (door Anne en haar ploeg gedraaid) van romantische landschappen doen ons dan weer smelten. Ook dat is Patagonië. Getuigenis-

sen en commentaar van dochters en van Madame Halleux - Marie Antoinette, een kranige oude dame, leeft momenteel in Santiago, Gabriel zelf overleed in 1989 - brengen hun verleden weer tot leven. Het zijn emotionele, oprechte momenten. Ze hebben immers harde tijden doorstaan. Ook duldde Gabriel, als overtuigde katholiek en met conservatieve ideeën geen tot weinig tegen/inspraak van de vrouwen (bv. i.v.m. contraceptie en het leiden van een onafhankelijk leven). En toch hebben diezelfde vrouwen er uiteindelijk voor gezorgd dat de droom van de man werkelijkheid is

geworden. Da's duidelijk.

*Le rêve de Gabriel* is een subtiel, integer en teder document. De cineaste past er wel voor om té veel te onthullen en te verklaren. Er blijft genoeg mysterie over zodat de kijker zelf verder kan dromen...

Het Brusselse productiehuis Kladaradatch! (La Sicilia) is co-producent. Deze documentaire wordt ook door henzelf uitgebracht, onder de naam van hun nieuwe distributie-maatschappij Purple Hay! De film is vandaag te zien in Arenberg-Galleries en wordt vanaf eind juni ook opgenomen in de programmatie van Ecran-Total. (in dezelfde Arenberg-Galleries).

■ Kaat Cleenwerck

DEZE WEEK IN BRUSSEL

TELE RATA  
du 19 au 25/04/97

Docs, docs, docs. Caméra insolite

## Le rêve de Gabriel

17.00 17.50

Documentaire

C+  
TTT

En clair. Documentaire d'Anne Lévy-Morelle (1996). 16/9.

En 1946, dans une Europe en ruine, un ingénieur bruxellois, Gabriel de Halleux, rêve de changer de vie. Il n'est pas le seul, mais il passe à l'acte. Deux ans plus tard, il vend ses biens et s'embarque pour la Patagonie avec sa femme, les neuf petits Halleux et quelques proches. Le gouvernement chilien offre 10 000 hectares à ceux qui acceptent de mettre en valeur ce territoire immense, sous-peuplé, superbe et au climat abominable (l'Ecosse l'hiver, puissance cent). En 1994, Anne Lévy-Morelle apprend cette équipée de la bouche d'une des filles de Gabriel. Elle découvre qu'il a filmé consciencieusement en 8 et 9,5 mm sa famille au bout du monde, et que des dizaines de bobines dorment dans une malle. Avec les films de l'un et les souvenirs des autres, la réalisatrice entame une enquête



Gabriel de Halleux et sa tribu. Vers l'aventure patagonienne.

de personnalité sur le patriarche fantasque, mort en 1988. Une recherche qui l'entraîne dans cette terre presque polaire, où le vacarme des éléments comble le silence des hommes. *Le rêve de Gabriel* marie dans une trame serrée la mémoire des lieux, des images et de la tribu Halleux éclatée entre les deux continents. La beauté de ce film tient à la sensibilité inspi-

rée et généreuse d'Anne Lévy-Morelle. La quête de Gabriel devient un peu la sienne, et la nôtre. Le portrait de l'aventurier étranger se mue en un dialogue tendre, mélancolique, drolatique sur le destin, qu'on subit et qu'on s'invente. A l'issue de ce voyage, on se sent un peu Halleux soi-même, un peu plus libre. Et c'est délicieux.

Agnès Bozon-Verduraz

Documentaire : "Le Rêve de Gabriel" - 17h00 - Canal+

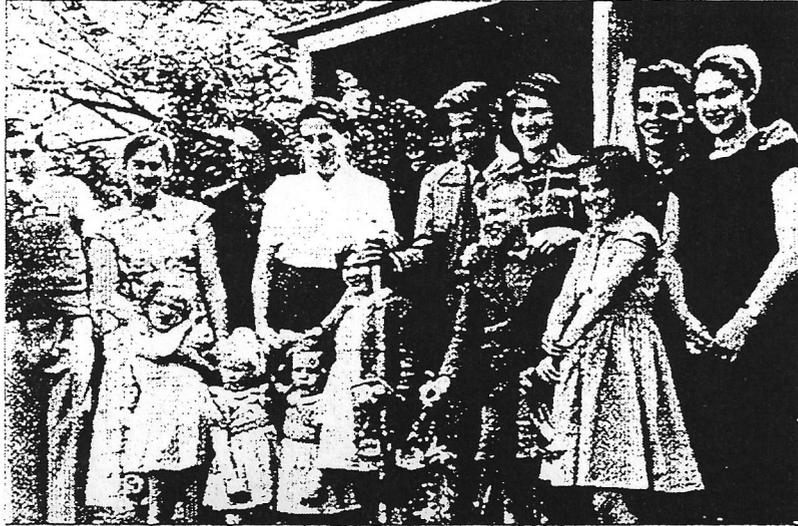
# Don Gabriel

*L'histoire d'un chef d'entreprise belge qui vend tous ses biens et part pour la Patagonie*

L'histoire de Gabriel est vraie. Pourtant, on dirait une légende : celle de l'homme qui change de vie. A 50 ans, père tranquille de neuf enfants, Gabriel dirige une entreprise belge prospère. Mais en 1948 il décide de vendre tous ses biens, et il embarque, avec sa famille et une poignée de compatriotes, pour la Patagonie sauvage.

La terre offerte par le gouvernement chilien est froide et marécageuse, bien loin de l'Europe encore bouleversée par la guerre. Ici, le vent fait voler les pierres. Ici, on châtre les moutons avec les dents. Et les eaux du lac près duquel Gabriel bâtit sa maison sont si froides que le corps noyé de son fils aîné y restera sans se décomposer.

L'aventure de celui que les Chiliens appelaient « Don Gabriel » a duré quarante ans. Quarante années de labeur et de passion filmées par le patriarche lui-même. Anne Lévy-Morelle, réalisatrice de ce long-métrage documentaire, a redécouvert ces dizaines de bobines, noir et blanc, puis couleur. Au Chili, la



*Gabriel de Halleux et sa famille, en Patagonie en 1953. Quarante années de labeur et de passion filmées par le patriarche lui-même*

famille lui a tout raconté. Comment ses compagnons ont, les uns après les autres, quitté ce trou sans avenir. Comment Gabriel est resté jusqu'à sa mort, avec sa femme et sa fille aînée, fidèle au principe qui a justifié son incroyable existence : « *Quand ta route est dure, quand les autres ne comprennent pas où tu vas ni pourquoi tu y vas, ça ne veut pas dire que tu te trompes.* » *Laure Jacquet*

*le nouvel Es -  
17-84-97*

## ★★ Le Rêve de Gabriel

Belge, fortuné, quinquagénaire d'après guerre et père de neuf enfants, rien ne destinait Gabriel à élever des moutons en Patagonie. Un documentaire étonnant sur le rêve fou de ce curieux personnage qui eut la bonne idée de filmer son exil radieux. D. K.

◀ Dimanche 20, 17 heures. Canal + (en clair).

*le nouvel Es*

«Le rêve de Gabriel», une saga initiatique d'Anne Lévy-Morelle

# Réinventer la vie, entre le temps et l'éternité

Les rêves se doivent d'être rebelles, sinon ce ne sont que de fâcheuses illusions.

**C**hile Chico: un endroit du bout du monde, de l'autre côté du globe terrestre, un endroit fermé, insulaire, bordé par un lac aux vagues imprévisibles, un repaire de bandits. On y trouve des moutons efflanqués, des forêts humides et des terres escarpées balayées par des vents à soulever les pierres. Et des Belges qui vivaient, avant, dans des châteaux.

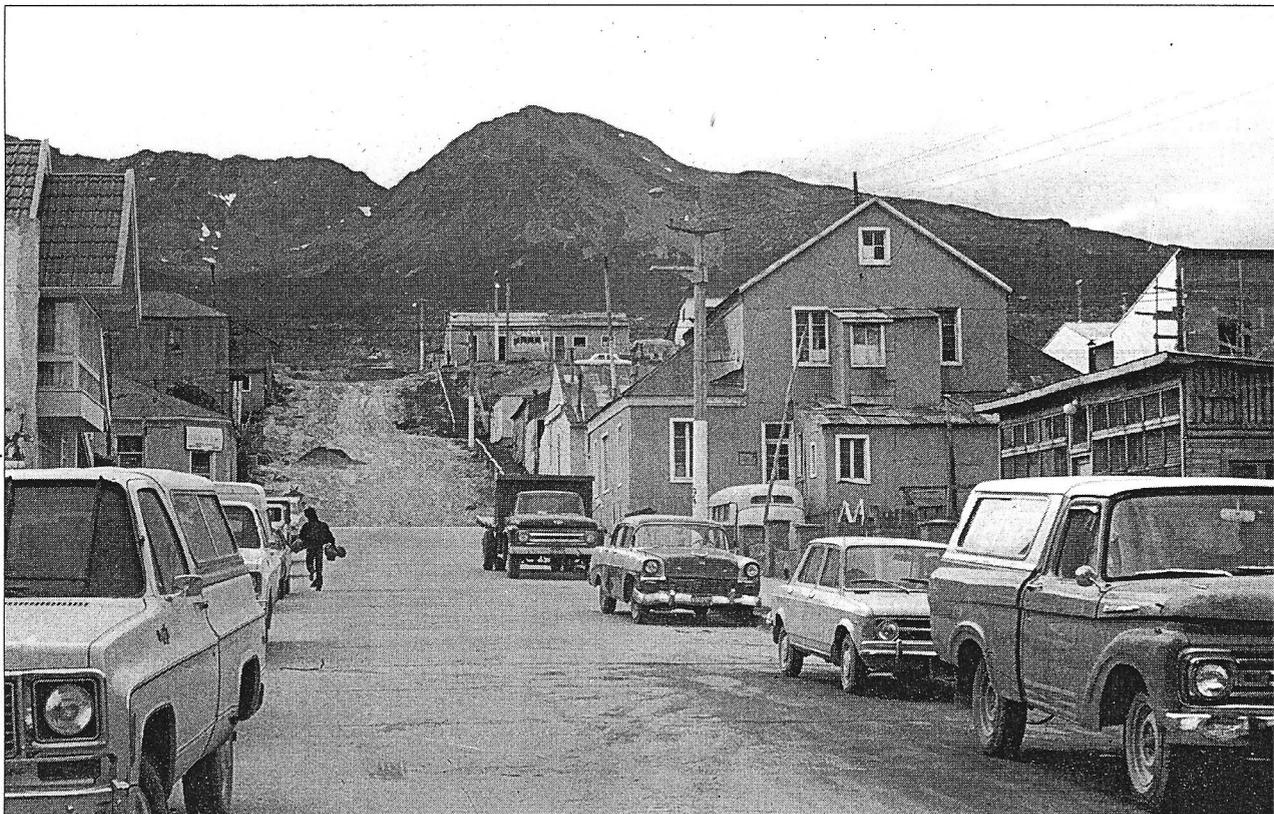
Qu'est-ce qui a poussé quatre familles, nombreuses et fortunées, honorables et catholiques, à venir s'installer en Patagonie, en 1948? Un voyage, en principe, sans retour. Gabriel de Halleux est l'un des patriarches de l'aventure. A l'époque, il a cinquante ans et neuf enfants.

L'histoire que nous conte la réalisatrice belge Anne Lévy-Morelle est vraie, et pourtant tellement proche de ces sagas incroyables que nous livre la fiction. On n'invente pas «Le rêve de Gabriel». C'est une histoire faite pour réveiller les vies les plus encroutées et les émotions les plus étriquées.

Ce «cher Gabriel» auquel Anne Lévy-Morelle dédie ce film, ce patriarche de tribu déplacée sur une concession de dix mille hectares inhospitalière, qui est-il? A l'aide d'images d'archives tournées en Belgique avant le grand départ, et sur place, au Chili, la réalisatrice nous immerge dans une Odyssée des temps modernes. En filigrane des témoignages contrastés recueillis aujourd'hui auprès d'Antoinette, la femme de Gabriel qui va «enraciner» le rêve, des enfants ou d'amis, se compose peu à peu le portrait d'un homme au rêve fou, qui s'y est accroché de toutes ses forces et a fini par le réaliser, malgré toutes les infortunes que lui a réservées le destin.

Parti après avoir vendu tous ses biens, avec quatre autres familles de Halleux qui craignaient comme lui l'arrivée des «Rouges» en Belgique, Gabriel le Patagon a fabriqué sa vie, se déplaçant en voiture-amphibie, crapahutant des colonnes de camions-remorques sur les pistes de Patagonie, remorquant un bateau de 40 tonnes sur des pistes sommaires, installant des pompes à eau, traversant des torrents à gué, plantant des arbres dans le désert.

Si lui le nomade, a réussi son



Du passé au présent, de Bruxelles au fin fond de la Patagonie, sous un vent à soulever des pierres, la réalisatrice Anne Lévy-Morelle suit la route du capitaine d'industrie belge Gabriel de Halleux. Photos archives.

pari tyrannique, qu'en est-il de son épouse, et de ses enfants qui vivent aujourd'hui avec un coin de Patagonie à jamais enfoui dans leurs cœurs?

Dans une structure narrative très classique, «Le rêve de Gabriel» départage leurs vies au présent, entre ceux qui vivent encore au bout du monde et ceux qui ont décidé de se forger un destin en marge. L'analyse très critique des enfants devenus adultes n'occulte pas la force de caractère d'un homme, mélange de Don Quichotte et de Tintin, qui a réinventé sa vie.

*Cher Gabriel...* Anne Lévy-Morelle ne dissimule pas sa fascination pour cet homme «ni peu avant le siècle. A vouloir débusquer son secret, croisant et dévidant les mémoires, taillant des croupières à l'enthousiasme forcené et égoïste du personnage, posant ses faits et gestes sous le révélateur, elle se fonde aussi dans cette Patagonie mythique.

L'aventure de Gabriel est-elle un échec? La question taraude toujours les enfants d'un homme qui, entre éducation et oppression, n'a pas toujours su faire la différence. La rancœur est dans les cœurs, voisine de l'amour...

En tout cas, pour Anne Lévy-Morelle, l'aventure qui l'a menée au bout de la part obscure de Gabriel, l'a contaminée. De ce film, la narratrice et réalisatrice est sortie «différente», comme elle le dit à la fin du documentaire: *De Gabriel, j'ai appris deux choses. Un: quand je m'ennuie, c'est signe que je ne suis pas sur mon chemin. Deux: quand ma route est dure et difficile, quand les autres ne comprennent pas où je vais ni pourquoi j'y vais, ça ne veut pas dire que je me trompe.*

**DOMINIQUE LEGRAND**

«Le rêve de Gabriel»: La Deux, 20 h 05.



## CINÉMA

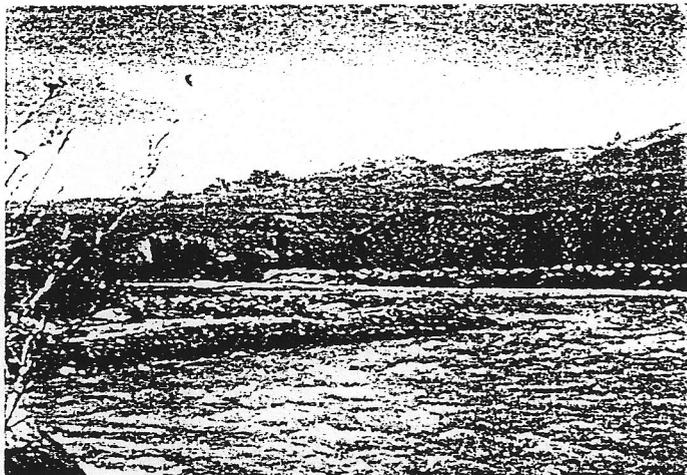
### Succès de salle pour «Le Rêve de Gabriel»

Les deux copies du documentaire «Le Rêve de Gabriel», réalisé par Anne Lévy-Morelle, ont franchi le cap des 10.000 spectateurs dans les salles du pays. Un chiffre qui n'avait jamais été atteint par un film belge de documentaire. «Le Rêve de Gabriel» est visible ou le sera au cours des prochaines semaines à Bruxelles (Vendôme), à Liège, à Namur, à Rixensart et à Charleroi. «Le Rêve de Gabriel» relate l'histoire authentique de Gabriel Halleux, un ingénieur belge qui a décidé de quitter le pays avec son épouse et leurs neuf enfants pour s'installer du jour au lendemain en Patagonie, la terre peu hospitalière de la pointe de l'Amérique du Sud. Le film est la première distribution de la firme Purple Hay. (Belga)

"Le Rêve" Pu. Th. 28 Août 97

**▼ ANNIVERSAIRE . "Le rêve de Gabriel" a un an.**  
*Voici douze mois sortait en salles "Le rêve de Gabriel" d'Anne Lévy-Morelle. Il a réuni depuis plus de vingt mille spectateurs dont certains avouent avoir vu le film deux, trois, quatre, jusqu'à cinq fois. Il fut aussi récompensé par le Prix Cavens décerné par l'Union de la Critique de Cinéma. La réalisatrice soufflera la bougie et offrira un verre aux spectateurs de la séance anniversaire le 24 juin à 19h30 à l'Actor's Studio à Bruxelles.*

# CINÉMA FILM



## LE RÊVE DE GABRIEL

53 min (B) - Réalisateur Regie : ANNE LÉVY-MORELLE  
Scénario : ANNE LÉVY-MORELLE

En 1948, Gabriel de Haileux est le patriarche d'une famille belge, honorable, catholique, nombreuse et fortunée. Ingénieur, il gagne fort bien sa vie sans effort excessif. Il n'a qu'un problème : l'ennui. Aussi, quand un vague cousin d'Amérique Latine lui apprend que le gouvernement chilien offre 10.000 hectares à tout colon volontaire, son sang ne fait qu'un tour. Il vend tous ses biens, achète quelques half-tracks et Jeeps de l'armée américaine, et part sans se retourner. Qu'est-ce qui le pousse : le besoin de trouver des obstacles à vaincre, pour se réaliser ? La soif de nature et d'espace ? Toujours est-il que, comme Moïse, il fait traverser l'océan à sa tribu (sa femme, leurs neuf enfants, quelques beaux-frères et amis tentés par l'aventure) et l'entraîne vers la Terre Promise : la Patagonie. Cette terre est aride, froide, balayée par des vents dont la légende prétend qu'ils font voler les pierres. Gabriel en tombe amoureux. Oubliant tout "bon sens", il y vivra jusqu'à sa mort en 1988. Il sacrifiera sa fortune et donnera son énergie sans compter dans ce rêve fou et magnifique.

Mélangant images d'archives, interviews de la femme et des enfants de Gabriel et reportage sur place, la réalisatrice Anne Lévy-Morelle a tourné sur cette incroyable histoire vécu un documentaire plus passionnant que n'importe quel film d'aventure : la vie reste plus forte que la fiction. Il y a ceux qui se laissent guider par le destin, et ceux qui le fabriquent. Gabriel est de ceux-là, et son histoire vous gonfle les poumons, vous libère l'esprit et vous donne à voir un monde vaste et beau, aux possibilités innombrables.

Cinéma : Grouperoy d'Ussat. Film : DAVID HENDRICKS

BABEL.

juin 97.

FILM & TELEVISIE  
JULI 1997

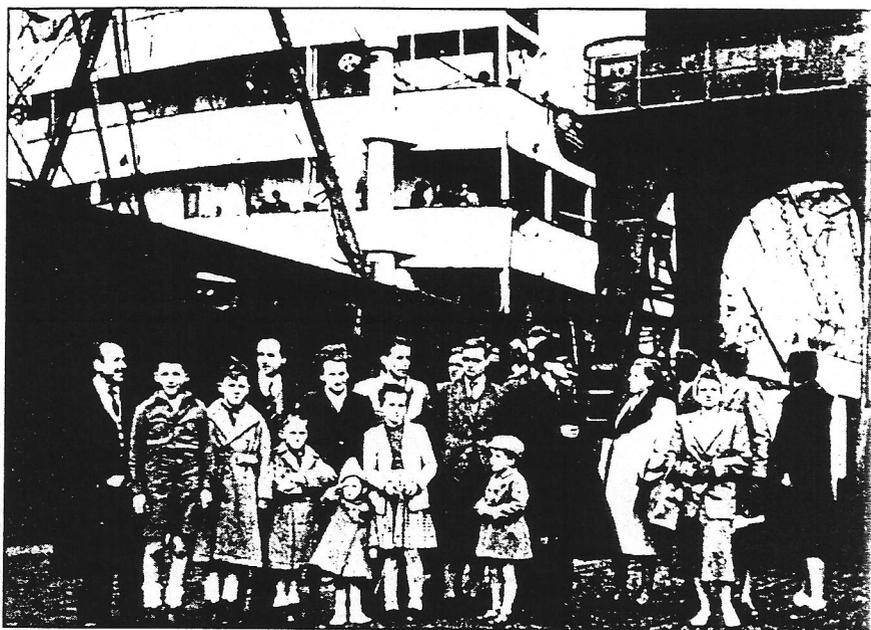
Een succesvol Belgisch ingenieur laat zijn baan in de steek en vertrekt met vrouw en negen kinderen naar het onherbergzame Patagonië. Hij kocht er voor een habbekrats van de Chileense regering een enorm stuk grond, dat half moeras blijkt en half rots. Maar hij ploetert verder en blijft de droom trouw. Zo vertelt Anne Lévy-Morel het authentieke verhaal van Gabriel Halleux, dat ze toevallig vernam op vakantie in Chili. Het gezin bleek vlot de camera te hanteren, wat een schat aan beeldmateriaal oplevert. En negen kinderen, ter plaatse nog aangevuld met een tweeling en aangetrouwde verwanten, boden de mogelijkheid voor urenlange gesprekken. Lévy-Morel selecteerde streng uit beelden en woorden, en monteerde ze aan elkaar met een zelf ingesproken commentaar.

Wat Lévy-Morel intrigeert – en dat maakt ze meteen overduidelijk – is wat je zou kunnen noemen de «banale heldheid». Gabriels verhaal is niet wereldschokkend, bijna een fait divers. Maar het getuigt van de persoonlijke durf om zijn leven radicaal om te gooien. Hij blijft burgerlijk, katholiek en conservatief in zijn visie op waarden, gezin en politiek. Het avontuur zelf is relatief als je met een vloot vrachtwagens en gereedschap de overtocht kunt aanvangen. En toch: al je bezit verkopen, en een burgerhuis met bedienden inruilen voor jaren geploeter is niet niks.

Alleen draait de film in cirkels rondom dit uitgangspunt, zonder ooit veel verder te raken. «Gabriels droom» zweeft boven een sociaal-historische werkelijkheid die wel bijzonder vluchtig wordt geschetst: enkele terloopse opmerkingen over Allende, en vage getuigenissen over hoe geliefd Gabriel was bij zijn werknemers. Maar precieze gegevens over Gabriels financiële en sociale positie ontbreken. Hij bleef toch maar een werkgever die bedrijven kon opstarten, en het wellicht materieel ruimer had dan de lokale bevolking, waarover we niets vernemen.

Daar valt tegen in te brengen dat Lévy-Morel zich nu eenmaal toespit op het individuele avontuur. Omdat Gabriel overleden is, dient ze het personage samen te puzzelen uit getuigenissen en beeldflarden. Dit verleent de film een onderhoudend *Citizen Kane*-kantje, dat overheelt naar *Zelig*, want Gabriel blijft een grijze vlek: de motor van het avontuur is tegelijk een schijnbaar karakterloze figuur wiens innerlijke drijfveren blijven ontglippen aan de analyse. Kinderen en verwanten onthullen meer over zichzelf dan over hun vader, die wel een spiegel lijkt voor hun bewondering of frustraties, hun zin voor avontuur of ontgoocheling in het leven. Ook Lévy-Morel vervalt daarin, wanneer ze in één zoon de trekken en de «geest» van de vader herkent. Twee extremen blijven je bij: Gabriels vrouw Nennette, uitgegroeid tot een fiere en spirituele Latijns-Amerikaanse grande dame, en de zwartgallige dochter die terugkeerde naar een grauw bestaan als werkster in het kleurloze België.

Enige neiging tot idealisering, escapisme, nostalgie en exotisme zijn Lévy-Morel niet vreemd, maar die houdt ze in bedwang met de nodige ironie. De onmiskenbare charme van de film schuilt in zijn toon en stijl. De beelden zijn bevallig en kleurig, en de vaardige montage neemt de tijd voor landschappen, voor gezichten op zoek naar woorden, voor mijmeringen. De voice-over is opgevat als een



*Gabriel le héros*  
**LE RÊVE  
DE GABRIEL**

doorlopende, aftastende dialoog met Gabriel, spottend en intelligent genoeg om de grenzen te zien van diens dubbelzinnige anti-conformisme.

Niettemin valt die overdaad aan zachtmoedige discretie te betreuren. Documentaires kunnen de werkelijkheid onderwerpen aan een gedreven onderzoek, om via beeldentaal dingen te onthullen en te verhelderen, om onze manier van kijken te ontregelen en in vraag te stellen. Hier wordt Gabriels verhaal openlijk geduid met de aansporing om te blijven dromen en te durven onze eigen weg te gaan. Beslist sympathiek en oprecht, maar behoorlijk schraal en vooral risicoloos – in de huidige new-age-markt. De Belgische film moet oppassen voor het succes van een zekere tendens. Het magisch-realisme van Kümél of Delvaux was wel eens pompeus en stroef, maar niettemin ambitieus en gedurfd in stijl en thematiek. Het lijkt echter plaats te maken voor een brave kuifjesachtige vierkleurenversie rond drammerige filosofietjes – het Van-Dormaelsyndroom. De «fictiefilm» *La promesse* van de broers Dardenne had een hoger werkelijkheidsgehalte dan de «documentaire» LE RÊVE DE GABRIEL, en was onvergelijkbaar veel indringender en relevanter. □

*Dirk Dufour*

reg. en sce. Anne Lévy-Morelle / fot. Rémon Fromont / mon. Emmanuelle Dupuis, Gervaise Demeure / muz. Ivan Georgier / pro. Thierry De Coster voor Saga Film, Gaïa Films (Parijs), RTBF, Canal+, Kladaradatsch!, CBA, Cinemaker Oy en YLE1 (Finland) / B, 1997 / 83' / dis. Kladaradatsch! en Purple Hay! (02/743.22.66).

## SUR LES ÉCRANS BRUXELLOIS

Jusqu'au 17 juin 1997

### PREMIERES

**Anna Karenine.** — C'est joli comme tout: palais, bals, loups dans la neige, gares où halètent des trains, or, velours, bois précieux... Manquent pas un galon aux robes de Sophie Marceau, pas une épaulette à l'uniforme de Vronsky (Sean Bean). Ce qui manque dans la version Bernard Rose du célèbre roman de Tolstoï, c'est l'âme slave. On a ici un mélodrame mondain de l'adultère idem. Pas l'étude psychologique aiguë des tourments internes des personnages si bien développée par le romancier. 12/20. VO (anglaise). (Kinépolis, Acropole, UGC de Brouckère.)

**Irma Vep.** — Voir chronique. 18/20. (Galleries.)

**Méto.** — Eddie Murphy veut se débarrasser de son étiquette d'amuseur public, encore que son récent *Nutty Professor* lui ait réussi. Ici, il entre dans le cadre hyper-utilisé du flic dont le meilleur copain a été descendu par un vilain Monsieur, et qui veut se venger. De la routine, dans les rues (escarpées) de San Francisco: voyez cascades... rigolotes pour tous ceux qui connaissent peu ou prou la Cité des Anges. Ici, les rues sont quasi désertes, sauf les quelques voitures destinées à la casse après le tour-

nage. 7/10. VO. (Kinépolis, UGC de Brouckère.)

**Parfait amour.** — Voir chronique. 4/10. VO. (Galleries.)

**Private Parts.** — Voir chronique. Doit être coté sur 20 comme document ethnographique: 16/20. VO. (Kinépolis, UGC de Brouckère.)

**Lè rêve de Gabriel.** —

Quelques années après la guerre, l'ingénieur Gabriel de Halleux embarque sa famille plus que nombreuse (9 enfants, frères et sœurs et leurs mères) pour le fin fond du Chili, la Patagonie considérée comme havre de paix à l'abri des remous de la guerre froide. La jeune Anne Levy-Morelle s'est embarquée aujourd'hui sur les traces de cette famille belge du bout du monde. On pense souvent aux reportages ethnographiques de Luc de Heusch et Chris Marker. A travers des films d'amateur tournés à l'époque par M. de Halleux lui-même, on se souvient aussi de Robert Flaherty, et même, à cause d'un transbordement de barge par-delà les contreforts de la Cordillère des Andes, de «Fitzcarraldo» de Werner Herzog. Bref, le niveau où le documentaire devient tout simplement passionnant. 15/20. (Galleries.)

**Tiré à part.** — Voir chronique. En VO: 10/10; Doublé français: 3/10. (Vendôme.)

L'ÉCHO DE LA BOURSE  
M/06/97.

## LE RÊVE DE GABRIEL

Un nouveau film belge

# Le mythe du perdant magnifique

CE N'EST pas le moindre paradoxe du *Rêve de Gabriel*, premier long métrage de la Belge Anne Lévy-Morelle: le film ressortit incontestablement au documentaire, mais il a tous les ingrédients d'une fiction: de vrais personnages qu'on croirait inventés de toutes pièces, une histoire épique, assez incroyable au sens propre et même un petit suspense...

Gabriel, c'est Gabriel de Halleux, un bon Belge, bourgeois aisé, qui au sortir de la dernière guerre (pendant laquelle «il a choisi le bon camp»), est confortablement installé dans sa ronronnante petite vie d'ingénieur. La voie de ce catholique pratiquant, fortuné père de 11 enfants, semble toute tracée...

Pourtant, Gabriel — qui a 50 ans — s'ennuie et plaque tout. Il convainc sa nombreuse famille de tenter un pari risqué: émigrer dans la région la plus difficile du Chili, la Patagonie. Là, le gouvernement

chilien met à sa disposition 10.000 hectares. Mais il va vite se rendre compte que le cadeau est empoisonné et presque impossible à rentabiliser. Pourtant, Gabriel va s'acharner malgré la rudesse d'un climat hostile, malgré la pauvreté des autochtones, malgré la mort de son fils aîné noyé dans la traversée d'un lac adjacent à sa propriété.

Aveuglement par amour d'une région splendide ou volonté de mener à bien le chemin de croix, l'épreuve que lui envoie le bon Dieu? Il y a sans doute un peu de deux dans l'acharnement buté de Gabriel face aux obstacles largement insurmontables qui se proposent à lui...

Pour satisfaire sa soif d'aventure fantastique, Gabriel va faire vivre sa famille dans des conditions précaires, il va manger de la vache enragée mais il ne quittera pas Chili Chico, le bled où il a atterri par hasard. Quand sa scierie périllictera, il élèvera des moutons, puis il cultivera

la terre. Avec la foi de quelqu'un qui veut chaque fois y arriver.

Fascinée par ce destin et cet entêtement, Anne Lévy-Morelle s'est attachée à son personnage dont la psychologie est étrange, à ce réactionnaire vieux jeu, effrayé par la menace bolchévique à la fin de la guerre, à cet anti-communiste primaire qui préférerait Pinochet à Allende...

Mi-cinéaste, mi-journaliste, elle part sur les traces de Gabriel (qui est mort en 1988 à près de 90 ans) au travers des témoignages de sa femme, de leurs enfants, des gens qu'ils ont côtoyés au Chili. Elle utilise aussi avec beaucoup de tact, les nombreux documents filmés conservés par la famille. Le tout est enrobé d'un fort beau texte sobre et très bien récité par la réalisatrice, elle-même.

Le film serait peut-être même irréprochable, si la cinéaste n'avait pas tendance à en rajouter, à verser dans une mythification de son héros,

quand elle parle de cette route des explorateurs «*au pays des vivants*» (comme s'il s'agissait là du seul modèle d'accomplissement dans la vie), on ne peut qu'être légèrement irrité. Comme s'il s'agissait de montrer que la liberté de construire sa vie comme on l'entend, entraînant qu'il y ait un prix à payer, voire des vies à mettre en péril. Sans s'en rendre compte, Lévy-Morelle rejoint ici les principes ultra-calotins de son héros... Message sous-jacent: il faut souffrir pour gagner la vie éternelle.

Et puis, il faut bien le dire aussi: le mythe du perdant magnifique, c'est bien, mais c'est rabâché et ce n'est au final que la version négative d'un autre mythe, celui des années 80 qui nous a fait croire que Bernard Tapie était un héros et que les fiefés traders (type Leeson) étaient les nouveaux prototypes éblématisés de l'espèce humaine.

Sam Christophe

15 FILMS DE L'ANNÉE 1997

# Les choix de La Libre Cinéma

## FERNAND DENIS

1. "Marion"  
de Manuel Poirier
2. "Western"  
de Manuel Poirier
3. "Everyone says I love you"  
de Woody Allen
4. "La femme défendue"  
de Philippe Harrel
5. "Brassed Off (Les virtuoses)"  
de Mark Herman
6. "The Full Monty"  
de Peter Cattaneo
7. "The English Patient"  
d'Anthony Minghella
8. "Donnie Brasco"  
de Mike Newell
9. "Le rêve de Gabriel"  
d'Anne Lévy-Morelle
10. "Nettoyage à sec"  
d'Anne Fontaine
11. "Ma vie en rose"  
d'Alain Berliner
12. "L.A. Confidential"  
de Curtis Hanson
13. "When we were kings"  
de Leon Gast
14. "Le cercle parfait"  
d'Ademir Kenovic
15. "Marius et Jeannette"  
de Robert Guédiguian

le Libre Belgique  
31/12/97

suite arrosée au genièvre, le poignardent proprement. On le croit mort, mais une petite Belge, Marie, le sauvera avant de l'épouser, tandis que Lizie se marie avec l'un des frères meurt. Ils seront heureux, auront des enfants et (suprême bonheur!)... la citoyenneté belge pour le mari (devenu "maître du canal" qui relie la Wallonie à l'Escaut flamand) en 1901.

Ce roman-mélo (avec des emprunts autobiographiques inspirés par le grand-père de l'auteur) ne m'a pas laissé impassible (pour reprendre l'adjectif rimbaldien que reprend le titre), puisque je suis arrivé au bout de ses trois cents pages (après en avoir sauté quelques-unes, il est vrai). Mais le traducteur attiré d'Hugo Claus (notamment pour *Le chagrin des Belges*), fin lettré et dramaturge occasionnel par ailleurs, en fait décidément trop quand il écrit pour son propre compte. La caricature, car c'en est une, submerge un cheminement initiatique qui aurait pu être crédible (pour des lecteurs catholiques ou librexaministes) s'il avait été traité avec un minimum de sobriété et sans des digressions aussi abondantes.

(Editions L'Age d'Homme, Lausanne.)

PANTOUFLE

#### LES FILMS QUI DÉPASSENT

Le Rêve de Gabriel  
Pour rire!

#### LES FILMS QUI PASSENT

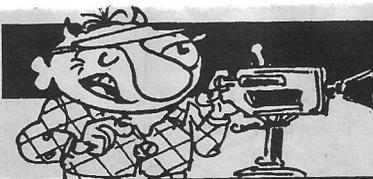
Absolute Power  
Hamlet  
Doonie Brasco

#### LES FILMS QUI FONT PASSER LE TEMPS

Smilla  
Les Affinités électives  
Roméo et Juliette  
The English Patient  
Les 101 Dalmatiens

#### LES FILMS QUI TRÉPASSENT

Angel Baby  
Ma vie en rose  
Le Cinquième Élément  
Assassin(s)



Pan 7<sup>e</sup> art

### LE RÊVE DE GABRIEL

M'est-il permis, pour une fois, de délirer? Bien que *Le Rêve de Gabriel* soit un de ces rarissimes documentaires à mettre sur le même pied (de caméra) que *Mourir à Madrid* (Rossif), *Le Mystère Picasso* (Clouzot) ou *Le Monde du Silence* (Cousteau et Malle), sans oublier les vétérans Joris Ivens, André Cauvin et Henri Storck, je comprends qu'Anne Lévy-Morelle (la réalisatrice) refuse avec hauteur l'étiquette "docu". Son film, bien sûr pas de fiction puisqu'il s'agit d'une histoire vraie et majoritairement oeuvre de montage, est ce qu'en littérature, et par opposition au roman, on appellerait un "récit". Ce film est beau. Ce film est bouleversant, ruisselant d'amour conjugal et familial. Ce film est poétique (on songe évidemment à *Fitzgerald*). Ce film est authentique. Ce film est humain. Terriblement.

Ce de Halleux est un hobereau, un noblaillon (ingénieur de surcroît) que la guerre froide et la crainte du bolchevisme, conjuguées avec l'offre à bas prix de centaines d'hectares de désert infertile, précipitent en Patagonie. Géniteur impénitent, il castre moralement sa dizaine de filles dès leur puberté (mais, loin de lui en vouloir, des années après, elles le chérissent). Epris de liberté, il préfère néanmoins Pinochet à Allende, sur qui il crache toutes ses dents (en or). Un con pas du tout solennel : déjà très honoré que les paysans du cru lui donnent du "Don Gabriel", il finira modestement, paumé et ruiné, mais heureux au point d'abrèger ses rares séjours en Europe, dans un bled perdu. Fou d'invention, il transporte un bateau entier sur quelques roues et, pour soulager sa femme perpétuellement enceinte, imagine un système d'irrigation domestique destiné à lui permettre de ne plus laver ses escaliers à grandes eaux. Avec ça généreux, très proche du peuple des humbles : en France profonde, on l'eût qualifié de "gaulliste social". Aussi hu-

moriste que bravache, sa progéniture l'a adoré et lui a tout pardonné : son parapluie, ou son parasol, c'est en s'étrangeant de rire qu'il l'avait avalé.

Centré sur un tel personnage, que le *Reader's Digest* qualifierait de "plus extraordinaire jamais rencontré", ce film étonnant et secrètement pathétique avait fait un tabac au minable Festival de Bruxelles. Il sera projeté quinze jours à l'Arenberg-Galleries et ensuite, en été, à l'Ecran total. La biographie de ce catho intégriste (mais aventureux et drôle, ce qui suffit à le rendre exceptionnel et sympa) est fille prodigue de la plus haute bourgeoisie laïque, personnellement aussi féministe que la réalisatrice d'*Antonia*. Sûrement, la rencontre de ces deux sensibilités antinomiques explique ce pur miracle : images sublimes, texte juste, émotion vraie. Courez-y.

CHENAPAN



télé

### BRICOLAGE

Le 1<sup>er</sup> mars dernier, la RTBF lançait Eurosport-21, chaîne thématique sportive, née de la fusion entre Eurosport et Télé 21. Principal but de l'opération : trouver une parade au problème de plus en plus ardu posé par l'inflation dans le coût des retransmissions des matches de football, le seul sport capable de faire grimper l'audimat. En réalité : du bricolage, qui n'a jamais fait illusion.

Il y a d'abord ceux qui n'ont plus rien vu du tout : les téléspectateurs non câblés (environ cinq pour cent de la population) qui, pour des raisons techniques ou financières, n'ont jamais eu accès aux "directs" d'Eurosport-21. Mais il y a aussi tous ceux qui, bien qu'abonnés au câble, ont constaté avec effarement qu'Eurosport-21 négligeait de diffuser des matches aussi incontournables que

**Rencontre** Il y a un demi-siècle, une famille belge s'installe dans le sud du Chili. Une aventure rude dont les enfants ont gardé la nostalgie.

# Des vies de Patagons



Bernadette et sa sœur Marie-Claude, en Patagonie (1962).

**D**écembre 1948. Le *Copacabana* quitte le port d'Anvers. A son bord, une cinquantaine de pionniers rêvent des terres vierges et des grands espaces de Patagonie. Le gouvernement chilien leur a concédé 10 000 hectares. Parmi ces émigrants, une famille qui compte neuf enfants, celle de Gabriel de Halleux. Le futur Don Gabriel, dont la réalisatrice belge Anne Lévy-Morelle fait partager le « rêve », est ingénieur. Après avoir vécu deux guerres mondiales, il veut changer d'horizon.

Aujourd'hui, Gabri repose en Patagonie, à Chile Chico. Là où s'est finalement implantée la colonie belge, après avoir délaissé le cadeau empoisonné du gouvernement chilien : des terres marécageuses, un climat pourri. Aujourd'hui, Marie-Antoinette, l'épouse de Gabri, a 89 ans. Les commodités de la ville lui manquaient : elle a quitté le Sud pour Santiago. Quatre de leurs enfants ont prolongé le rêve de leur père et sont restés au Chili. Une fille a choisi l'Equateur. Les autres sont retournés en Europe. En Belgique, sauf Bernadette, que les « *hasards de la vie amoureuse* » ont conduite dans la banlieue parisienne. De France, du Chili et d'outre-Quévrain, Bernadette, Jean-

nine et Emmanuel évoquent leur aventure patagonne.

« *Imaginez-vous, passer toute son enfance dans un couvent de bonnes sœurs, en Belgique, et voir ainsi s'ouvrir l'horizon !* » Cinquante ans plus tard, Bernadette se souvient de ses 15 ans. De l'épopée de Gabri et des siens, Bernadette aura connu les « *années de la passion* » (1). « *Il fallait tout construire : les maisons, les écoles... Installer un groupe électrogène, bâtir une scierie, mettre en place un système de ligne téléphonique reliant les maisons... On a même essayé d'aménager des salles de bains... Les baignoires ressemblaient davantage à de grandes auge pour le bétail !* » Les images des premiers pas en Patagonie reviennent en pagaille. « *Nous étions pleins de détermination : vous allez voir ce que vous allez voir, nous pourrions même cultiver le désert !* » Dès le premier potager, la colonie déchantée. C'est un échec, par manque d'irrigation. La scierie ne fonctionne pas longtemps. Il faut se résoudre à « *faire du mouton* », comme tout le monde là-bas.

La promiscuité, l'inconfort, le vent qui siffle entre les tôles du toit et qui empêche de dormir, la nourriture fruste... « *Le mouton et le chou, on en*

*avait assez ! Les dimanches, lorsque maman préparait du bœuf, elle était obligée de veiller à l'équité des parts.* »

« *C'est vrai que la vie n'était pas facile. Chaque jour apportait ses difficultés, mais on n'avait pas le choix* », opine Jeannine, l'aînée des de Halleux. Elle est restée en Patagonie et a épousé André Raty, le « *plus joli jeune homme de l'expédition, qui faisait tourner la tête des trois aînées de Halleux* », s'émoustille encore Bernadette. Naîtront six enfants, « *de vrais Chiliens* ». « *Il fallait mordre sur sa chique, mais lorsqu'il n'y a pas d'alternative, il faut voir les choses positivement.* » Retourner en Belgique ? « *Oh non ! C'est bien trop petit. Non, non, voir des gens qui marchent sur un trottoir... Les grands espaces, une fois que l'on y a goûté, impossible de s'en passer.* »

Manu, lui, a choisi de revenir en Belgique. Mais il garde des souvenirs extraordinaires de la vie en Patagonie, de la beauté de ces terres qui s'étendent à perte de vue. « *Tôt le matin, je me levais pour boire du lait, presque au pis des vaches, et je passais la journée sur les chevaux que nous attrapions au lasso. Ils n'étaient pas sauvages, c'est nous qui les rendions sauvages ! Aucun Club Med ne pourrait donner une seule seconde d'un tel bonheur.* » Manu se rappelle aussi les engelures. « *Il faisait "caillant", même en été. Le froid qui entrait par les trous de godasses, la douleur aux doigts lorsqu'on essayait de les réchauffer... Mais je n'en ai jamais voulu à mes parents. Je savais que, lorsque je consentais un sacrifice, ils en faisaient dix. De tout cela, on garde des traces dans la manière d'éduquer ses enfants, de diriger son entreprise : en Patagonie, on n'avait pas le droit d'avoir une déprime.* »

En janvier prochain, tous les enfants de Gabri se retrouveront pour la première réunion familiale. Près de cinquante ans après leur arrivée en Amérique. Manu parle de construire une maison au Chili. Le terrain est déjà acheté ● **Anne Chae Rin Vincent**

(1) Bernadette quittera la Patagonie la première, six ans après son arrivée, pour aller étudier en Belgique.

LA RUBRIQUE DE  
PHILIPPE SOREIL



## L'histoire vraie de Gabriel et son rêve

«Le Rêve de Gabriel» est une jolie histoire vraie racontée dans un très beau premier film d'Anne Lévy-Morelle. Ce long métrage est produit par un jeune producteur belge, Thierry de Coster. Ces deux-là ont été, tout comme le héros de leur rêve, saisis par la fièvre patagone.

Sans cette fièvre, jamais Gabriel, ingénieur belge, fortuné et aristocrate, ne serait resté jusqu'à la fin de sa vie sur une terre aride avec son épouse, Marie-Antoinette, et ses douze enfants.

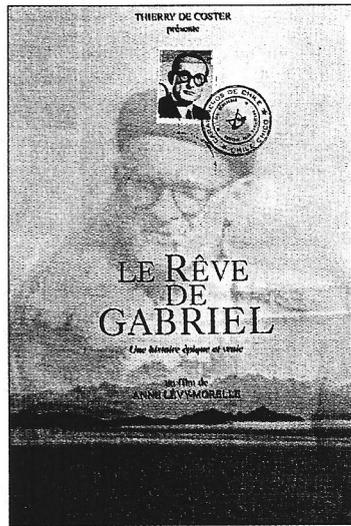
«Gabriel de Halleux faisait partie de la bonne société d'avant 1940 et avait réussi», remarque Anne.

«Directeur d'une grande usine en Belgique, il menait une existence normale jusqu'au jour où il décida de faire ce que peu d'hommes osent : changer de vie. C'était en 1946. Un parent par alliance, chilien, lui raconte que le gouvernement de son pays attribue des concessions de terres, 10.000 hectares, dans l'extrême sud de l'Amérique latine, un peu

au nord de la Terre de Feu... Et Gabriel convainc ses beaux-frères, belles-sœurs, jeunes filles au pair-institutrices, aumônier, médecin..., soit cinquante personnes, de partir installer une scierie ultramoderne dans les forêts de Patagonie.»

Les de Halleux ont confié à Anne des documents d'archives familiales, photos, films, et se sont prêtés au jeu des questions-réponses.

Marie-Antoinette vit à Santiago de Chili aujourd'hui. Et si quelques-uns des enfants ont préféré revenir en Belgique, nombreux sont les de Halleux ayant leurs racines désormais



**La Patagonie, à l'extrême sud  
de l'Amérique latine,  
terre d'accueil de Gabriel  
et sa famille**

sud-américaines et qui se souviennent du patriarcat.

«Le Rêve de Gabriel» passe à l'Écran total (cinéma Arenberg, galerie de la Reine à Bruxelles) les 5 (17 h), 8 (14 h 30), 10 (19 h 30), 13 (17 h) et 14 juillet (22 h).

P.H.

TELEPRO MAGAZINE  
juillet 1997.

## Zoom

### VOYAGE SANS RETOUR

« Le rêve de Gabriel », documentaire d'Anne Lévy-Morelle, Canal +, dimanche à 17 heures, en clair!

Quelle bonne idée que la chaîne cryptée ait décidé de diffuser cet excellent documentaire, que certains donnaient victorieux lors du dernier FIPA, à Biarritz, un dimanche après-midi, en clair! L'épopée de cette famille

nombreuse d'aristos belges, vouée à couler des jours confortables dans son royaume natal et qui, par le caprice d'un père aventurier, se retrouva en butte, sur un continent patagonien sauvage, aux éléments les plus déchaînés, est tout à fait édifiante!

Disons-le tout de suite : le film n'aurait pas existé si Gabriel, le patriarche entêté, ne s'était entiché de cinéma au point de filmer sa tribu pendant plus de quarante ans. Les dizaines de bobines noir et

blanc retrouvées par la réalisatrice constituent la formidable armature d'un film ponctué par les commentaires a posteriori, pleins de dérision et de contradictions, de la veuve et de certaines de ses filles. Il n'y manque aucun moment clef. Ni l'embarquement pour le Chili en 1948 avec armes, instits, aumônier et bagages. Ni l'exploration à cheval des 10.000 hectares de marécages octroyés par le gouvernement. Ni le mariage de l'aînée avec un homme du cru beau comme un

Dieu. Ni la bataille de chien entamée chaque jour pour faire survivre famille et progéniture sur une Terre de feu où le vent fait voler les pierres. En pleine débîne, Gabriel, passant le plat de mouton anémié à sa fille, lui dit : « Tiens, voilà le capital qui fout le camp! » Et tout est à l'avenant. Le dialogue, très bien écrit, que la réalisatrice instaure avec ce patriarche farouchement réactionnaire, est émouvant et juste.

Peut-on réinventer sa vie? Oui, répondrait sans

doute Gabriel qui prétendait, de son vivant : « Quand la route est dure, quand les autres ne comprennent pas où tu vas ni pourquoi tu y vas, cela ne veut pas dire que tu te trompes... »

MAGALI JAUFFRET

# Voyage sans retour

L'in vraisemblable aventure d'une famille belge partie vivre en Patagonie

**Le rêve de Gabriel**  
Canal +, mercredi, 12.35

**T**out le monde a rêvé un jour ou l'autre de changer de vie, radicalement, de chambouler un destin *a priori* tracé. Rares sont ceux qui ont le cran de passer à l'acte et de vivre l'aventure jusqu'au bout. Gabriel de Halleux est de ces aventuriers qui forcent l'admiration. Après la guerre, ce Belge alors âgé d'une cinquantaine d'années a décidé de rompre avec le ronron de sa vie bourgeoise, de sa carrière d'ingénieur, pour partir à l'autre bout du monde avec ses neuf enfants.

## Il faut affronter un climat très rude

À l'époque, le gouvernement chilien cède de grandes parcelles à l'extrême sud du pays, en pleine Patagonie. Seul hic, il faut avoir le courage de braver les éléments — crues de torrents déchaînés ou volcans —, et d'affronter un climat d'une grande rudesse, des grosses chaleurs d'été au froid sibérien de l'hiver. Sans oublier l'isolement dans une région quasiment déserte et extrêmement mal desservie, où il faut des jours, voire des semaines pour rejoindre le plus petit village.

Mais Gabriel n'est pas

homme à se laisser abattre. Intrépide, il vend ses biens, achète tracteurs, automobiles et camions, avant de s'embarquer avec femme, enfants et quelques amis sur le *Copacabana* en partance pour le Nouveau Monde. Sur place, la désillusion ne va pas tarder : sur les 10 000 hectares promis aux colons, les marais le disputent aux rochers escarpés. Rien n'arrête pourtant Gabriel qui monte une scierie, puis un élevage de moutons pour nourrir une famille qui ne cesse de s'agrandir.

## Un homme qui n'a jamais renoncé à son rêve

Anne Lévy-Morelle a retracé avec sensibilité l'incroyable histoire de cet homme, décédé en 1988, qui n'a jamais renoncé à son rêve. Grâce aux témoignages de ses enfants, de sa femme et aux nombreuses bobines de film en 8 mm sur lesquelles il a fixé la vie quotidienne de la petite communauté, elle dresse le portrait du patriarche. Son commentaire nous guide sur les sentiers patagons avec une drôlerie et une légèreté qui font souvent défaut dans les documentaires traditionnels. Tant et si bien que l'on se prend aussi à rêver du grand départ.

Cécile JAURÈS

## Ciné-sélection



Le rêve de Gabriel

FF



Metro

F

FLAIR L'HEBDO  
12/06/97.

Le documentaire belge se porte bien. On en a une nouvelle preuve avec ce premier long métrage d'Anne Lévy-Morelle, qui nous raconte l'extraordinaire odyssée d'un homme qui décida, un jour de 1948, d'emmener toute sa famille en Patagonie. De cette aventure hors du commun, notre compatriote a tiré plus qu'un film: une véritable expérience de vie. Un récit singulier, transcendé par le regard d'une cinéaste attentive à rechercher l'essence des choses et des êtres.

Le flic de Beverly Hills est de retour - à cette nuance près que nous ne sommes plus à Beverly Hills mais à San Francisco, et que le flic en question n'est plus un rigolo mais un homme qui prend son métier au sérieux. Surtout lorsque la vie d'otages est en danger... Vous l'aurez compris, il n'y en a que pour Eddie Murphy dans ce film policier de Thomas Carter. L'auteur de Swing Kids signe ici un film d'action très carré où tout tourne autour du héros principal.

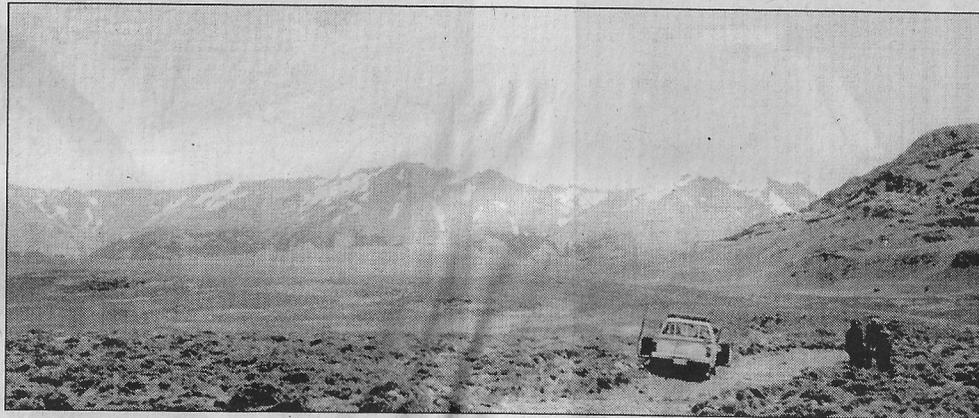
D.R.

n La MEUSE<sup>1</sup>  
8/11/97

## L'aventure patagonienne d'Anne Levy-Morelle

**N**OUS l'affirmons catégoriquement. Ils en auront de la chance, les étudiants virtonais qui, après avoir vu *Le rêve de Gabriel*, rencontreront la réalisatrice du film, Anne Levy-Morelle. Une chance assez exceptionnelle que l'on ne rencontre pas tous les jours dans le monde du cinéma. De prime abord, le film est un documentaire d'un heure et demie. Il raconte comment « en 1948, Gabriel de Halleux, patriarche d'une famille belge, honorable, catholique, nombreuse et fortunée, a vendu tous ses biens pour s'embarquer, avec sa tribu, à destination de la Patagonie ». Mais on se rend très vite compte que cette mise en images dépasse de loin le document pour se transformer, dès les premiers plans, en une véritable légende, une Odyssée de l'après-guerre.

Pas étonnant si, dans le com-



### ● Avec les Andes comme horizon...

mentaire écrit et dit par Anne Lévy-Morelle, (on aurait voulu écrire par Gabriel Lévy-Morelle) on retrouve la profondeur des mots, des sentiments initiaux. « Ici, j'ai réappris des choses simples et jamais sues :

regarder un enfant, honorer le miracle de l'électricité, sentir la Puissance divine »...

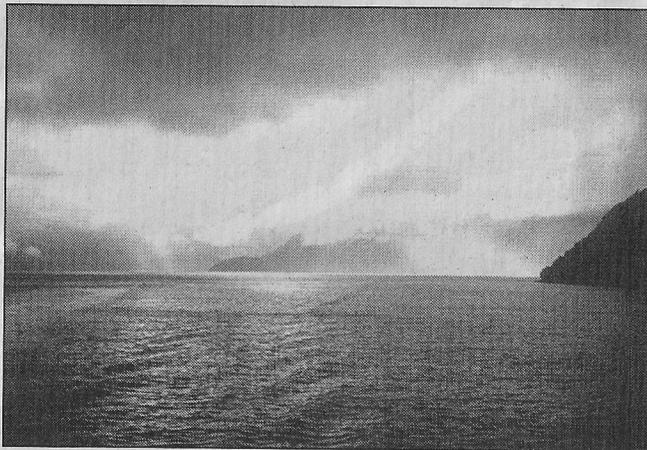
### Oeuvre d'art

Bien au-delà du reportage, bien au-delà du documentaire, les superbes images du lac, des

montagnes et autres paysages, les cadrages des plans, le rythme imposé par la réalisatrice nous font ressentir à travers sa propre Patagonie, des sensations d'absolu, de la veine que l'on n'éprouve que devant les

véritables oeuvres d'art. Des sensations si subtiles, si fortes que l'on a presque honte de souiller avec nos yeux de tous les jours ce chef-d'œuvre qui s'imprime sur l'écran. Et c'est, comme dans toute oeuvre d'art la rencontre totale, la symbiose avec l'artiste qu'est Anne Lévy-Morelle...

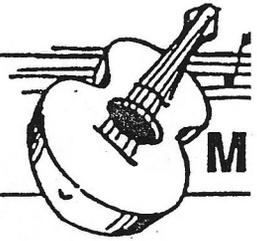
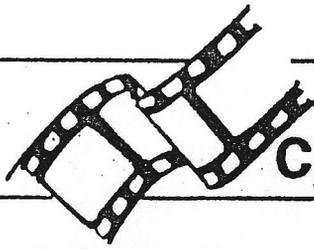
Difficile alors de revenir sur terre pour présenter celle qui est née en 1961, qui a étudié à la faculté de Philosophie et Lettres de l'ULB puis à l'IN-SAS dont elle est sortie en 1986. Derrière elle, quelques courts métrages associés à des lauriers, comme *Gare de Luxembourg*, *Tout va (très) bien*, *Les tentations d'Albert et Manfred*. Par ailleurs, ce maître de conférences à l'ULB a reçu, en 1995, le grand prix de la Communauté française dans le cadre de la *Fureur de Lire*, pour une nouvelle inédite : « *Fureur divine* ».



● **A GAUCHE :**  
Le lac, si attirant et si cruel...

● **A DROITE :**  
Anne Levy-Morelle, réalisatrice belge en Patagonie





## Ciné-Club

## « Le rêve de Gabriel » ce mercredi à l'affiche



*Une épopée  
familiale et un  
formidable  
documentaire.*

**P**OUR sa neuvième séance de la saison, le Ciné Club de Mouscron a choisi de présenter un film belge qui a reçu le Prix Cavens décerné en 1997 par l'U.C.C. (Union Cinématographique Belge). Le film sera présenté ce mercredi 18 mars à 20 h au Studio 31 avec la participation de son auteur, Anne Lévy-Morelle.

En 1948, Gabriel de Halleux a brusquement quitté amis, maison, pour se lancer dans la plus incroyable des aventures : recommencer sa vie aux abords de la cinquantaine entraînant sa femme et ses neuf enfants plus quelques beaux-frères et belles-sœurs, dans la région la plus rude du Chili, au fin fond de la Patagonie.

Anne Lévy-Morelle est tombée un peu par hasard sur l'histoire de cette famille, en 1993, alors qu'elle

était en vacances au Chili. Elle a été aussitôt fascinée. « *Ce qui m'intéressait, explique la réalisatrice belge, ce n'était pas l'aventure avec son côté western, mais le caractère intime de cette famille.* »

Gabriel est mort en 1988, sa femme est une vieille dame aujourd'hui installée à Santiago, les enfants sont adultes, dispersés au Chili. Certains sont retournés en Belgique. A travers le portrait d'un homme, Anne Lévy-Morelle trace

celui d'une famille, d'une époque, d'une idéologie. Elle ne juge pas. Elle cherche à comprendre comment Gabriel, conservateur attaché aux valeurs traditionnelles, a accompli une révolution en changeant radicalement sa propre vie.

Ce documentaire belge est un film à voir de toute urgence. De nombreuses petites séquences d'époque évidemment ridées et tremblotantes forment un contraste efficace avec les interviews des protagonistes aujourd'hui et les images somptueuses tournées en Patagonie par Anne Lévy-Morelle. Certains passages sont en plus vraiment très drôles, ce qui ne gâche rien !

"LA VOIX DU NORD"

18/03/98

**CINÉ EXPRESS****«Le rêve de Gabriel»,  
d'Anne Levy-Morelle**

■ Une cinéaste dialogue avec la mémoire – les rêves et les échecs – d'un homme, à la fois profondément banal et hors du commun. En 1948, Gabriel de Halleux, un ingénieur belge confortablement assis sur les succès d'une carrière très bourgeoise, décide de chambouler sa vie – et celle de sa famille – en vendant tous ses biens pour s'embarquer avec femmes et enfants pour la Patagonie. Il a en effet appris que le Gouvernement chilien mettait à disposition de nouveaux colons d'importantes parcelles de terre à cet endroit déserté des hommes, en raison de la rudesse du climat. Arrivé sur place, l'équipée ira de déconvenue en déconvenue. Mais jusqu'au bout, Gabriel le très catholique, s'accrochera à cette nouvelle vie.

*Le rêve de Gabriel*, documentaire réalisée par la jeune cinéaste belge Anne Lévy-Morelle, retrace, à travers des images tournées à l'époque, auxquelles viennent s'ajouter des plans actuels, l'histoire de cette conquête sans cesse recommencée, celle d'un homme qui voulait croire aux sirènes des antipodes.

La réalisatrice interroge alors l'obstination inébranlable de cet ingénieur belge qui efface les uns après les autres ses échecs par de nouvelles tentatives. On suit également les fluctuations d'une famille nombreuse, embarquée un peu malgré elle dans une aventure qui servira d'embryon au destin de chacun de ses membres.

Ce documentaire restitue cet impossible mariage entre l'exceptionnel et le quotidien, le lointain et le familial, l'admiration – pour le courage d'une famille – et l'agacement – pour l'égoïsme sans limite d'un père. JED

CAC-Voltaire (16, rue Général-Dufour, Genève), les 24 et 25 février à 20h, en présence de la réalisatrice.

26/06/1997

«Le rêve de Gabriel»

# Une vie de Patagon

**P**our leur premier long-métrage, Anne Lévy-Morelle, la réalisatrice, et Thierry de Coster, le producteur, ont suivi leurs traces. Résultat : un très beau film initiatique. «Nous vivions tous le jour le jour. Quien se apura pierda tiempo. Celui qui se presse perd son temps. En Patagonie, c'est comme ça. Il y avait à manger aujourd'hui, c'est bien. Demain, il y avait des carottes, bon bien... Il n'y avait plus de lait, il manquait cela, et bien, il n'y avait pas. Ou bien il y avait : oh, aujourd'hui on a du sucre, c'est bien. Il y a du bois, c'est bien. Demain on verra bien, il fera peut-être moins froid demain». Celle qui parle ainsi est l'une des héroïnes d'une histoire vraie, filmée par une jeune réalisatrice belge, Anne Lévy-Morelle.

## DES BOURGEOIS À L'AVENTURE

Dans ce long métrage, intitulé «Le rêve de Gabriel», les personnages principaux ne sont pas des acteurs au sens où on l'entend généralement. Chez les de Halleux, à commencer par Gabriel, on est plutôt du genre acteur de sa vie. «C'était quelqu'un qui aurait pu se permettre de ne pas travailler», remarque Anne qui a fait connaissance avec la «tribu» suite à des vacances en Argentine et au Chili. Il faisait partie de la bonne société d'avant 1940 et avait réussi. Mais qu'est-ce que réussir ? Ingénieur, directeur d'une grande usine en Belgique, Gabriel menait une existence parfaitement normale avec son épouse Marie-Antoinette, dite Nénéte, voire, affectueusement, Sainte-Nénette, ainsi que leurs 9 enfants. Jusqu'au jour où Gabriel décide de changer

**La fièvre patagone existe. Gabriel l'a rencontrée. Ingénieur fortuné et aristocrate, il est resté jusqu'à la fin de sa vie sur cette terre aride, avec son épouse, Marie-Antoinette, et leur 12 enfants. Un film raconte leur histoire**

radicalement de vie. «C'était en 1946. Un parent par alliance, chilien, raconte que le gouvernement de son pays attribue d'énormes concessions de terres, 10 000 hectares, dans l'extrême-sud, un peu au nord de la Terre de Feu... Et voilà Gabriel qui convainc ses beaux-frères, ses belles-soeurs, plusieurs jeunes filles au pair-institutrices, un aumônier, un médecin, soit 50 personnes qui partiront installer une scierie ultra-moderne dans les forêts de Patagonie». Pour Anne, le tournage du film a aussi été une aventure, avec de nombreux aller-retour entre Bruxelles et la Patagonie. Au fil des trois années, une relation de confiance s'est instaurée avec les de Halleux. Tant et si bien qu'ils ont accepté de confier à la jeune femme des documents d'archives familiales, photos, films, et de se prêter au jeu des questions-réponses. Marie-Antoinette vit à Santiago de Chili aujourd'hui. Nombreux sont les de Halleux qui ont leurs racines



**L'équipe en Patagonie. De gauche à droite : Jean-Jacques Quinet, Anne Lévy-Morelle, Thierry de Coster, Rémon Fromont, Bernard de Dessus les Moustier, et Victoria Calleja.**

désormais sud-américaines et qui se souviennent du patriarche. «Gabriel a mis tout son argent dans ce départ. Il a emmené des half-tracks, des autos, des tracteurs, des camions... A l'arrivée, il pleuvait beaucoup, il y avait de grosses crues et il fallait traverser un lac. Evidemment, tous les camions sont restés dedans et de ce convoi spectaculaire, les gens du pays se souviennent comme d'un film». Devenus adultes, les enfants ne sont pas prêts d'oublier celui qui était le plus chilien des belges de la colonie de Chile Chico. Anne non plus. «J'ai réappris sur les traces de Gabriel des choses simples. Comme regarder un robinet avec respect, honorer le miracle de l'électricité, sentir la puissance divine». Dans le film, la voix off c'est celle d'Anne. Avec des mots justes et une très grande sensibilité, toute au bord du coeur, elle dit le paradis que devait espérer Gabriel. La beauté, scandaleuse, des paysages et la formidable chance qui s'offrait à cet homme qui n'aimait pas

que les choses lui tombent toutes cuites dans la bouche. «Je l'ai ressenti un peu comme un grand frère. Un frère qui a essayé de prendre sa vie en main et qui, même s'il a dû vivre de façon modeste, même s'il a dû s'imposer et imposer aux siens des sacrifices, ne s'est jamais plaint. Il était, disait-il de lui-même, un petit «de» comme dans pomme «de» terre et j'ai aimé ce côté terrien et âpre.

## LE PRIX DU PARADIS

Ce n'était pas un intello aux mains blanches, mais un ingénieur qui aimait le cambuis». Comme ce frère aîné, Anne aime en tout cas l'idée qu'un tel espace de liberté existe encore sur cette terre. «Vivre à la Patagone, c'est se réjouir de ce qu'on a et se passer de ce qu'on n'a pas. Une sagesse exportable avec profit. Pour moi, conclut-elle, c'est important qu'on puisse voir ce rêve et y trouver des choses différentes. Certains vont y voir une aventure avec un grand A, une sorte de western véridique, des mythes très puissants, très masculins, très beaux. D'autres, le résultat d'une démarche de connaissance presque initiatique, un film sur l'autre, aussi avec un grand A, sur l'inconnaissable, cette part inaccessible de l'autre, quel qu'il soit. Gabriel, je ne sais toujours pas pourquoi il est parti en définitive. Mais j'espère avoir fléché un parcours pour les spectateurs et les laisser avec les ailes déployées à la fin du générique. Nous sommes libres, libres de construire notre vie comme nous l'entendons même si évidemment il y a un prix à payer».

**Ci-contre : La famille de Halleux à la fin des années cinquante. De gauche à droite en haut : Jacques, Monique, Gabriel, Marie-Antoinette, Philippe, Bernadette, André et Jeaninne. En bas : Miette, les jumelles Martine et Agnès, Chantal, Emmanuel, Marie-Claude.**

**Anne-Lévy Morelle, la réalisatrice (ci-contre)**



**En bas à droite : Pour déplacer sa scierie jusqu'à un endroit où on peut facilement amener du bois, il faut à Gabriel un bateau. Les de Halleux l'appellent la baignoire sur patin à roulette. Une baignoire de 40 tonnes pour 22 m de long.**



# M télé Moustique

Hebdo. N° 56 / 3304 / 28 / 12-98 / 301 F

Programmes TV-radio du samedi 26 décembre au vendredi 1<sup>er</sup> janvier

26

- 12.40 PAYSAGE D'EUROPE** 84610820  
**16.45 ICI BLA BLA (R.) - 17.45 TELECHAT** 94631246  
**17.50 ICI BLA BLA (R.) - 18.55 GOURMANDISES (R.)** 46714468  
**19.05 REGIONS SOIR (R.)** 10097739  
**19.30 JOURNAL - METEO - 24H SUR LES MARCHES** 16944915  
**20.05 LE REVE DE GABRIEL**  Voir article page 65. 82751449  
Documentaire (1997) réalisé par Anne Lévy-Morelle.  
 En 1948, quatre familles belges, nombreuses et fortunées, vendent tous leurs biens et embarquent sur de grands navires à destination de la Patagonie, dans l'autre hémisphère. Un voyage en principe sans retour. Gabriel de Halleux est l'un des patriarches de l'aventure. A l'époque, il a cinquante ans et neuf enfants. (Prochaine diffusion le 03.01 sur la Une)  
**21.30 LOUIS ENFANT ROI**   (Voir ci-contre) 18626108  
**FILM**  
★★  
Film français (1992) de Roger Planchon.  
Avec Carmen Maura, Maxime Mansion, Paolo Graziosi.  
POUR ADULTES ET ADOLESCENTS.  
(Précédente diffusion le 04.01.1996 sur la Une)  
**0.05 KENO - METEO - JT SOIR - 0.15 24 H SUR LES MARCHES**  
**0.20 LA NUIT:** en boucle: Télétourisme. 84747444

jeudi 31 décembre

POUR LES CHANGEMENTS DE PROGRAMMES DE DERNIERE MINUTE, APPELEZ LE SERVICE TELE-VOIX (0900) 35.751 A PARTIR DE 17 H. Tarif maximum: 18 Fr la minute.

Le Rêve de Gabriel d'Anne Lévy-Morelle est le film d'une vie, celle d'un homme qui croyait au paradis plus qu'à l'argent.

## Au bout du rêve

Le Rêve de Gabriel, Anne Lévy-Morelle, la réalisatrice, le fait débiter en 1948, lorsque quatre familles belges, nombreuses et fortunées, vendent tous leurs biens et embarquent sur de grands navires à destination d'une lointaine contrée, la Patagonie, quelque part au sud du Chili. Un voyage en principe sans retour. Parmi eux, Gabriel de Halleux, un homme de cinquante ans, ingénieur directeur d'usine, qui avait tout pour être heureux en Belgique, des richesses, une femme et neuf enfants. Pourtant, un jour il décide de tout plaquer et de changer radicalement de vie. Un parent éloigné lui fait savoir que le gouvernement chilien attribue d'immenses concessions de terres dans l'extrême Sud, au nord de la terre de feu, une région aride, entre grands froids et charniers extrêmes, où le vent souffle "à faire décoller les pierres". Exalté par ce projet, il convainc ses beaux-frères et ses belles-sœurs de se joindre à l'expédition. S'ajoutent des jeunes filles au pair-institutrices, un aumônier, un médecin, en tout ils sont plus de cin-

quante à partir pour installer une scierie dans les forêts patagoniennes.

Pour mener à bien son projet, Gabriel de Halleux engage sa fortune. Il fait venir half-track, autos, tracteurs, camions... Mais le rêve se transforme bien vite en cauchemar. Ce pays n'est pas fait pour faire des affaires. A peine sortis du navire qui les transporte, les camions, empruntant une route sur un lac gelé, sont engloutis par les eaux. Et ce n'est que le début des malheurs que va rencontrer la petite expédition belge. Petit à petit, un à un les membres de la famille rentrent en Belgique. Mais malgré les conditions de vie qui deviennent au fil du temps de plus en plus pénibles, Gabriel se sent chaque jour un peu plus chez lui. Il a dé-



couvert un paradis, plus qu'une terre de fortunes...

La réalisation, entre images d'archives et témoignages de parents, est construite sur le mode du film documentaire. Anne Lévy-Morelle préfère, elle, parler de "récit" ou d'"épopée vraie". Celle d'un homme qui a joué sa vie et celles des siens pour aller au bout d'un rêve inouï.

M.S.

Le Rêve de Gabriel ● LA DEUX ● Jeudi 31 ● 20h05

17.00

Documentaire français d'Anne Lévy-Morelle (1996). Inédit. En clair.

## Caméra insolite

Le rêve de Gabriel. En 1948, Gabriel de Halleux quittait la Belgique avec sa femme et ses neuf enfants pour s'installer en Patagonie. Mais les terres rêvées n'étaient composées que de montagnes et de marais. Pendant des années, Don Gabriel se battit. Il créa une scierie puis se lança

dans l'élevage, filmant les petits et les grands événements de la vie. Notre avis : La réalisatrice a reconstitué le *puzzle* de l'épopée de Gabriel. Le personnage est attachant, même si son adhésion au coup d'Etat militaire de 1973 révèle un aspect plus ambigu de sa personnalité. Un film témoignage.

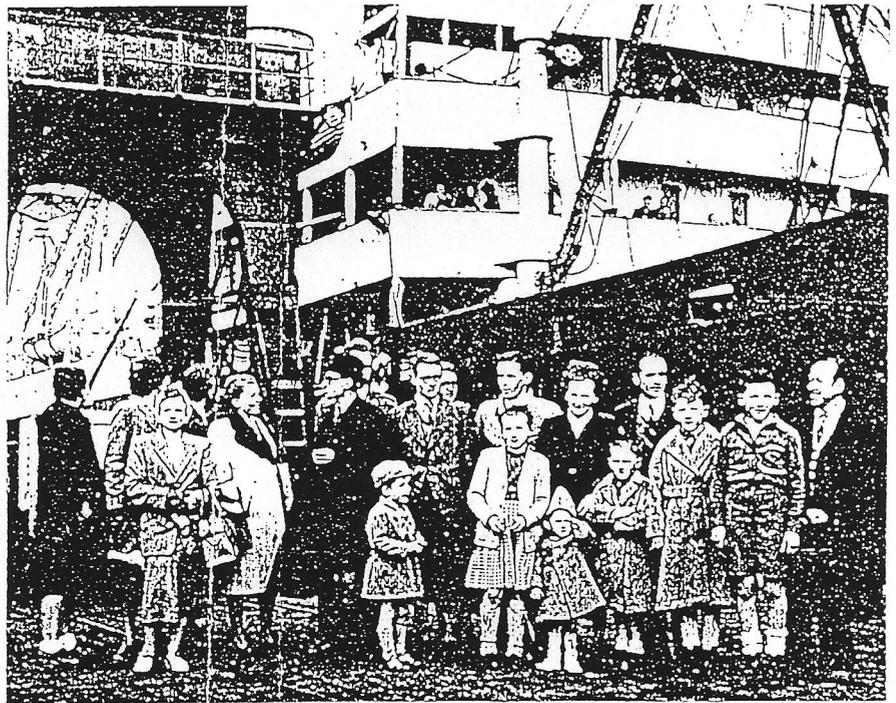
CAMERA INSOLITE LE REVE DE GABRIEL

CANAL +

### LES AVENTURIERS DU BOUT DU MONDE

Gabriel, le sage notable belge, largue les amarres et s'exile au bout du monde. Récit d'une aventure mouvementée qui a débuté voici près de cinquante ans. Une extraordinaire saga familiale.

Heureux qui, comme Gabriel, a fait un beau voyage. Père d'une famille de neuf enfants, bien installé professionnellement, Gabriel décide, à 50 ans, de quitter sa Belgique natale et part s'installer en Patagonie. Une aubaine : cette région située au sud du Chili offre des concessions de 10 000 hectares à tous les colons en mal de paysage. En 1946, il fait ses bagages et emmène dans cette folle expédition plusieurs dizaines de ses proches. Sur place, le notable belge déchanté : exit le petit coin paradisiaque qu'il imaginait. Il potauge en fait au beau milieu d'un marais, entre nuage et neige, avec une température avoisinant les -10°. Il est, de surcroît, au bord du



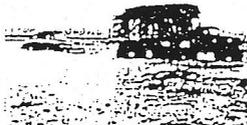
Dernière photo de famille avant de quitter la Belgique pour la Patagonie.

gouffre financier. Plus de domestiques et encore moins de chauffage central ! Qu'à cela ne tienne, Gabriel, l'ange déçu, s'organise et construit une scierie afin de s'approvisionner en bûches et réchauffer toute la maisonnée. Armé de son seul optimisme, Don Gabriel, comme l'ont surnommé les habitants du

village, parvient à jeter les bases d'un mode de vie idyllique, ponctué de plaisirs simples : presider le syndicat de distribution d'eau et s'offrir des balades dans son paysage dont la beauté scandaleuse fait dorénavant partie du quotidien. Malgré la fuite de la grande majorité de son entourage, l'enthousiasme

du chef de famille est communicatif, et la relève est assurée : Jeannine sa fille, au départ hésitante, reprendra le flambeau, pour poursuivre le rêve d'un vieux lou : Gabriel.

LE REVE DE GABRIEL  
Diff. : DIM 20 AVRIL, A 17H00  
Durée : 55MN



TELELOISIRS

14/04/97.

# Le rêve de Gabriel

☆☆☆

L'un des plus beaux films de ce mois est un documentaire belge décrivant une aventure belge. En 1948, Gabriel de Halleux est le patriarche d'une famille honorable, catholique, nombreuse et fortunée. Ingénieur, il gagne fort bien sa vie sans effort excessif. Il n'a qu'un problème : l'ennui. Aussi, quand un vague cousin d'Amérique Latine lui apprend que le gouvernement chilien offre 10.000 hectares à tout colon volontaire, son sang ne fait qu'un tour. Il vend tous ses biens, achète quelques half-tracks et Jeeps de l'armée américaine, et part sans se retourner. Qu'est-ce qui le pousse ? Le besoin de trouver des obstacles à vaincre, pour se réaliser ? La soif de nature et d'espace ? Toujours est-il que, comme Moïse, il fait traverser l'océan à sa tribu (sa femme, leurs neuf enfants, quelques beaux-frères et amis tentés par l'aventure) et l'entraîne vers la Terre Promise : la Patagonie. Cette terre est aride, froide, balayée par des vents dont la légende prétend qu'ils font voler les pierres. Gabriel en tombe amoureux. Oubliant tout «bon sens», il y vivra jusqu'à sa mort en 1988. Il sacrifiera sa fortune et donnera son énergie sans compter dans ce rêve fou et magnifique.

Mêlant images d'archives, interviews de la femme et des enfants de Gabriel et reportage sur place, la réalisatrice Anne Lévy-Morelle a tourné sur cette incroyable histoire vécue un documentaire plus passionnant que n'importe quel film d'aventure : la vie reste plus forte que la fiction. Il y a ceux qui se laissent guider par le destin, et ceux qui le fabriquent. Gabriel est de ceux-là, et son histoire vous gonfle les poumons, vous libère l'esprit et vous donne à voir un monde vaste et beau, aux possibilités innombrables.

Entretien avec Anne Lévy-Morelle, réalisatrice du «Rêve de Gabriel».

- Comment êtes-vous tombée sur ce sujet ?

- Par un pur hasard. J'étais en vacances au Chili, et j'ai vu une interview à la télé chilienne d'un type avec de grosses lunettes à la Toots Thielemans, qui parlait Espagnol avec un accent belge. J'ai voulu le rencontrer. La suite est due à une succession de circonstances. Je n'aime pas faire des films loin de chez moi. J'ai été saisie par la résolution plus que je ne l'ai choisie.

- On sent que Gabriel, grand bourgeois catholique et conservateur, est à des années lumières de ce que vous êtes et de vos idées. Qu'est-ce qui vous a séduit chez lui ?

- La différence, justement. Gabriel est très caractérisé, socialement et nationalement. Mais son histoire parle à tout le monde. C'est tellement vrai que le film a été réalisé en coproduction avec la Finlande.

- Ce film vous a-t-il changée ?

- Poser la question, c'est y répondre. Quand on commence à mettre les pieds de quelqu'un qui a vécu une aventure pareille, on ne peut que changer. C'est une histoire tellement invraisemblable qu'on ne peut que



se cogner dessus au travers des rencontres de la vie, et la transposer dans une forme accessible au public.

- Que pense du film la famille de Gabriel ?

- Dans l'ensemble, elle l'aime. En tous cas, ils le respectent tel qu'il est, en se rendant bien compte qu'il n'est pas «objectif» (je ne vois pas l'intérêt qu'il y a à réduire les gens et leurs trajectoires à des «objets»), mais qu'il est honnête, faisant la différence autant que possible entre les faits et les sentiments, et puis aussi entre leurs sentiments et les impressions de la cinéaste.

- Comment a réagi le public des festivals où vous avez projeté «Le Rêve de Gabriel» ?

- Certains y ont vu une aventure, avec un grand «A», une sorte de western véridique, la conquête des grands espaces et tout ça, des mythes très puissants, très masculins et très beaux. D'autre y ont distingué autre chose en filigrane : le résultat d'une démarche de reconnaissance initiatique, un film sur «l'autre», aussi avec un grand «A», sur l'«inconnu», la part inaccessible de l'autre, qui qu'il soit. Aucune récompense n'est supérieure à celle-là : recevoir un signe que le film a fait prendre conscience à une série de spectateurs qu'ils sont libres, libres de construire leurs vies comme ils l'entendent, même si, évidemment, il y a un prix à payer pour ça, des difficultés, une certaine douleur éventuellement.



Entretien avec Miette, antépénultième fille de Gabriel de Halleux

- Avoir un père de la force de caractère du votre, cela écrase-t-il ou cela donne-t-il de la force ?

- A condition de pouvoir s'en détacher, cela donne une force immense. Il reste un point de référence qui vous redonne de l'énergie. Après avoir vécu ce que nous avons vécu, nous nous sentons capables de passer à travers tout. Il a changé de vie à 49 ans : après ça, les valeurs ne sont plus les mêmes. Cela prouve que n'importe qui en est capable, à n'importe quel âge.

- Vous êtes revenue en Belgique pour faire vos études. Après les grands espaces de la Patagonie, ne trouviez-vous pas ce pays étriqué ?

- Pas du tout. J'ai d'abord été choquée par le matérialisme qui règne ici : assurance, mutuelle, chômage... La vie, c'est autre chose ! Mais quand on dépasse cet aspect, on découvre des gens cultivés, qui font preuve d'une tolérance fantastique, qui sont capables d'écouter et accueillir les autres.

Je suis venue seule en Belgique. J'étais étudiante en psycho le jour, et caissière le soir. Je n'avais jamais été aussi heureuse : je pouvais enfin prouver ce dont j'étais capable, sans famille autour de moi. Mon père m'encourageait, me poussait au défi : «Fonce ! Dans la famille, on n'a pas droit à la médiocrité !»

- Considérez-vous votre père comme un héros ?

- Certainement pas. Vous n'imaginez pas les conflits que nous avons pu avoir avec lui. C'était un homme banal, mais qui nous a appris à passer les obstacles, par sa joie. Il chantait tout le temps, racontait des blagues quand les choses devenaient difficiles. Il se ressourçait dans la nature. C'est là qu'il puisait sa force. La plupart des gens ressentent cela. Encore faut-il faire le pas, ne plus avoir peur de dire «merde», voir où le vent te pousse. Ici, en Belgique, règne la peur du changement. Cela ne tient pas seulement à l'obsession de la sécurité, sociale ou autre, mais surtout à l'impossibilité de créer. Par contre j'ai vécu aux États-Unis, et j'y ai rencontré la mentalité de mon père. Ils disent : «You want to do it - just do it».

Propos recueillis par Johnny Hake



La famille de Halleux, le jour du grand départ. Gabriel le seul portant chapeau et clope. Miette, que nous avons interrogée, est le petit bout de fille avec un chaperon.

## « Le Rêve de Gabriel »

**Chacun sa route, chacun son chemin**

Dans la vie, nous avons deux solutions : être guidé par le destin ou guider le destin. Question de caractère. Gabriel de Halleux, ingénieur aristocrate belge et patriarche d'une famille nombreuse, aurait pu se contenter de ses réussites privée et professionnelle. Nous sommes en 1948, la guerre est finie et le pays se reconstruit doucement.

Gabriel a 50 ans, n'est pas dans le besoin mais, lorsqu'il apprend que le gouvernement

chilien offre de vastes concessions à ceux qui viennent s'installer en Patagonie, il décide de tout recommencer. Il vend ses biens pour s'embarquer avec sa femme, ses neuf enfants et quelques beaux-frères et belles-sœurs à destination de cette terre lointaine et hostile où, dit-on, le vent fait voler les pierres.

En apprenant cette incroyable aventure, la cinéaste belge Anne Lévy-Morelle décide, près d'un demi-siècle plus tard, de

faire revivre le rêve de Gabriel. Avec les films amateurs des uns, les souvenirs des autres, les témoignages de tous, elle tisse un film « émotion ». Un film qui nous plonge dans les immensités perdues de la Patagonie sur les traces d'une famille et d'une époque. La route file sous nos yeux. On sent le vent, la pluie, la boue. La solitude, l'ennui et la beauté du rêve aussi. Passé et présent se mêlent au service d'une aventure intime et familiale. Images muettes et gaies d'enfants en liberté. Analyse critique des enfants devenus adultes et dont on sait trop peu. Nostalgie au fond des yeux joliment ridés de Nénette, la mère. Parce qu'elle a porté le rêve de Gabriel.

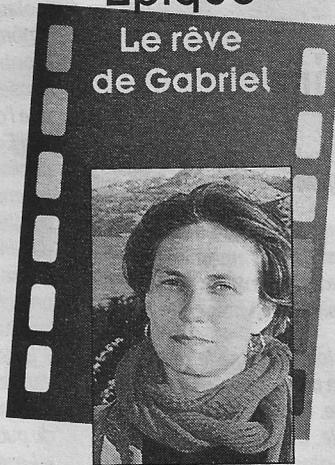
F. B.

LE SOIR

n/06/1997.

## Epique

### Le rêve de Gabriel



*Anne Lévy-Morelle.*

En 1948, sans raison apparente, Gabriel de Halleux entraîne sa famille très nombreuse à recommencer sa vie à zéro au bout du monde. Images de Patagonie, témoignages et home movies; le film d'Anne Lévy-Morelle sort des sentiers banalisés, défriche un chemin passionnant. Ni documentaire classique, ni fiction scénarisée, c'est du cinéma palpitant et dépaysant, le récit d'un aventurier qui va jusqu'au bout de son rêve, y trouve quelque chose d'inattendu. Un homme qui force l'admiration sans être admirable pour autant. (F.Ds.) (LCi n°102)

"Le Livre Belgique"  
11/06/87

Le compte est bon

10.455

En deux copies, "Le Rêve de Gabriel" a franchi la barre des 10.000 spectateurs pendant l'été, un chiffre tout à fait exceptionnel pour un documentaire.

Mais le film d'Anne Lévy-Morelle ne devrait pas en rester là. Non seulement, il ne disparaîtra pas des écrans à la rentrée, mais son distributeur Purple Hay va multiplier par deux son nombre de copies et passer à quatre. L'histoire authentique de Gabriel de Halleux sera ainsi prochainement accessible aux spectateurs de Liège, Namur, Rixensart et Charleroi.

Le Liban  
Belgique  
3/09/97

Bande originale

## Le rêve de Gabriel



Si Gabriel de Halleux a su concrétiser son rêve en s'établissant avec sa famille en Patagonie, Anne Lévy-Morelle n'imaginait pas dans ses rêves les plus ambitieux que son documentaire racontant cette aventure épique rassemblerait plus de 10.000 spectateurs durant l'été. Et ce n'est pas fini. Ce succès exceptionnel est bien sûr celui de la réalisatrice, mais son musicien Ivan Georgiev y a largement con-

tribué en donnant aux images une couleur, une épaisseur, un lyrisme.

En utilisant le bandonéon comme instrument dominant, le compositeur prenait le risque de faire au pire couleur locale, au mieux du sous Astor Piazzolla.

Pas du tout. Non seulement, le merveilleux musicien argentin aurait aimé "Les ingénieurs-poètes" pour son mélange de nostalgie et de modernité, mais surtout Ivan Georgiev impose un climat qui lui est propre, à mi-chemin des deux continents, le souffle du tango et la poésie d'un Piovanni. Toutefois, il abandonne parfois le terrain à des compositions plus classiques, conventionnelles, austères, interprétées alors par le quatuor Halvenalf.

Multi-instrumentiste Ivan Georgiev n'en est pas à son coup d'essai. Il a composé pour Tuxedomoon, le théâtre et des compagnies de danse. Mais après "Le rêve de Gabriel", le cinéma devrait l'avoir à l'oreille. (F.Ds.)

1 CD Chicos 011.

## Classement 1997 des productions et coproductions belges

TITRES	NAT	DISTRIB.	ENTREES	SEM	RECETTES	
1. OESJE !	B	KINEPOLIS **	36.924	9	8.278.840	NT
2. MA VIE EN ROSE	B-F-GB	POLYGRAM	28.522	20	5.924.385	T
3. LE REVE DE GABRIEL	B-F	PURPLE HAY	13.674	29	2.974.770	NT
4. GASTON'S WAR	B-NL-E	KINEPOLIS	4.146	7	913.440	T
5. LA PROMESSE	B-F-LUX	CINELIBRE	2.874	*17	611.080	T
6. LES 1001 RECETTES DU...	F-B-Géorgie	CINELIBRE	2.503	10	558.610	T
7. HOMBRES COMPLICADOS	B	UIP	2.489	12	532.655	T
8. ELLES	LUX-F-B	BELGA	2.456	2	519.990	T
9. SALUT COUSIN !	F-B-LUX	CINELIBRE	2.086	*4	434.710	T
10. ANTONIA	NL-B-GB	PAULINE	1.980	*52	384.300	T
11. LIBERTARIAS	E-I-B	ERA FILMS	1.791	8	365.750	T
12. UN AIR SI PUR	F-B-POL	ELYSEE	1.753	5	368.265	T
13. C'EST POUR LA BONNE...	F-B-D	BELGA	1.745	4	347.385	T
14. LE JOUR ET LA NUIT	F-CAN-B	UIP	1.658	8	344.000	T
15. COMBAT DE FAUVES	B-F-D	PROGRES	1.257	5	261.600	T
16. LA SICILIA	B-F-CH	BELGA	918	2	202.055	T
17. KARAKTER	NL-B	BUENAVISTA	492	4	106.760	T
18. DAENS	B-NL-F	POLYGRAM	249	R1	49.800	T
19. ROSAS DANST ROSAS	NL-B	-	240	2	52.430	T
20. J'AI EU DUR	B	CINE ALFRED	207	1	42.870	T
21. TABLEAU AVEC CHUTES	B	QWAZI QWAZI	94	2	20.300	T
22. FARINELLI	F-B-I	BELGA	86	R3	15.510	T
23. 40 ANNEES SANS SEXE	E-B	BELFILM	33	R3	6.000	T
24. L'ESCADRON	POL-F-B	PAULINE	15	AP	3.000	NT
25. PASSION OF D. NOON	USA-D-B	PAULINE	14	AP	2.100	NT
26. AVEUX DE L'INNOCENT	F-B	ELIZA	6	1 jour	1.200	NT

(\*): films dont l'exploitation a commencé avant le 1er janvier 1997.

(\*\*): film distribué par Majestiek Film Distribution.

## Répartition des films belges en 1997

	Nbre	(***)	Entrées	(****)	Recette
Films belges 100 %	4	- 2	39.714	+ 104 %	8.874.665
Coproductions avec Belgique	22	+ 1	70.987	- 71 %	14.447.140
Total	26	- 1	110.701	- 58 %	23.321.805
films francophones	15	- 4	58.954	- 75 %	12.430.675
films flamands	11	+ 3	51.747	+ 89 %	10.891.130
films nouveaux	20	-	103.393	93,4 %	21.820.405
films en continuation	3	+ 2	6.940	6,3 %	1.430.090
reprises	3	- 3	368	0,3 %	71.310

(\*\*\*) Nombre de films par rapport à 1996

(\*\*\*\*) Evolution des entrées en pourcentage entre 1997 et 1996

## Les films belges

En tête cette année du classement des films belges, une production 100 % belge: "Oesje !" de Ludo Cox doit son succès à l'immense popularité acquise à la télévision par le comédien Chris Van Den Durpel et son personnage Kamiel Spiessens. Si le public néerlandophone a répondu massivement présent pour assister aux nouvelles aventures cinématographiques de son héros télévisuel, il faut reconnaître que les spectateurs francophones ont été peu touchés par le phénomène. Cependant, vu le triomphe du film en Flandres, il y a gros à parier que "Oesje !" sera l'un des tous grands gagnants du classement national par film, encore mieux classé sur le pays que dans la capitale.

Deuxième, "Ma vie en rose" d'Alain Berliner, coproduit par la France et la Grande-Bretagne, a quant à lui bâti son succès sur sa sélection au Festival de Cannes 1997. Encensé par la critique, le film pourrait connaître un regain de popularité en mars prochain si, par bonheur, il parvenait à décrocher le premier Oscar belge. C'est en effet le film que la Belgique a choisi pour la représenter dans la compétition des Academy Awards hollywoodiens.

Troisième, "Le rêve de Gabriel" d'Anne Lévy-Morelle obtient des résultats jamais vus pour un documentaire belge distribué en salles. Semaine après semaine, le film a su séduire et fidéliser le public bruxellois, basant sa carrière sur une habile sortie estivale (notamment pendant l'Ecran Total de l'Arenberg-Galeries) et sur un bouche-à-oreille des plus favorables.

Déceptions par contre pour la saga historique "Gaston's war" de Robbe De Hert, le très belge "Hombres complicados" de Dominique Derudder, les très français "Un air si pur" d'Yves Angelo et "C'est pour la bonne cause" de Jacques Fansten, et pour le pourtant ambitieux huis-clos "Combat de fauves" de Benoît Lamy.

## Classement des films belges à Bruxelles depuis 1983

TITRES	NAT.	DISTRIBUTEUR	ENTREES	SEM.	RECETTES	SAISON
1. LE HUITIEME JOUR	F-B-GB	POLYGRAM	158.113	28	33.953.990	1995/96
2. DAENS	B-F-NL	INDEPENDENT	134.308	40	26.283.530	1992/93
3. FARINELLI	F-B-I	BELGA	124.428	40	25.916.860	1994/95
4. LE MAITRE DE MUSIQUE	B	BELGA	117.044	52	20.805.785	1988/89
5. KOKO FLANEL	B-F	MPG	106.243	18	18.391.285	1989/90
6. TOTO LE HEROS	B-F-D	INDEPENDENT	103.013	81	18.602.530	1990/91
7. C'EST ARRIVE PRES DE CHEZ VOUS	B	CINELIBRE	101.218	37	19.882.120	1992/93
8. HECTOR	B-NL	INDEPENDENT	53.741	18	9.622.120	1987/88
9. BENVENUTA	B-F	UGC	50.193	18	7.325.000	1987/88
10. MAX	B	UIP	48.848	14	9.933.690	1994/95
11. OESJE !	B	KINEPOLIS	36.924	10	8.278.840	1997/98
12. UN DIVAN A NEW YORK	F-B-D	BELGA	35.324	19	7.409.930	1995/96
13. AD FUNDUM	B	INDEPENDENT	34.654	10	6.705.520	1993/94
14. WAIT UNTIL SPRING BANDINI	B-F-I-USA	UIP	34.534	17	5.974.810	1989/90
15. BOYS	B	INDEPENDENT	34.110	8	6.610.670	1991/92
16. L'OEUVRE AU NOIR	B-F	FOX-UGC	33.347	17	5.881.740	1987/88
17. MA VIE EN ROSE	B-F-GB	POLYGRAM	28.522	20	5.924.385	1996/97
18. MARIE	B-F-P	BELGA	26.366	32	4.924.305	1993/94
19. AUSTRALIA	B-F-SUI	BELGA	24.512	11	4.486.780	1989/90
20. L'ANNEE DE L'EVEIL	F-B	INDEPENDENT	22.651	11	3.966.149	1990/91

# veel stijl

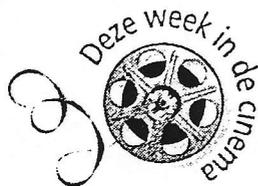


FOTO RR

... van barvrouw alsof haar leven ervan afhangt.

... dat Kevin Spacey niet van ... gespeend. ... vertolking kon hij een ... doen op grote namen. ... Dillon speelt zonder veel ...

... way speelt als barhoudster alsof ... haar leven ervan afhangt. De soe- ... pelheid die hijzelf als acteur aan ... de dag legt, bekommt Kevin Spacey ... niet van zijn collega's.

■ Programma: Antwerpen. Brus-

## Le rêve de Gabriel

Tijdens een vakantie in Chili kwam Anne Lévy-Morelle een tijd geleden in contact met de Belgische familie de Halleux. Hun verhaal, en meer bepaald dat van aartsvader Gabriel, intrigeerde haar dermate dat ze besloot het te reconstrueren op film.

In haar documentaire maakt ze daarbij handig gebruik van bestaand filmmateriaal — in de familie zitten enkele amateurfilmmers — en daarnaast natuurlijk ook foto's, brieven, en vooral interviews met de echtgenote, kinderen en burens.

Gabriel de Halleux werd rond 1900 geboren in een welgestelde familie. Hij werd ingenieur en hield er een rijke levensstijl op na. Hij was gelukkig getrouwd en bracht tien kinderen groot. Na de Tweede Wereldoorlog gaf Gabriel zijn ordelijk bestaan in België op en vertrok, samen met vier andere gezinnen, naar Patagonië (Chili). Hij wilde er een nieuw leven opbouwen. Maar alle grote plannen paktten minder fraai uit: de 10.000 hectare grond waarvoor hij een exploitatievergunning kreeg, bleken volledig onbruikbaar. (em)

## Western

Met *Western*, de vierde langspeelfilm van Manuel Poirier, krijgen we opnieuw het verfrissende geluid van een even intelligent als eigengereid cineast te horen. We zien hoe een grotesk voorval de levensloop van de twee eenzaten Paco (Sergi Lopez) en Nino (Sacha Bourdo) samenbrengt.

Paco is vertegenwoordiger bij een schoenfabrikant, hij is van Catalaanse afkomst en heeft succes bij het vrouwvolk. Door zijn ontmoeting met de Russisch-Italiaanse zwerver Nino verliest hij zijn werk, maar wint hij het hart van Marinette (Elisabeth Vitali). Vooraleer Marinette met Paco sloop wil gaan, onderwerpt ze hem aan een liefdestest. Drie weken zullen ze elkaar niet zien, zo zal nadien blijken of hun liefde voldoende gewicht heeft.

Omdat Paco niets beters te doen heeft, zwerft hij samen met Nino drie weken langs de Bretoense

de liefde. Niet alleen voor hem, ook voor Nino die op dit domein nooit veel geluk heeft gehad, en hoe langer hoe wanhopiger smacht naar een warme vrouwenboezem. (em)

## Clubbed to Death (Lola)

Deze titel zou hip-hop-liefhebbers bekend in de oren moeten klinken. En niet alleen *Clubbed to Death* van Rob D., ook een hoop andere technonummers spelen in deze film een belangrijke rol. De keuze van de muziek heeft in grote mate de vorm van de film bepaald, zegt Zauberman.

Maar in de eerste plaats evocert de muziek de leefwereld van de personages. Die van jonge mensen die aan de rand van een onbepaalde grootstad wonen en op alle domeinen van het maatschappelijke leven uit de boot vallen: geen werk, geen geld, geen toekomst. En dus leven ze in het eeuwige nu, in een zolang mogelijk uitgerekte roes van seks, drugs en techno. Er wordt hartschottelijk, maar gevaarlijk geleefd, het lichaam moet immers zo intens mogelijk worden bevredigd. (em)

UGC Acropole - UGC De Brouckere - Kinopolis O.V. Tw. ond. K.T. Eveneens in Antwerpen - Gent - Hasselt - Leuven

MERYL STREEP  
LEONARDO DiCAPRIO  
DIANE KEATON  
and ROBERT DE NIRO



MARVIN'S ROOM

BELGA FILMS



# Bilan de l'Ecran Total 1997

## Le documentaire roi

Pour sa huitième édition, l'Ecran Total n'a pas démenti sa réputation de principale manifestation cinématographique de l'été bruxellois. En 10 semaines, **25.913 spectateurs** sont venus dans les deux salles de l'Arenberg-Galleries fêter le cinéma "Art et Essai", soit approximativement le même nombre de spectateurs qu'en 1996 (en fait, 170 spectateurs de plus en 1997 qu'en 1996 (+ 0,66 %)).

Parmi les 56 longs métrages sélectionnés par les organisateurs (contre 50 en 1996 et 79 en 1995), c'est pour la première fois un documentaire belge qui domine très nettement le classement: "**Le rêve de Gabriel**" d'Anne Lévy-Morelle a attiré dans le cadre de l'Ecran Total quelque 1.500 spectateurs. Ce film avait débuté sa carrière en salles à Bruxelles à l'Arenberg-Galleries deux semaines avant le commencement de l'Ecran Total, et l'a prolongée en suite au Vendôme. Au total, plus de 12.000 spectateurs bruxellois ont à ce jour vu ce film. Un record pour un documentaire...

Et ce sont encore deux documentaires qui occupent les deuxième et troisième places du classement: l'un français "**La moindre des choses**", l'autre américain "**The celluloid closet**".

En 1995 et 1996, c'était un classique du septième art qui dominait le classement. Cette année, "**Kes**", second long métrage de Ken Loach tourné en 1970 (peut-être pas un "véritable" classique, mais plutôt une redécouverte suite au succès des récents films du réalisateur anglais), occupe la quatrième position, tandis que des classiques "reconnus" comme "**Zabriskie point**", "**Blow up**" ou "**Gilda**" se classent septième, huitième et neuvième.

Côté fictions inédites, c'est le film iranien "**Un instant d'innocence**" qui a principalement éduité le public bruxellois, devant "**Souvenirs de la maison jaunie**" ou "**Maborosi**".

Le cycle consacré au cinéaste Jacques Demy attiré 2.285 spectateurs qui se sont partagés inégalement entre les cinq longs métrages proposés: "**Les demoiselles de Rochefort**" a séduit près de 700 bruxellois, ce qui permet au film de se classer sixième, tandis que "**Model op**", film moins connu de Demy, devait se contenter de quelque 250 spectateurs et de la

Films	Nat	Distributeurs	Entrées	Recettes
1. LE REVE DE GABRIEL	B-F-FIN	PURPLE HAY !	1.500	319.220
2. LA MOINDRE DES CHOSES	F	PROGRES	940	207.890
3. THE CELLULOID CLOSET	USA	CINELIBRE	934	209.610
4. KES	GB	CINELIBRE	913	191.570
5. UN INSTANT D'INNOCENCE	IRAN	CINELIBRE	731	157.100
6. DEMOISELLES DE ROCHEFORT	F	-	693	151.970
7. ZABRISKIE POINT	USA	-	691	148.930
8. BLOW UP	GB	-	684	147.210
9. GILDA	USA	COLUMBIA	664	146.270
10. BLUE VELVET	USA	CNC	633	133.010
11. AFRIQUES: COMMENT ÇA VA...	F	ELIZA	625	135.050
12. SOUVENIRS DE LA MAISON...	PORT	ELIZA	619	131.910
13. LEVEL FIVE	F	CINELIBRE	577	118.610
14. JAZZ '34	USA	CINELIBRE	549	118.460
15. MABOROSI	JAP	CINELIBRE	542	118.810
16. FOR EVER MOZART	F-SUI	CINELIBRE	529	114.430
17. LE TOMBEAU DES LUCIOLES	JAP	CINELIBRE	508	105.220
18. LA CITE DES FEMMES	I	-	478	104.250
19. LA BAIE DES ANGES	F	-	465	97.820
20. MON ONCLE D'AMERIQUE	F	-	461	100.120
21. ERASERHEAD	USA	CINELIBRE	450	95.130
22. THE LOST WEEK-END	USA	-	449	98.090
23. LOLA	F	-	446	97.000
24. THE RIVER	T W	CINELIBRE	444	92.350
25. FURY	USA	-	437	92.980
26. PARAPLUIES DE CHERBOURG	F	-	423	92.210
27. LES AMOURS D'UNE BLONDE	TCH	ELIZA	422	87.420
28. I MOSTRI	I	-	404	84.260
29. E LA NAVE VA	I	-	396	85.290
30. WILD AT HEART	USA	-	388	83.240
31. CRIS ET CHUCHOTEMENTS	SUE	-	387	84.050
32. LE VISAGE	SUE	-	383	82.100
33. LA RENCONTRE	F	-	381	80.730
34. FARGO	USA	POLYGRAM	378	83.330
35. BONNIE AND CLYDE	USA	WARNER	366	77.890
36. FORGOTTEN SILVER	NZ	-	365	79.970
37. WHEN WE WERE KINGS	USA	POLYGRAM	360	79.320
38. FALLEN ANGELS	HK	CINELIBRE	355	69.480
39. RAN	JAP	ELIZA	353	75.710
40. ELEPHANT MAN	USA	ELIZA	350	71.990
41. PAISA	I	-	349	76.820
42. BLEAK MOMENTS	GB	-	345	73.770
43. LOOKING FOR RICHARD	USA	COLUMBIA	321	71.150
44. SALAM CINEMA	IRAN	ELYSEE	321	69.610
45. BLONDE VENUS	USA	-	315	67.170
46. BENNY'S VIDEO	AUT	-	289	61.030
47. FORBIDDEN PLANET	USA	-	282	59.180
48. BUSTER KEATON SHORTS	USA	-	279	58.330
49. REPRISE	F	ELIZA	274	59.730
50. DUEL	USA	UIP	270	57.800
51. CHRONIQUE COLONIALE	NL	-	269	59.220
52. MODEL SHOP	USA	-	258	56.050
53. ROSASDANSROSAS	B-NL	-	240	52.430
54. CRUMB	USA	CINELIBRE	233	51.270
55. ORDET	DK	-	192	42.510
56. TABLEAU AVEC CHUTES	B	QWAZI QWAZI	103	20.540

cinquante-deuxième place du classement (sur cinquante-six...).

Un autre cycle était consacré au cinéaste David Lynch. 1.821 spectateurs sont venus (re)découvrir l'un des 4 films proposés. C'est "**Blue velvet**", réalisé en 1986, qui a obtenu les meilleurs résultats avec 633 spectateurs.

Enfin, soulignons que 27 des 56 films proposés cette année dans le cadre de l'Ecran Total ne sont pas distribués en Belgique, soit 48 % des

films programmés. Onze distributeurs se partagent le reste de la programmation, Cinélibre étant le mieux représenté avec 12 films (21 %), devant Eliza (6 films - 11 %).

L'année passée, la situation était pratiquement la même: 26 des 50 films proposés n'étaient pas distribués en Belgique, soit 52 % des films programmés. Dix distributeurs se partageaient le reste de la programmation, Cinélibre (10 films - 20 %) et Eliza (3 films - 6 %) étant les plus présents.

-CINÉMA-

# Pour une vie moins ordinaire

Bilan de 365 jours en 300 films pour s'offrir de beaux lendemains

**C**et homme n'a plus assez de musique dans le cœur pour faire danser sa vie, écrivait Céline (extrait de «Marius et Jeannette»). Que dire? Que faire? S'endormir peut-être un peu du monde pour se laisser traverser par un film? S'offrir un rêve, une fiction pour mieux appréhender ensuite la réalité? Titiller l'in vraisemblable pour accepter le vraisemblable? Histoire d'avoir «Une vie moins ordinaire» et de ne plus penser que «J'irai au paradis car l'enfer est ici».

En 365 jours, nous avons eu plus de 300 possibilités d'essayer avec le pire et le meilleur du 7<sup>e</sup> art, participant tour à tour au «Mariage de mon meilleur ami», à «La Guerre de Gaston» et à quelques «Turbulences». Trois cents longs métrages belges, européens, américains, planétaires offrant intimité et spectacle, réflexion et divertissement. Les uns sortis en grande pompe quand ils se nomment «James Bond», «Star Trek» ou «Men in Black»; d'autres mis à l'affiche sans remue-ménage tel «Lone Star», «Big Night» ou «Looking for Richard»; d'autres encore programmés à la dérobée comme ce «Vertigo» restauré et tant aimé — ce qui cause notre plus grosse fâcherie de l'année. Avec, au bout de l'an écoulé, quelques petits miracles et grands moments tels «The Full Monty», «Western», «Marius et Jeannette» et «Face off».

On sait que «Post coïtum, animal triste». Mais la jouissance que procure le cinéma avec ses 24 images par seconde n'a d'égal qu'«Un parfait amour», «Absolute Power» d'une «Normal Life» quand arrivent des rencontres qui ont de la chair, du vécu et qu'on voudrait recroiser un jour au détour d'une séance de cinéma ou, pourquoi pas, d'un chemin: «Marion», «Nénette et Boni», «Marius et Jeannette» parce qu'ils nous ont appris à réenchanter le monde; «Le Patient anglais», «Romeo et Juliet» parce qu'ils ont apporté une bouffée de romantisme; «Michael Collins», «Artemisia» et «Lucie Aubrac» pour leur révolte et leur combat; «Les 101 Dalmatiens», «Batman et Robin» pour le spectacle; «Matil-

da», «Kolya» et «Mondo» parce qu'ils ont offert leur regard d'enfant; «Didier» parce qu'il nous a fait beaucoup rire, nom d'un chien.

Pourtant, entre «Le Saint», «Les Démons de Jésus» et «La Vie de Jésus», on ne sait si on est «Cousin», «The Fan», «Bos-su», «Virtuose», «Brigands, chapitre VII» ou «Associé du diable». Etre ou ne pas être, voilà la question que se posait «Hamlet», sorte de «Peacemaker» d'un «Pari» entre «Blood and Wine». «La Vie est immense et pleine de dangers» et l'on va parfois «Droit dans le mur» même si «C'est pour la bonne cause». Nous sommes des «Grains de sable».

Alors, tels des «Randonneurs» ne venant «Ni d'Eve ni d'Adam», il faut peut-être entreprendre ce «Voyage au début du monde» «Pour rire», là où le «Mauvais genre» ou la «Tenue correcte exigée» importent moins qu'«Un Air si pur». Découvrir «Le Monde perdu», «L'Autre Côté de la mer», «Lost Highways» et «L.A. Confidential», avant de partir «Sept ans au Tibet» poursuivant «Le Rêve de Gabriel» parce qu'on reste tous un peu, beaucoup à «L'Age des possibles». D'autant que le cinéma a tout prédit: «De Beaux Lendemain», «Ma vie en rose», «Rien ne va plus», «Life is Sweet» et «Paradise Road». On a donc compris qu'on pouvait croiser aussi bien des «Assassin(s)», «Le Doberman», des «Hombres Complicados», «Malik le maudit» qu'«Une Femme défendue» et «Un Homme idéal». C'est la «Love Serenade» «Flirting with Disaster», «Mars Attacks!» sans «Affinités électives». «Le Miroir à deux faces».

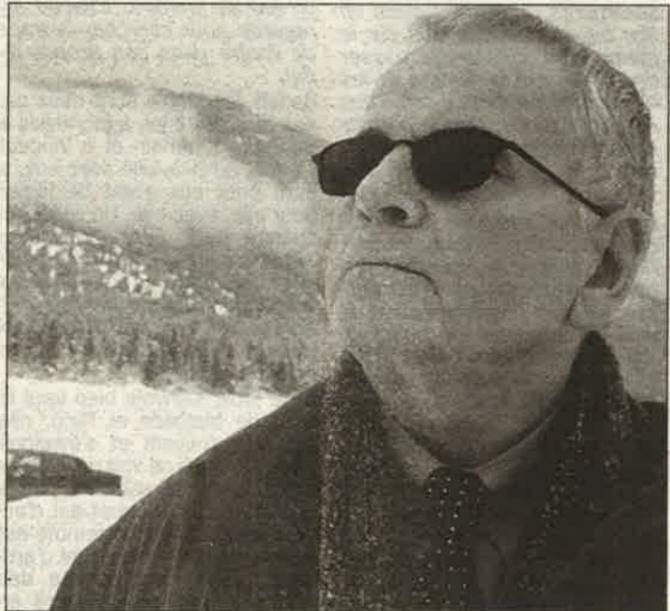
Ne dites pas «Trop tard». A côté des titres, il y a la mémoire des noms. Ceux qui sont partis et restent éternels: Marco Ferreri, Marcello Mastroianni, Annie Fratellini, Robert Mitchum, James Stewart... Ceux qui créent encore et toujours sur une poussière d'éternité: Spielberg, Clint Eastwood, Manuel Poirier, Atom Egoyan, Robert Guédiguian, David Lynch, Tim Burton, Anne Lévy-Morelle, Peter Cattaneo, Mark Herman, Bruno Dumont, Mike Leigh, Alain Berliner, Kevin Spacey, John Woo... Ceux, en-



fin, qui donnent chair à l'imaginaire: Julia Roberts, Al Pacino, Leonardo DiCaprio, Rupert Everett, Michel Serrault, Marie Gillain, Ewan MacGregor, Ralph Fiennes, Isabelle Huppert, Cameron Diaz, Daniel Auteuil, Robert Carlyle, Jeremy Irons, Juliette Binoche, Bruce Willis, Pierce Brosnan, Kathy Burke, Sean Penn, Kristin Scott-Thomas...

Si tous ces titres, si tous ces noms n'éveillent pas «Le Cinquième Élément» de vos émotions, il y a tous ceux à venir (dès la rentrée, David Lynch, Alain Resnais, Woody Allen, Oliver Stone, Wim Wenders, Paul Verhoeven et James Cameron sont au rendez-vous) et qui vous feront connaître la chanson de l'imaginaire, de l'infiniment grand à l'infiniment petit. D'ici là, dansez le «Flamenco», le «Quadrille», refaites un pas de deux avec Woody Allen parce que lui sait que «Tout le monde dit I love you» même si la vie est un «Combat de fauves». Voilà notre «Destin». «La Vérité si je mens».

FABIENNE BRADFER



Quatre des plus beaux moments de cinéma, entre rire et émotion: «The Full Monty», de Peter Cattaneo, avec, notamment, Robert Carlyle; «Face/Off», de John Woo, avec Travolta et Nicolas Cage; «De beaux lendemains», d'Atom Egoyan, avec Ian Holm et «Marius et Jeannette», de Robert Guédiguian, avec Ariane Ascaride et Gérard Meylan.



# UN CONTE ORAL DE ANNE LEVY-MORELLE

**A la fin des années 40, Gabriel De Halleu, Ariche patriarche belge répond à une offre du Chili qui donne 10000 hectares à qui accepte de venir s'installer en Patagonie, zone fort sauvage au Sud du pays.**

Il emmène sa femme, ses neuf enfants et des membres de sa famille, des amis, un instituteur... Une aventure étonnante qu'a choisie de raconter Anne Lévy-Morelle dans «Le Rêve de Gabriel», film magnifique qui dégage une poignante mélancolie.

- Quand on est cinéaste, tomber sur un sujet pareil, à peine traité, ce doit être une aubaine extraordinaire, non ?

Anne Lévy-Morelle: *Il m'a fallu un certain temps pour accepter que ce sujet était extraordinaire. Parce que la famille de Gabriel, ayant toujours vécu là-dedans, considère évidemment que ce n'est pas extraordinaire du tout. Donc, quand on apprend à les connaître, on est aspiré par cet univers et on ne trouve plus ça si incroyable. Et, en même temps, il n'y a pas moyen de parler d'eux sans se rapprocher. Ce qui fait que j'ai hésité pendant un an et demi avant de me lancer. Moi, ça me fascine mais je me demandais si ça intéressait les autres.*

- Mais si ça vous intéressait vous, n'y avait-il pas de bonnes chances pour que ça puisse en intéresser d'autres ?

Oui, bien sûr, mais ça ne m'a pas tout le temps passionné. Il y a eu des moments, au début, quand ils me racontaient ça,

*c'était de manière un peu mécanique. Il suffisait de pousser sur un bouton et ils étaient partis. Et ces récits-là ne sont jamais intéressants, par définition. Je me souviens m'être dit à un moment que si je n'en savais pas plus la fois suivante, j'arrêtais tout. Et la fois suivante, il y a une barrière qui a lâché et c'était devenu des récits contradictoires: les uns avaient souffert du vent, les autres avaient adoré Chile Chico parce que là, il y avait du soleil... Et du même coup, c'est devenu une histoire, avec des bons moments et d'autres plus difficiles. Toutes choses qui n'étaient pas apparues avant.*

- Le film est composé de trois types d'images différentes: les images d'archives, celles que vous avez tournées sur place et les interviews. Les trois sont-ils articulés facilement ?

*La plupart des gens qui me posent des questions sur la fabrication du film me demandent si c'était difficile de tourner en Patagonie. La réponse est non. Par contre, le vrai voyage, ce fut effectivement le montage qui a duré plus longtemps que le tournage. C'est une difficulté propre à ce genre de films. Il y a eu 3 mois, rien que pour les images tournées sur place; on avait tourné 1000 plans en Patagonie. 1000 plans qu'il avait fallu étiqueter, classer par groupes. On avait également*

*une douzaine d'heures d'interviews filmées et une cinquantaine d'heures (!) d'autres seulement enregistrées, très importantes parce qu'une caméra est très intimidante. Il a fallu faire un tri considérable. Après cette première sélection, on a classé ce qu'on gardait par personnage et par sujet. Ensuite, je me suis enfermé 3-4 jours chez moi pour ordonner tout ça par ordre chronologique. Le film a été construit de manière littéraire, à la façon d'un conte oral.*

- Avez-vous connu dans cette étape du travail des phases de découragement ?

*A un moment, je suis tombé dans une espèce de trou noir. J'ai failli appeler mon producteur, Thierry De Coster, pour lui dire: «Ca ne va pas. On ne peut pas faire un film comme ça. Je me suis trompée, arrêtons tout.» Je ne m'en sortais plus du tout. Je suis allée*

*me coucher comme ça, complètement défaite, mais le lendemain, je commençais à voir plus clair. L'important n'était pas de raconter comment ça c'était passé, puisque c'est dit dès le début. Ce qui m'intéressait en réalité, c'était la raison pour laquelle il était parti, ce qu'il était allé chercher là-bas. Peu importe qu'on trouve une réponse ou non. Et à partir de là, le film s'est presque monté tout seul. Mais il y a eu une sorte de mini-Patagonie. Mais ça c'est passé dans la salle de montage, pas du tout là-bas.*

- Pourquoi, dans les interviews des enfants, montrez-vous Martine repasser alors que les autres sont simplement assis ?

*J'étais très intéressée par cette fracture sociale: elle a accepté de franchir la barrière pour redevenir comme tout le monde. Une manière d'illustrer ça était*

*de la filmer dans le cadre de son travail comme aide ménagère. Mais dans les boulots de tous, on trouve une dimension d'aide sociale: plusieurs des filles sont infirmières.*

- Il y a un plan très étonnant à la fin du film, celui où la mère sort dans la

rue, à Santiago. Pouvez-vous en dire plus ?

*C'est un des plans qui s'est beaucoup déplacé dans le film. Il y avait plusieurs endroits où je pouvais le mettre. D'autant qu'il était très long, même si on l'a finalement raccourci. Il faisait partie d'une série d'autres plans avec la mère qui n'ont pas été gardés au montage. Il a pris plein de valeurs différentes, selon la signification que lui donnait sa place dans le film, mais je tenais à ce qu'il y soit.*

- Ce qui est étonnant, quand on la voit sur les images de l'époque, c'est qu'elle n'a pas du tout la physionomie de l'emploi.

*Mais c'est ça qui est intéressant, justement. Cet aspect grande fracture, ces gens qui partent à l'aventure alors qu'ils ont plutôt le profil bourgeois. En même temps, c'est très relatif parce que, parmi le courrier qu'on a reçu à dépouiller, il y avait une rédaction que la mère avait écrite quand elle avait 15 ans. Elle avait son précepteur qui lui faisait faire des exercices de calligraphie. Et elle avait écrit presque mot pour mot ceci: «Ah, si j'étais un homme, j'irais galoper dans la Cordillère des Andes». Quand ses filles ont découvert ça, elles ont poussé des cris et appelé leur mère pour lui raconter ça. Elle qui disait toujours qu'elle s'était simplement laissée entraîner par son mari. Ça fait partie de ces choses qu'il m'a fait mal de ne pas pouvoir caser dans le film...*

Geoffroy KLMPKES

LE REVE DE GABRIEL de Anne Lévy-Morelle.



Voyage en Gaby/Chili

DIMANCHE 20 AVRIL 17.00 CANAL +

## Epopée familiale en Patagonie

**LE RÊVE DE GABRIEL.** Qu'est-ce qui a pu pousser cette grande famille d'industriels belges à larguer les amarres pour s'installer, en 1948, à l'autre bout du monde, au fin fond du Chili ? Portrait tendre - diffusé en clair - d'un catholique aventurier et conservateur

Il y a ceux qui sont guidés par le destin et ceux qui le fabriquent. Gabriel de Halleux est de ceux-là. En 1948, cet aristocrate élevé dans un catholicisme austère a brusquement quitté amis, maison, métier pour se lancer dans la plus incroyable des aventures : recommencer sa vie aux abords de la cinquantaine, entraînant non seulement sa femme et ses neuf enfants mais quelques beaux-frères et belles-sœurs dans la région la plus rude du Chili, au fin fond de la Patagonie.

Était-ce la peur des « rouges », des Russes, dont on disait, à cette époque-là, dans cette classe-là, qu'ils allaient débarquer en Europe ? Une nostalgie un peu scout de

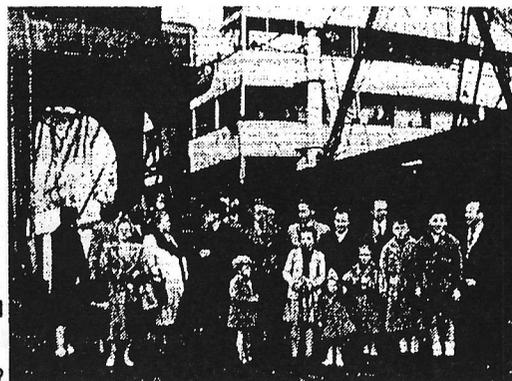
la vie au grand air ? Ou l'ennui d'un quotidien tracé d'avance ? Anne Lévy-Morelle est tombée un peu par hasard sur l'histoire de cette famille, en 1993, alors qu'elle était en vacances au Chili. Elle a été aussitôt fascinée. « *Ce qui m'intéressait, explique la réalisatrice belge, ce n'était pas l'aventure avec son côté western, mais le caractère intime de cette famille.* » Trois ans d'allers-retours Bruxelles-Santiago-Patagonie... « *C'était long, mais cette durée a servi le film. Et ce n'était rien au regard des difficultés qu'ils ont eues à s'installer là-bas.* »

Photos de famille comme on en voit dans les albums. Gabriel de Halleux, né à la fin du siècle dernier, est le fils d'une famille nombreuse de l'aristocratie belge. On a des

biens mais aussi le culte de l'effort. Gabriel épouse en 1931 Marie-Antoinette, dite Nénette, dont il aura neuf enfants. Images muettes, très gaies, de la ribambelle qui déboule sous l'œil de la caméra paternelle. Le couple ne manque de rien, Gabriel est ingénieur et directeur d'usine. « *Vous alliez sur vos cinquante ans* », note la réalisatrice, qui sert de narratrice attentive. Quand les Halleux apprennent que le gouvernement chilien attribue de vastes concessions à ceux qui viennent s'installer en Patagonie, ils préparent leurs bagages.

Anne Lévy-Morelle fait défiler les archives personnelles de la famille, photos, films d'amateurs, les souvenirs des uns, des

Une nostalgie un peu scout de la vie au grand air ? Ou l'ennui d'un quotidien tracé d'avance ?



CANAL +

autres. Gabriel est mort en 1989 (en « patriarche »), Marie-Antoinette est une vieille dame aujourd'hui installée à Santiago, les enfants sont adultes, dispersés au Chili, certains sont retournés en Belgique. Surgit la surprenante épopée familiale, la traversée en bateau (la famille avait embarqué une scierie !), le voyage à travers l'immensité perdue, l'installation enfin. La boue, le vent, la pluie (mais « *le moral est haut, on vit d'espoir* », écrit Marie-Antoinette), la vie est plus que rude. La scierie

fait faillite, les enfants grandissent, la colonie belge va peu à peu se rétrécir... A travers le portrait d'un homme, Anne Lévy-Morelle trace celui d'une famille, d'une époque, d'une idéologie. Elle ne juge pas. Elle cherche à comprendre comment Gabriel, conservateur attaché aux valeurs traditionnelles, a accompli une révolution en changeant radicalement sa propre vie. La tendresse du regard respecte le mystère de ce parcours.

Catherine Humblot

## ne nuit



● Junk mail

d'origine arlonaise que l'on ne présente plus. Lui sera là pour présenter au public gaumais son nouveau film *Combat de fauves*. Quels fauves? L'un est un expert en communication qui prend un ascenseur, lequel ascenseur va tomber en panne. L'autre fauve est une femme... Richard Bohringer et Ute Lemper, têtes d'affiches de prestige, sont les héros de ce film belge à découvrir, en première au festival de Virton.

### Tout sauf banal

Place au documentaire à 19 h. Le rêve de Gabriel occupera l'écran et un rêve comme celui-là, on n'en fait pas tous les jours. C'est par hasard qu'Anne Lévy-Morelle a appris que des Belges vivaient, au bout du monde, au Chili. Intriguée, elle s'est intéressée et a découvert l'incroyable histoire de Gabriel de Halleux. Un sacré personnage. En 49, ce grand bourgeois qui va sur ses 50 ans, ne manque de rien: une belle famille de neuf enfants, une grande maison dans la banlieue bruxelloise, domesticité, voitures... Il apprend que le Chili donne, à qui en veut, dix mille hectares de terres en Patagonie. Gabriel rassemble sa famille mais aussi cousins, beaux-frères... Une cinquantaine de personnes. Avec un matériel du tonnerre, il s'en vont. Au paradis ou en enfer? A chacun de juger.

Le sujet est tout, sauf banal. Et l'on voit bien la superproduction que l'on pouvait en faire, une histoire grandiose avec Gabriel en patriarche, des intrigues amoureuses à n'en plus finir, des aventures à cheval et la nature dans tout son éclat. Ces films-là courent les rues et Anne Lévy-Morelle le savait, sans doute. Elle a choisi la voie étroite mais passionnante du documentaire, d'un genre à part, dans lequel le cinéaste s'adresse à son personnage principal. Et pour illustrer le film, des interviews, des extraits de films amateurs, des images de là-bas. Le seul défaut du film - mais en est-ce bien un? - est son



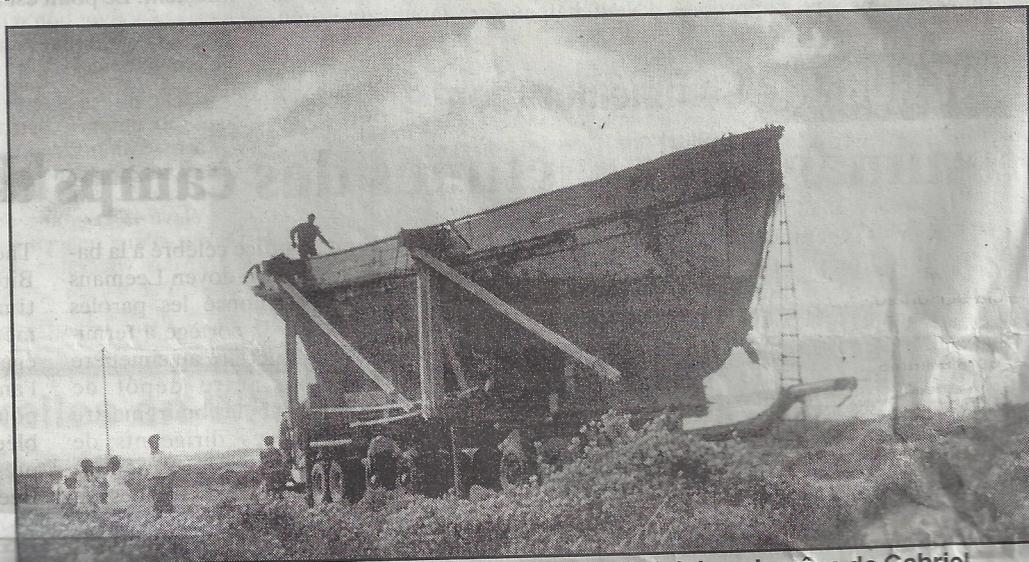
Kolya sur les épaules de Louka

goût de trop peu. On voudrait en savoir plus, le pourquoi et le comment. Anne Lévy-Morelle a sans doute eu peur de nous en dire trop, peur de briser le rêve du spectateur. Un film quatre étoiles.

C'est un cinéaste portugais qui viendra présenter le dernier film de la journée: Luis Galvao Teles apportera son quatrième film, *Elles*. Elles sont cinq: Linda anime une émission télé, Miou-Miou est prof de littérature en faculté, Chloé dirige un institut de beauté, Branca est actrice, Barbara est traiteur. Les cinq femmes sont amies, se croisent, s'aiment et se disputent. Et les

hommes dans tout cela? Ils sont présents mais pas indispensables, tantôt gênants, tantôt encombrants, tantôt indifférents. Luis Galvao Teles s'est embarqué dans une histoire de femmes qui ressemble furieusement à une histoire d'hommes. Dans Lisbonne ensoleillée, il fait tourner ses actrices: Carmen Maura, Miou-Miou, Marisa Berenson, Guesch Patti et Marthe Keller.

*Elles* ne devrait pas laisser les spectateurs et surtout les spectatrices, indifférents. Les messieurs feront bien, à l'issue de la projection, de garder leur machisme pour eux!



Le bateau de Gabriel dans *Le rêve de Gabriel*

«Le rêve de Gabriel», une saga initiatique d'Annie Lévy-Morelle

# Réinventer la vie, entre le temps et l'éternité

Les rêves se doivent d'être rebelles, sinon ce ne sont que de fâcheuses illusions.

**C**hile Chico: un endroit du bout du monde, de l'autre côté du globe terrestre, un endroit fermé, insulaire, bordé par un lac aux vagues imprévisibles, un repaire de bandits. On y trouve des moutons efflanqués, des forêts humides et des terres escarpées balayées par des vents à soulever les pierres. Et des Belges qui vivaient, avant, dans des châteaux.

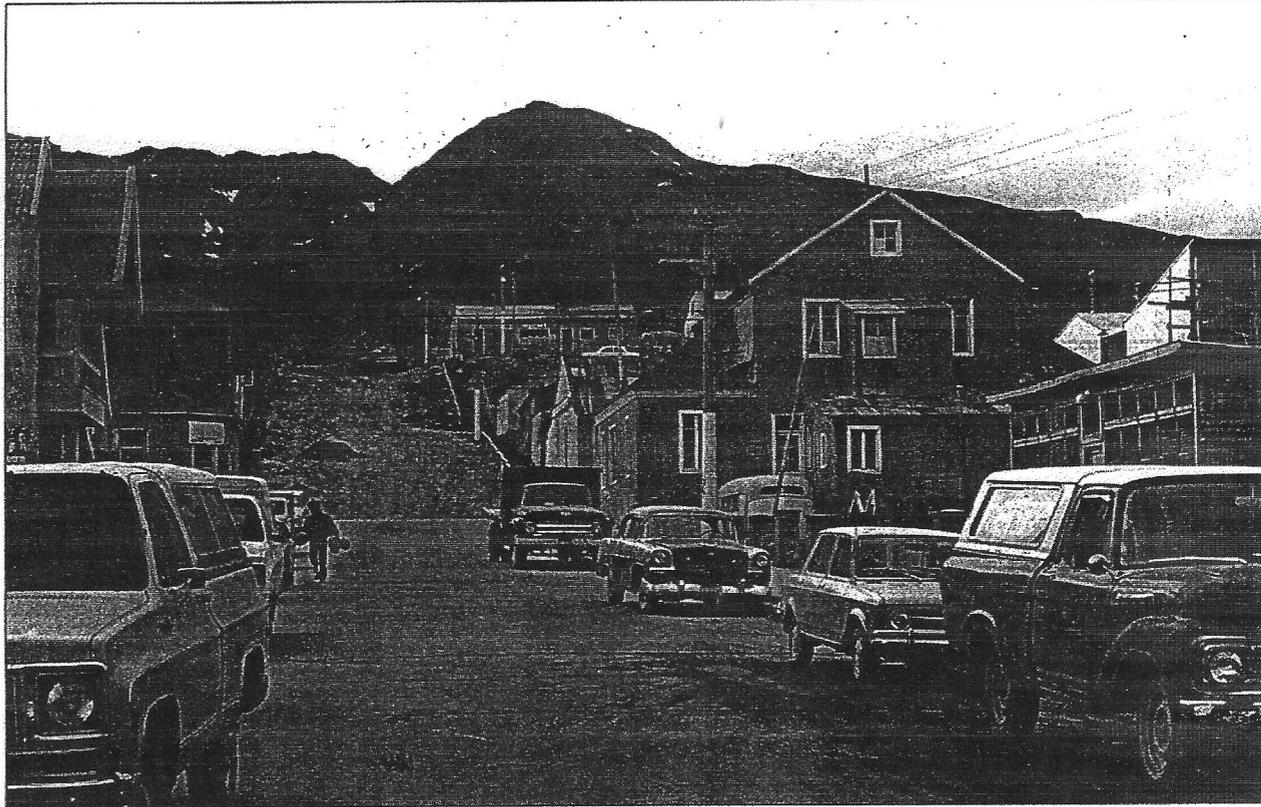
Qu'est-ce qui a poussé quatre familles, nombreuses et fortunées, honorables et catholiques, à venir s'installer en Patagonie, en 1948? Un voyage, en principe, sans retour. Gabriel de Halleux est l'un des patriarches de l'aventure. A l'époque, il a cinquante ans et neuf enfants.

L'histoire que nous conte la réalisatrice belge Anne Lévy-Morelle est vraie, et pourtant tellement proche de ces sagas incroyables que nous livre la fiction. On n'invente pas «Le rêve de Gabriel». C'est une histoire faite pour réveiller les vies les plus encroutées et les émotions les plus étriquées.

Ce «cher Gabriel» auquel Anne Lévy-Morelle dédie ce film, ce patriarche de tribu déplacée sur une concession de dix mille hectares inhospitalière, qui est-il? A l'aide d'images d'archives tournées en Belgique avant le grand départ, et sur place, au Chili, la réalisatrice nous immerge dans une Odyssée des temps modernes. En filigrane des témoignages contrastés recueillis aujourd'hui auprès d'Antoinette, la femme de Gabriel qui va «enraciner» le rêve, des enfants ou d'amis, se compose peu à peu le portrait d'un homme au rêve fou, qui s'y est accroché de toutes ses forces et a fini par le réaliser, malgré toutes les infortunes que lui a réservé le destin.

Parti après avoir vendu tous ses biens, avec quatre autres familles de Halleux qui craignaient comme lui l'arrivée des «Rouges» en Belgique, Gabriel le Patagon a fabriqué sa vie, se déplaçant en voiture-amphibie, crapahutant des colonnes de camions-remorques sur les pistes de Patagonie, remorquant un bateau de 40 tonnes sur des pistes sommaires, installant des pompes à eau, traversant des torrents à gué, plantant des arbres dans le désert.

Si lui le nomade, a réussi son



Du passé au présent, de Bruxelles au fin fond de la Patagonie, sous un vent à soulever des pierres, la réalisatrice Anne Lévy-Morelle suit la route du capitaine d'industrie belge Gabriel de Halleux. Photos archives.

pari tyrannique, qu'en est-il de son épouse, et de ses enfants qui vivent aujourd'hui avec un coin de Patagonie à jamais enfoui dans leurs cœurs?

Dans une structure narrative très classique, «Le rêve de Gabriel» départage leurs vies au présent, entre ceux qui vivent encore au bout du monde et ceux qui ont décidé de se forger un destin en marge. L'analyse très critique des enfants devenus adultes n'occulte pas la force de caractère d'un homme, mélange de Don Quichotte et de Tintin, qui a réinventé sa vie.

*Cher Gabriel...* Anne Lévy-Morelle ne dissimule pas sa fascination pour cet homme né peu avant le siècle. A vouloir débusquer son secret, croisant et dévidant les mémoires, taillant des croupières à l'enthousiasme forcené et égoïste du personnage, posant ses faits et gestes sous le révélateur, elle se fonde aussi dans cette Patagonie mythique.

L'aventure de Gabriel est-elle un échec? La question taraude toujours les enfants d'un homme qui, entre éducation et oppression, n'a pas toujours su faire la différence. La rancœur est dans les cœurs, voisine de l'amour...

En tout cas, pour Anne Lévy-Morelle, l'aventure qui l'a menée au bout de la part obscure de Gabriel, l'a contaminée. De ce film, la narratrice et réalisatrice est sortie «différente», comme elle le dit à la fin du documentaire: *De Gabriel, j'ai appris deux choses. Un: quand je m'ennuie, c'est signe que je ne suis pas sur mon chemin. Deux: quand ma route est dure et difficile, quand les autres ne comprennent pas où je vais ni pourquoi j'y vais, ça ne veut pas dire que je me trompe.*

DOMINIQUE LEGRAND

«Le rêve de Gabriel»: La Deux, 20 h 05.



**LES MEILLEURS FILMS DE  
1997**

**SELON PANOPTIQUE**

Les Virtuoses  
Looking for Richard  
Le rêve de Gabriel  
Pourrire  
The Full Monty  
Marion

**LE PRIX  
CAVENS 1997**

**D**u nom d'un des plus illustres critiques (hélas ! défunt) de Léopoldine, le prix Cavens, annuellement décerné par l'Union de la Critique de Cinéma, est censé couronner le meilleur film belge de l'année. (Lauréat 1997 : *Le Rêve de Gabriel* d'Anne Lévy-Morelle, devant *La Vie en rose* et, ensuite, *Hombres Complicados* et *Gaston's War*, et ce malgré le handicap de sa forme quasi documentaire.

'PAN'  
25/12/97

▼ **DISTINCTIONS. Le prix de**

**l'APPCB...** L'Association professionnelle de la presse cinématographique belge (APPCB) a couronné "Y aura-t-il de la neige à Noël ?" comme meilleur film de l'année 1997. Le film de Sandrine Veysset a devancé "Face/Off", de John Woo.

...**Et les finalistes de l'UCC.** Dans le même temps, l'Union de la critique de cinéma (UCC) a désigné les cinq films qui concourront, le 10 janvier prochain, pour son Grand Prix. Il s'agit de "The Full Monty", de Peter Cattaneo, "Lost Highway", de David Lynch, "Lone Star", de John Sayles, "La vie de Jésus", de Bruno Dumont et "When We Were Kings", de Leon Gast.

Pour rappel, l'UCC a octroyé le Prix Cavens 1997 du meilleur film belge de l'année au "Rêve de Gabriel", d'Anne Levy-Morelle, ce documentaire devançant "Ma vie en rose", d'Alain Berliner. Gageons que ce dernier se consolera avec sa nomination aux Golden Globes...

Le Libre Belge  
Mercredi 24/12/97

CINÉMA

**Le prix Cavens  
à Anne Lévy-  
Morelle  
pour «Le Rêve  
de Gabriel»**

Le prix Cavens 1997 pour le meilleur film belge a été attribué à «Le Rêve de Gabriel» d'Anne Lévy-Morelle, a annoncé vendredi l'Union de la critique de cinéma (UCC). L'UCC a, dans le même temps, rendu public le nom des 5 finalistes pour son Grand Prix 1988, prenant en compte les films sortis en 1997. Il s'agit de «The Full Monty» (de Peter Cattaneo), «Lost Highway» (David Lynch), «Lone Star» (John Sayles), «La Vie de Jésus» (Bruno Dumont), «When We Were Kings» (Leon Gast). Le grand prix de l'UCC 1998 sera attribué le samedi 10 janvier prochain.

Quant au prix Cavens 1997, il s'agit d'un film documentaire, première distribution de la firme Purple Hay. «Le Rêve de Gabriel» relate l'histoire authentique de Gabriel Halleux, un ingénieur belge qui a décidé de quitter le pays avec son épouse et leurs neuf enfants pour s'installer du jour au lendemain en Patagonie, à la pointe de l'Amérique du Sud.

"Le Soir"

20 & 21 / 12 / 97

■ CINÉMA. "Le rêve de Gabriel", prix Cavens. Le "Prix Cavens 1997" pour le meilleur film belge a été attribué au "Rêve de Gabriel" d'Anne Lévy-Morelle, a annoncé vendredi l'Union de la Critique de Cinéma (UCC).

"Le Libre Belgique"  
20, 21 / 12 / 97

## Classement 1997 des productions et coproductions belges

TITRES	NAT	DISTRIB.	ENTREES	SEM	RECETTES	
1. OESJE !	B	KINEPOLIS **	36.924	9	8.278.840	NT
2. MA VIE EN ROSE	B-F-GB	POLYGRAM	28.522	20	5.924.385	T
3. LE REVE DE GABRIEL	B-F	PURPLE HAY	13.674	29	2.974.770	NT
4. GASTON'S WAR	B-NL-E	KINEPOLIS	4.146	7	913.440	T
5. LA PROMESSE	B-F-LUX	CINELIBRE	2.874	*17	611.080	T
6. LES 1001 RECETTES DU...	F-B-Géorgie	CINELIBRE	2.503	10	558.610	T
7. HOMBRES COMPLICADOS	B	UIP	2.489	12	532.655	T
8. ELLES	LUX-F-B	BELGA	2.456	2	519.990	T
9. SALUT COUSIN !	F-B-LUX	CINELIBRE	2.086	*4	434.710	T
10. ANTONIA	NL-B-GB	PAULINE	1.980	*52	384.300	T
11. LIBERTARIAS	E-I-B	ERA FILMS	1.791	8	365.750	T
12. UN AIR SI PUR	F-B-POL	ELYSEE	1.753	5	368.265	T
13. C'EST POUR LA BONNE...	F-B-D	BELGA	1.745	4	347.385	T
14. LE JOUR ET LA NUIT	F-CAN-B	UIP	1.658	8	344.000	T
15. COMBAT DE FAUVES	B-F-D	PROGRES	1.257	5	261.600	T
16. LA SICILIA	B-F-CH	BELGA	918	2	202.055	T
17. KARAKTER	NL-B	BUENAVISTA	492	4	106.760	T
18. DAENS	B-NL-F	POLYGRAM	249	R1	49.800	T
19. ROSAS DANST ROSAS	NL-B	-	240	2	52.430	T
20. J'AI EU DUR	B	CINE ALFRED	207	1	42.870	T
21. TABLEAU AVEC CHUTES	B	QWAZI QWAZI	94	2	20.300	T
22. FARINELLI	F-B-I	BELGA	86	R3	15.510	T
23. 40 ANNEES SANS SEXE	E-B	BELFILM	33	R3	6.000	T
24. L'ESCADRON	POL-F-B	PAULINE	15	AP	3.000	NT
25. PASSION OF D. NOON	USA-D-B	PAULINE	14	AP	2.100	NT
26. AVEUX DE L'INNOCENT	F-B	ELIZA	6	1 jour	1.200	NT

(\*): films dont l'exploitation a commencé avant le 1er janvier 1997.

(\*\*): film distribué par Majestiek Film Distribution.

## Répartition des films belges en 1997

	Nbre	(***)	Entrées	(****)	Recette
Films belges 100 %	4	- 2	39.714	+ 104 %	8.874.665
Coproductions avec Belgique	22	+ 1	70.987	- 71 %	14.447.140
Total	26	- 1	110.701	- 58 %	23.321.805
films francophones	15	- 4	58.954	- 75 %	12.430.675
films flamands	11	+ 3	51.747	+ 89 %	10.891.130
films nouveaux	20	-	103.393	93,4 %	21.820.405
films en continuation	3	+ 2	6.940	6,3 %	1.430.090
reprises	3	- 3	368	0,3 %	71.310

(\*\*\*) Nombre de films par rapport à 1996

(\*\*\*\*) Evolution des entrées en pourcentage entre 1997 et 1996

## Les films belges

En tête cette année du classement des films belges, une production 100 % belge: "Oesje !" de Ludo Cox doit son succès à l'immense popularité acquise à la télévision par le comédien Chris Van Den Durpel et son personnage Kamiel Spiessens. Si le public néerlandophone a répondu massivement présent pour assister aux nouvelles aventures cinématographiques de son héros télévisuel, il faut reconnaître que les spectateurs francophones ont été peu touchés par le phénomène. Cependant, vu le triomphe du film en Flandres, il y a gros à parier que "Oesje !" sera l'un des tous grands gagnants du classement national par film, encore mieux classé sur le pays que dans la capitale.

Deuxième, "Ma vie en rose" d'Alain Berliner, coproduit par la France et la Grande-Bretagne, a quant à lui bâti son succès sur sa sélection au Festival de Cannes 1997. Encensé par la critique, le film pourrait connaître un regain de popularité en mars prochain si, par bonheur, il parvenait à décrocher le premier Oscar belge. C'est en effet le film que la Belgique a choisi pour la représenter dans la compétition des Academy Awards hollywoodiens.

Troisième, "Le rêve de Gabriel" d'Anne Lévy-Morelle obtient des résultats jamais vus pour un documentaire belge distribué en salles. Semaine après semaine, le film a su séduire et fidéliser le public bruxellois, basant sa carrière sur une habile sortie estivale (notamment pendant l'Ecran Total de l'Arenberg-Galeries) et sur un bouche-à-oreille des plus favorables.

Déceptions par contre pour la saga historique "Gaston's war" de Robbe De Hert, le très belge "Hombres complicados" de Dominique Derudder, les très français "Un air si pur" d'Yves Angelo et "C'est pour la bonne cause" de Jacques Fansten, et pour le pourtant ambitieux huis-clos "Combat de fauves" de Benoît Lamy.

## Classement des films belges à Bruxelles depuis 1983

TITRES	NAT.	DISTRIBUTEUR	ENTREES	SEM.	RECETTES	SAISON
1. LE HUITIEME JOUR	F-B-GB	POLYGRAM	158.113	28	33.953.990	1995/96
2. DAENS	B-F-NL	INDEPENDENT	134.308	40	26.283.530	1992/93
3. FARINELLI	F-B-I	BELGA	124.428	40	25.916.860	1994/95
4. LE MAITRE DE MUSIQUE	B	BELGA	117.044	52	20.805.785	1988/89
5. KOKO FLANEL	B-F	MPG	106.243	18	18.391.285	1989/90
6. TOTO LE HEROS	B-F-D	INDEPENDENT	103.013	81	18.602.530	1990/91
7. C'EST ARRIVE PRES DE CHEZ VOUS	B	CINELIBRE	101.218	37	19.882.120	1992/93
8. HECTOR	B-NL	INDEPENDENT	53.741	18	9.622.120	1987/88
9. BENVENUTA	B-F	UGC	50.193	18	7.325.000	1987/88
10. MAX	B	UIP	48.848	14	9.933.690	1994/95
11. OESJE !	B	KINEPOLIS	36.924	10	8.278.840	1997/98
12. UN DIVAN A NEW YORK	F-B-D	BELGA	35.324	19	7.409.930	1995/96
13. AD FUNDUM	B	INDEPENDENT	34.654	10	6.705.520	1993/94
14. WAIT UNTIL SPRING BANDINI	B-F-I-USA	UIP	34.534	17	5.974.810	1989/90
15. BOYS	B	INDEPENDENT	34.110	8	6.610.670	1991/92
16. L'OEUVRE AU NOIR	B-F	FOX-UGC	33.347	17	5.881.740	1987/88
17. MA VIE EN ROSE	B-F-GB	POLYGRAM	28.522	20	5.924.385	1996/97
18. MARIE	B-F-P	BELGA	26.366	32	4.924.305	1993/94
19. AUSTRALIA	B-F-SUI	BELGA	24.512	11	4.486.780	1989/90
20. L'ANNEE DE L'EVEIL	F-B	INDEPENDENT	22.651	11	3.966.149	1990/91

# Le rêve de Gabriel (qui est aussi un peu le nôtre)

*Le cinéma fast-food d'aujourd'hui est certes très riche en moyens et en effets spéciaux mais très pauvre en sentiments. Il existe aussi des documentaires, mais ceux-là on ne les voit jamais. Et puis il y a « Le rêve de Gabriel » qui ressemble tellement à un rêve qu'on croit rêver...*

**L**A Belgique est connue dans le monde entier pour ses excellents documentaires mais ceux qui ne fréquentent pas les Festivals ou des salles plus spécifiques, se demandent souvent où ils pourraient voir ces fameux documentaires... Heureusement, parfois des exceptions confirment la règle.

Ainsi, actuellement, dans pas mal de salles du pays (au Parc et au Churchill de Liège puis à Stavelot et Verviers) sort un documentaire belge, **Le rêve de Gabriel**, réalisé par Anne Lévy-Morelle et produit par Saga Films. Mais parler de documentaire pour ce film est un peu réducteur car cette oeuvre est bien plus passionnante qu'un tas de films américains de fiction et Anne Lévy-Morelle nous entraîne avec force et douceur dans une aventure qui, à la fin du film, laisse en nous des traces profondes qu'il est très difficile d'analyser.

### L'histoire vraie de Gabriel

Ce film nous raconte l'histoire vraie de Gabriel de Halleux, Belge, catholique, fortuné, patriarche d'une famille de neuf enfants. En 1948, pour des raisons qui restent toujours mystérieuses, Gabriel de Halleux décide de vendre tous ses biens et de

s'embarquer, avec toute sa famille, à destination de la Patagonie qui, comme peu le savent, est à cheval sur l'extrême sud du Chili et de l'Argentine, assez proche du pôle sud.

Cette histoire ressemble tellement à une légende et la réalisatrice a tellement bien structuré son histoire, que le spectateur vit la quête de Gabriel comme s'il assistait à un film. Mais quel film ! Tous les genres semblent s'y mêler (car on peut y voir le western, le suspense, le film d'amour, la biographie, l'aventure, l'ethnographie, le film initiatique...) dans un superbe documentaire-fiction qui fera date.

Si ce film est si riche, si vrai, si prenant, si émouvant, c'est parce que Anne Lévy-Morelle a très bien su équilibrer les images lumineuses d'aujourd'hui et celles en noir et blanc d'hier, intégrer avec intelligence et délicatesse l'architecture des sons (excellent travail créatif de Jean-Jacques Quinet) et la musique très belle d'Ivan Georgiev, créer une véritable dramaturgie en structurant et mêlant les paroles du passé, les courts entretiens des proches de Gabriel et le texte du film qui nous dit beaucoup de choses mais nous en suggère beaucoup plus, notamment en instaurant une sorte de dialogue avec ce patriarche aujourd'hui disparu.

Un texte nécessaire, vital.

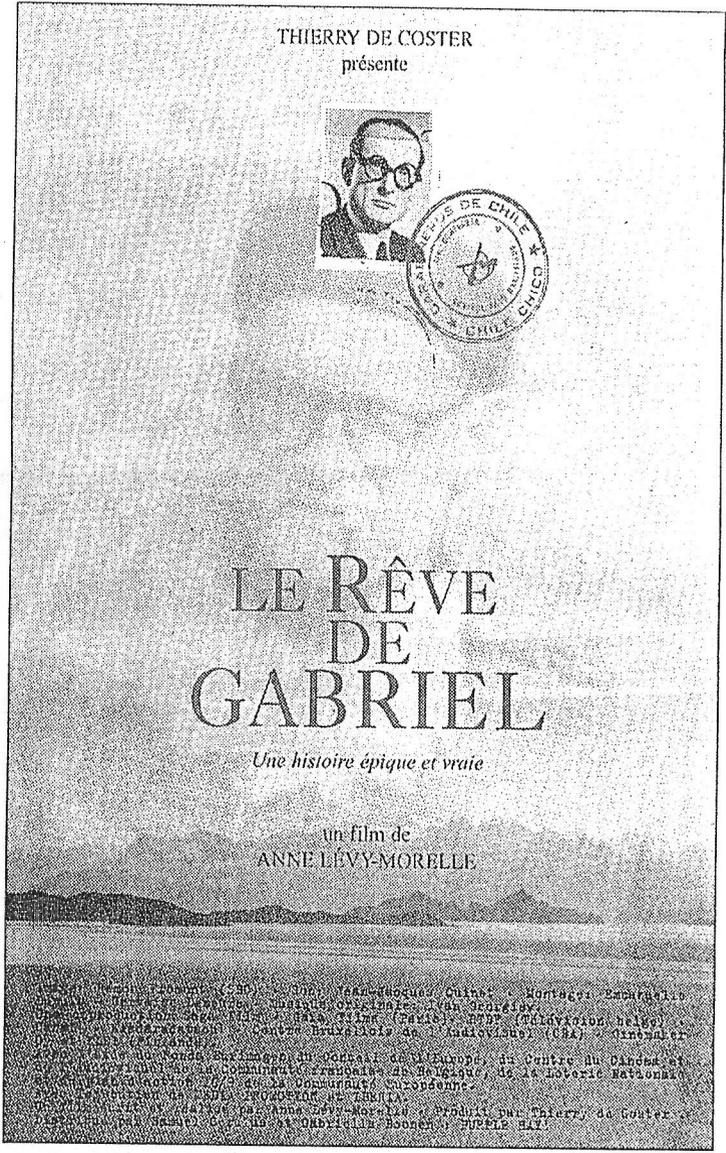
### L'histoire d'un rêve

Quel était le vrai rêve de Gabriel ? Pourquoi est-il parti ? Qu'a-t-il retiré de cette aventure à nulle autre pareille ? Les questions se bousculent à la fin de la projection mais la seule bonne question est : pourquoi ce film ne se termine-t-il pas au générique mais trotte-t-il pendant bien des jours dans la tête et le coeur du spectateur ?

Chacun trouvera sa réponse qui aura peut-être des rapports avec tous ces voyages qu'on a rêvés quand on était gosse (aussi plus tard, mais ceux-là on a plus tendance à les oublier...) et avec des questions existentielles et essentielles du genre : peut-on vraiment changer son destin, le prendre en main, devenir un autre, changer de vie et de monde, vivre un rêve ?

Car toute la question troublante du **Rêve de Gabriel**, bien au-delà de l'aventure (merveilleuse ?) de Gabriel de Halleux est là : moi, à sa place, aurais-je osé ? Alors on se retrouve devant sa propre nudité, moment cruel et crucial de vérité, de sa propre vérité. Gabriel aussi a dû connaître ce moment. Et il a choisi. Et aujourd'hui son choix est devenu un film. Essentiel. A voir.

Paolo ZAGAGLIA



Un superbe documentaire-fiction qui fera date.

# LE REVE DE GABRIEL, UNE HISTOIRE EPIQUE ET VRAIE D'ANNE LEVY-MORELLE

**Qu'est-ce qui a pu pousser, en 1948, Gabriel de Halleux, ingénieur belge de 49 ans à tout quitter pour entraîner sa femme et ses neuf enfants ainsi que quelques beaux-frères et belles sœurs au fin fond de la Patagonie ? C'est l'histoire extraordinaire et émouvante qu'Anne Lévy-Morelle, professeur à l'ULB dans la section ELICIT, a choisi de nous raconter dans un film, «Le Rêve de Gabriel», qui sortira le 11 juin prochain à l'Arenberg Galeries.**

Rien ne destinait Gabriel de Halleux, aristocrate élevé dans un catholicisme austère, à quitter pays, maison, amis, métier pour se lancer dans la plus extraordinaire des aventures en s'exilant dans une des régions les plus rudes du Chili, au fin fond de la Patagonie. En 1948, lorsque les Halleux apprennent que le gouvernement chilien attribue de vastes concessions en Patagonie, ils préparent leurs bagages. A travers les photos et les films d'archives familiales, les témoignages de chacun, Anne Lévy-Morelle fait revivre l'aventure : la traversée en bateau (avec tous les bagages dont... une scierie !), le voyage à travers le Chili et ses vastes étendues désolées, l'installation, la boue, le vent, la pluie...

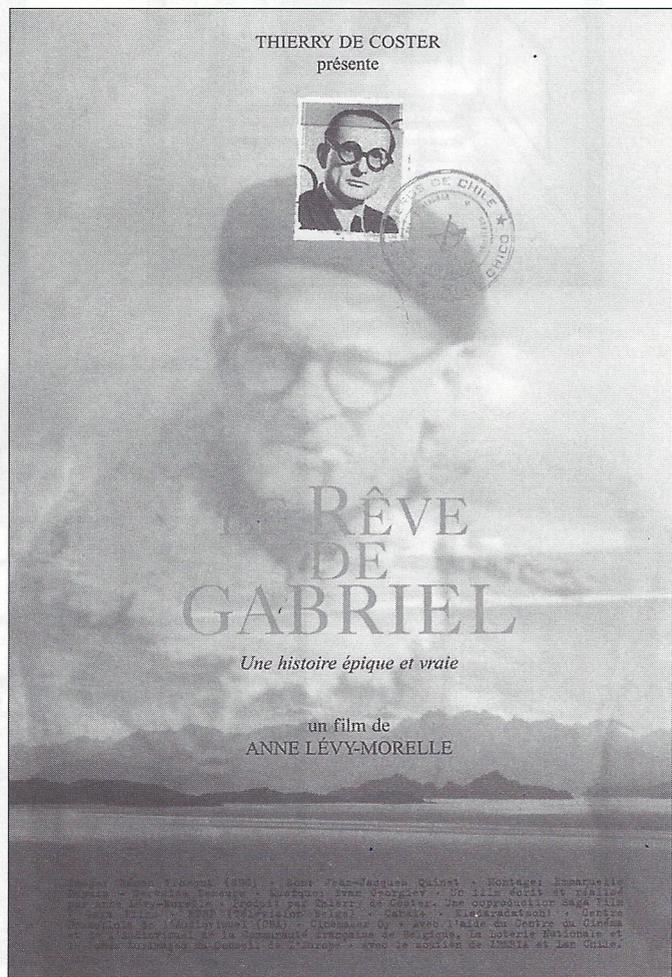
«On n'invente pas une histoire comme celle de Gabriel» raconte Anne Lévy-Morelle qui est tombée par hasard sur l'aventure stupéfiante de cette famille lors de vacances au Chili. «Ce sont des histoires tellement invraisemblables que, bien entendu, on ne peut que se cogner à elles au travers des rencontres de la vie, et les transposer dans une forme accessible au public. Cette forme-ci passe par le choix de raconter la vérité - tous les témoignages sont authentiques, et tout ce que je raconte dans le film est absolument véridique - tout en organisant cette vérité, et ce n'était pas un pari facile, mais je crois que ça marche bien, de façon à ce qu'elle respecte une structure dramaturgique classique : comme dans n'importe quel film avec acteurs, il y a un début, un milieu, une fin, de l'attente exacerbée de «savoir», des moments pour sourire, d'autres pour pleurer ou en tout cas ravalé une grosse boule dans la gorge, rien de tout ça n'est laissé au hasard.»

Avec douceur et finesse, se gardant bien de juger, tout en cherchant à comprendre, Anne Lévy-Morelle nous livre un

film d'hommage à la liberté : «Gabriel, je ne sais toujours pas pourquoi il était parti en définitive», nous livre-t-elle. «J'ai bien une idée là-dessus, mais à un moment donné, j'ai dû affronter le fait que ça ne serait jamais autre chose que mon idée, que je n'aurais pas accès à Gabriel, qu'il avait emporté le mystère de son existence dans la tombe et que là, je ne pouvais pas aller, parce que dans

les rêves des autres, on ne peut pas aller. Mais de me cogner là-dessus, en fait, je ne le vois pas comme un échec ni même une limite, parce que ça m'a ouvert toute une autre vision, et que j'espère avoir fléchi le parcours pour les spectateurs, et les laisser eux aussi avec les ailes déployées à la fin du générique. Beaucoup m'ont dit que ça marche effectivement et aucune récompense au monde n'est supérieure à mes yeux à celle-là : recevoir un signe que le film a fait prendre conscience à une série de spectateurs qu'ils sont libres, libres de construire leur vie comme ils l'entendent, même si évidemment, il y a un prix à payer pour ça, des difficultés, une certaine douleur éventuellement.»

Un film authentique et tendre, à découvrir ce printemps à l'Arenberg.



"Hay una excitación especial, porque Chile no es un país cualquiera -dice la cineasta belga-. Yo estoy muy curiosa de conocer la reacción".

C. G. M.  
SANTIAGO

Llegó a Chile casi por casualidad. Vino de vacaciones el año 90 por sugerencia de una amiga y sin saber nada de castellano. Al año siguiente volvió y se fue con una historia en mente que, seis años más tarde, se transformó en una película premiada por los críticos como la mejor del año en Bélgica y que ya lleva seis meses en la cartelera.

La cineasta Anne Lévy-Morelle, 36 años, no puede precisar bien cuándo comenzó realmente su afán por contar "El sueño de Gabriel", documental que será estrenado el 6 y 7 de febrero en el cine arte Normandie, y que ayer en Talca vieron los directamente involucrados.

La hazaña de cuatro familias belgas, encabezadas por Gabriel de Halleux, el patriarca del grupo, que dejaron su cómoda y elevada vida de nobles en Europa para aventurarse en la Patagonia chilena, la cautivó.

-Bajo la tarjeta postal de la Patagonia, estaba la gente que dejó todo -cuenta ella, ahora en un casi perfecto castellano. Me interesaba hacer el retrato y conocer a un hombre que ya estaba muerto, falleció el '88. Quería hacer un western, pero también retratar la intimidad más profunda del ser humano.

Lo hizo a la distancia, conociendo de boca de protagonistas que, deser-



**CINEASTA BELGA** vino a presentar "El sueño de Gabriel" 1/2

# Historia de colonos en la Patagonia chilena

tando del primer propósito, retornaron a Bélgica, y luego filmó en Chile. "Es primera vez que filmo fuera y no lo hubiera hecho si ellos no fueran belgas".

Honesta, la cineasta, que también trabaja como escritora, se encarga de aclarar que no es una película sobre la Patagonia ni sobre Chile, aunque la dimensión existe.

De hecho, a 50 años de la llegada de los colonos, los descendientes chileno-belgas de Gabriel, además de familiares que viajan de Europa, se reunieron por primera vez para vez el filme.

-Si se tratara de hippies que se van a cuidar ovejas no me habría in-

**El documental de Anne Lévy-Morelle, que exhibe el Normandie el viernes 6 y sábado 7 de febrero, fue premiado como la mejor película belga de 1997.**

teresado -sigue Anne-. Lo que hicieron, siendo ellos conservadores, es extraordinariamente revolucionario, es volver a inventar su propio destino. Eso pide sacrificios, es dejar al hombre viejo morir; pocos tienen el co-

raje de hacerlo.

Por eso se trata de algo más que un documental. "Un documental no es excitante -concede-, pero técnicamente 'El sueño de Gabriel' lo es, porque la historia es auténtica; nada inventé".

La película -que también estará en Viña el 13 y 14 de febrero- le permitió a Lévy-Morelle darse a conocer y le facilitó las cosas para su siguiente proyecto, un filme que transcurre en Bélgica, pero que incluye pasajes en el desierto, y es muy posible que ése sea el de Atacama. De hecho, su próximo interés turístico es el norte chileno, "no sé por qué siempre que hago turismo termino haciendo otra cosa". dice.

## TEATRO

### En el Club Hípico

Hoy comienza un nuevo festival teatral en la capital. Se trata de N Teatro, ciclo que se desarrollará en distintas salas y locales de la ciudad. El evento parte en el Club Hípico de Santiago (entrada de Blanco Encalada) con el grupo brasileiro Galpao, compañía de teatro callejero que presenta Molire Imaginario, versión libre de la comedia del autor francés.

## MUSICA

### Concluye el Triciclo

Esta noche concluye el Ciclo Triciclo, serie de presentaciones que el grupo Los Tres ofreció en la sala de la Sociedad Chilena del Derecho de Autor (Santa Filomena 110, Bellavista). La actuación del cuarteto se inicia a las 21.30 horas. Para mañana se anuncia una presentación de Los Tetas y el sábado estará el grupo peruano de fusión El Polen.



Los Tres.

## CONFERENCIA

### Situación educacional

Dentro de su ciclo de radiografías de la realidad nacional, en que destacados personajes pasan revista a la situación de su sector, la Gran Logia de Chile presenta hoy la conferencia La Educación, su Análisis y sus Proyecciones, a cargo del ministro del ramo, José Pablo Arellano. Esta charla se realizará, a partir de las 19 horas, en el Gran Templo de la institución (Marcoleta 659).

► Está en Chile la realizadora belga Anne Lévy-Morelle

# “El Sueño de Gabriel es una pregunta sin respuesta”

En la reciente entrega de los Globos de Oro, en Hollywood, antesala de los Oscar, como mejor película extranjera fue elegida un largometraje belga. Se trata de Mi Vida Color de Rosa, que, por paradójico que sea, no se adjudicó el rótulo de mejor película belga de 1997. Los críticos de ese país europeo prefirieron El Sueño de Gabriel, un documental sobre colonizadores belgas en la agreste Patagonia chilena, que los próximos 6 y 7 de febrero será exhibida en el cine Normandie. La directora de dicho filme es Anne Lévy-Morelle, una atractiva treinteañera que ayer llegó al país para hablar de su ópera prima, con la que ha causado una gran sensación en Bélgica. “El Sueño de Gabriel fue estrenada en junio del año pasado y aún está en cartelera”, cuenta la cineasta, quien ya ha venido cinco veces a Chile y lo más probable es que siga viniendo.

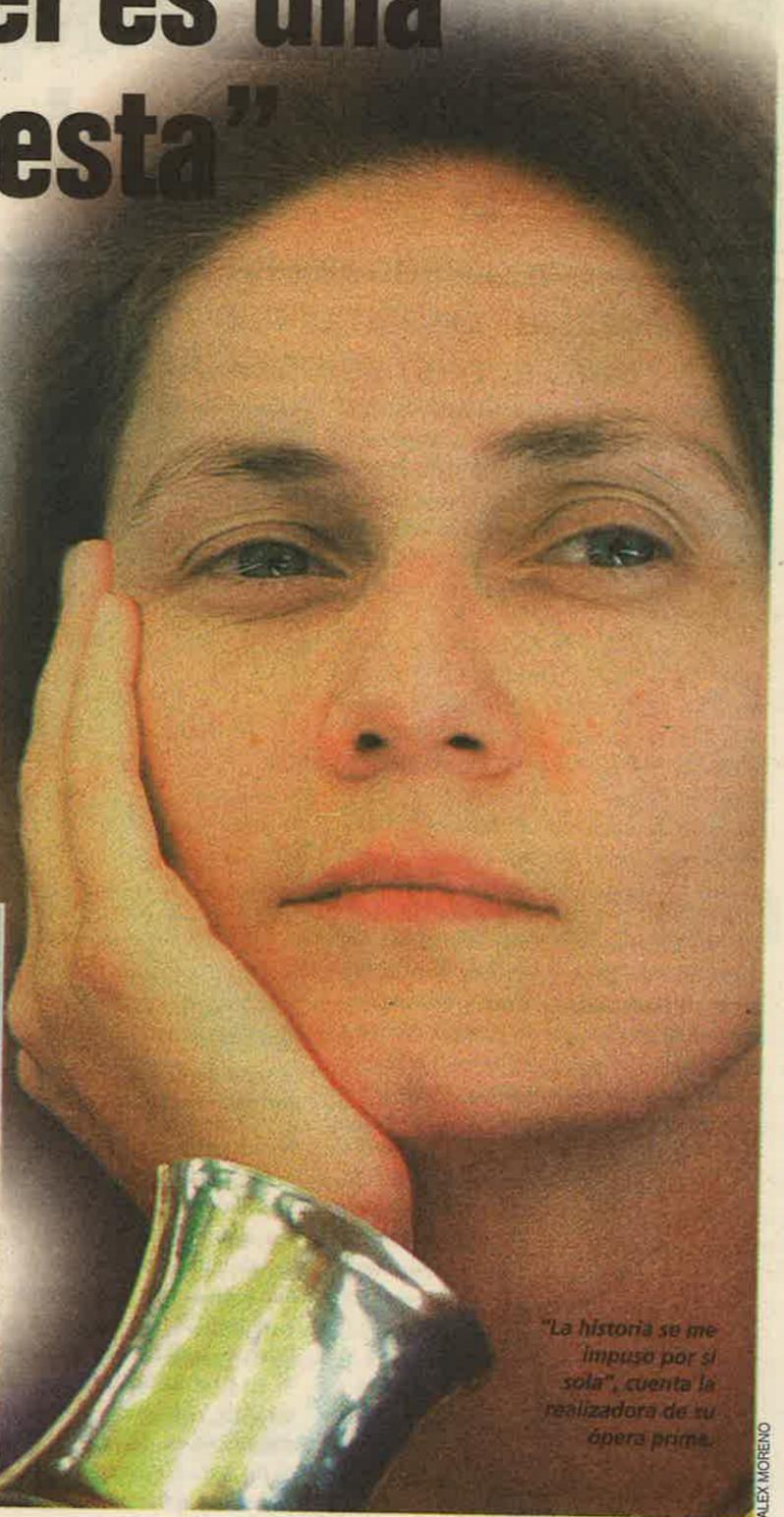
“El Sueño de Gabriel es la historia de Gabriel de Halleux y su familia, quienes en 1948, junto a otras familias belgas, viajaron a Chile para instalarse un hostil paraje de la Patagonia en diez mil hectáreas que les regaló el gobierno de esa época”, explica.

Anne Lévy-Morelle eligió el formato documental para contar una historia que se le impuso a raíz de sus muchas venidas a este rincón del mundo. “La primera vez que vine fue en 1990 y quedé maravillada con lo que se vivía acá. Luego regresé en 1993, y cuando ya me iba, casi de casualidad, alguien me habló de un pueblo en Chile Chico habitado por varios belgas. Así me enteré de estos colonizadores, que luego de fracasar en su intento por vivir en plena Patagonia, alejados de todo, se fueron a Chile Chico”.

► Anne Lévy-Morelle llegó ayer al país para presentar El Sueño de Gabriel, la mejor película belga de 1997, según la crítica de su país. Un documental sobre colonos europeos en la Patagonia chilena.

Con material de archivo filmado por la familia de Gabriel antes, durante y después de la travesía y por entrevistas a sus descendientes, se va armando un filme que cautiva porque es la imagen de “un sueño, quijotesco, si se quiere, pero que refleja toda la libertad de Gabriel. ¿Por qué abandonar Bélgica e irse a instalar a la Patagonia, lejos de todo? Es una pregunta que nunca tuvo respuesta, la respuesta se la llevó Gabriel a la tumba, ya que murió en 1988, en Chile Chico”.

GONZALO NUÑEZ V.



“La historia se me impuso por sí sola”, cuenta la realizadora de su ópera prima.

Anne Lévy-Morelle

# Extranjera en las cosas cotidianas

M.B.  
Santiago

**E**l tema de la directora de cine Anne Lévy-Morelle es inventar la vida, y de eso habla en su filme *El sueño de Gabriel*. También así lo hará, un poco más calmada que ahora, en su nuevo guión, el que por ahora está en etapa de proyecto.

“Será una historia de salones de la burguesía, que es el medio que yo conozco, y volarme con eso y el realismo mágico. Poner un personaje que aprende a atravesar muros y las consecuencias que tiene cuando uno empieza a atravesar muros”, cuenta.

Pero eso será después porque ahora está ocupada con las presentaciones de su producción, que además ganó el premio André Cavens, como la mejor película belga de 1997.

En Chile ya se presentó la cinta el 23 de enero pasado en Talca, ante una larga mesa de familiares de Gabriel de Halleux, el protagonista de su obra cinematográfica. Luego, de una manera más oficial, lo hizo el fin de semana pasado en el preestreno en cine Normandie y los días 13 y 14 de febrero se exhibirá en el Cine Arte de Viña del Mar.

## Epopeya

Anne Lévy Morelle hace siete años vino a Chile por primera vez, ha ido y venido varias veces más, en total cinco. Llegó casi por una aventura y pronto regresará a su natal Bélgica con un nuevo filme.

Creció en Bruselas, en una familia de la “burguesía”. Estudió filosofía y letras en la Universidad de Bruselas y cine en Insas. Ha dirigido y escrito los cortometrajes *Gare de Luxembourg* y *Tout va bien*, *Las tentations d'Albert* y el medimetraje *Manfred*.

Su último trabajo es *El sueño*

**Anne Lévy-Morelle, la cineasta belga que realizó en la Patagonia el filme “El sueño de Gabriel”, regresará pronto a su país natal, para continuar trabajando en un nuevo guión, ambientado en los salones de Bélgica y con algo de realismo mágico.**

“Vine después de una apuesta estúpida que me hizo comprar un pasaje en cinco minutos, pero yo me fui por un mes y ellos se fueron por toda la vida”, dice recordando la historia de Gabriel de Halleux.

Así, sin hablar español, ni interesada en hacer turismo no fue a ver la Casa Colorada, ni la casa de Pablo Neruda, pero descubrió que hace 50 años llegó a la Patagonia un grupo de familias belgas, y eso la inspiró.

“Yo no tomé esta historia, la historia me tomó a mí. Es más un paisaje mental que un documento. Es un lugar donde vivía Gabriel de Halleux, que fue un señor de casi 50 años, de familia acomodada, muy conservador, tenía nueve hijos y se enteró, porque tenía un cuñado chileno, que en el sur de Chile el gobierno de la época daba tierras a los corajudos que tenían ganas de ir allá. Y con otras tres familias se vinieron y se desarrollan. Hubo problemas. Lo que a mí me fascinó no es tanto que se fueran, sino que este caballero se quedó feliz allá, como que lo liberó. Se *patagonizó*. Todo estaba por inventarse”.

—¿Ese es el mensaje?

—Yo creo, por lo menos recibo cartas que me agradecen por eso.

—¿Su tema estuvo condicionado por el financiamiento?

—No. Mira para hacer una película, la que sea, no es que tengas una oportunidad y entras en el tema. Quizás en Hollywood pasa así, pero en Europa no es así. Hay que ser muy decidida, muy porfiada para lograr tener las

condiciones. No es una profesión que empieza a las 8 de la mañana y termina a las 7 de la tarde. Es más, tiene algo de una misión.

—¿Chile era lo que esperaba?

—Cuando llegué, de todos los clichés que uno tiene en la cabeza, me extrañó no ver mujeres indias con poncho. Yo sabía que no sería tan así, pero me extrañó que no fuera tan exótico. Después me di cuenta que somos muy diferentes. Es como muy lejos Europa.

—¿Eso es peyorativo?

—No. Ni es bueno, ni es malo. Hay una apariencia, hay calles, gentes, con dos ojos, con bocas, más o menos el mismo color, pero fuera de eso hay una manera totalmente distinta de mirar la vida. No sé bien dar una definición. Por ejemplo, en los negocios hay que elegir en un lugar y pagar en otro; en Bélgica tú tomas, pagas y te vas. Son cosas cotidianas, pequeñas, pero que van más allá. En esas cosas cotidianas me siento extranjera. Es un sentimiento.



GINNETTE RIQUELME

“Cuando llegué, de todos los clichés que uno tiene en la cabeza, me extrañó no ver mujeres indias con poncho. Yo sabía que no sería tan así, pero me extrañó que no fuera tan exótico”.

de *Gabriel*, cinta que se categorizó, mal que le pese a la directora, como un documental.

“No me gusta el apellido documental, prefiero decir que es una epopeya auténtica, pero eso no

existe en las clasificaciones de los formularios de festivales”, explica.

Cuando arribó por primera vez no sabía mucho de Latinoamérica, sólo que le gustaba tomar mate y leer a Cortázar.

ex ministro de Hacienda y embajador ante los organismos internacionales.

**Roberta Flack (59)**, cantante estadounidense. Su tema *Mátame lentamente con esta canción* volvió a ponerse de moda recientemente en la versión de los raperos haitianos *Fugees*.

**Robert Wagner (68)**, actor norteamericano: *Infierno en la torre*, *El príncipe valiente*. Protagonizó la serie de televisión *Hart to Hart*.

## NUEVA GENERACION

**César Orellana San Martín (17)**, estudiante Colegio Santa Teresita.



Laura Dern.

estadounidense, tuvo su mayor éxito en 1993 como protagonista de *Parque Jurásico*.

**Luis Escobar Cerda (71)**,

## CUMPLE AÑOS

**Luis Advis (63)**, compositor y profesor de la Universidad de Chile.

**Herman Brady R. (77)**, general (R), ex ministro y ex presidente de la Comisión Chilena de Energía Nuclear.

**Daniel Alejandro Cárdenas Marchant (30)**, estilista.

**Laura Dern (31)**, actriz

● **CINEASTA** belga Anne Lévy-Morelle se encuentra en Chile para presentar su película

# Con alas en busca de un sueño



ANNE LÉVY-MORELLE. CINE EN CHILE.

**Por Anneliese Oelckers**

La cineasta belga Anne Lévy-Morelle llegó a nuestro país para promocionar su película, ambientada en la patagonia chilena, "El sueño de Gabriel".

La cinta, basada en la vida de Gabriel de Halleux, será preestrenada el viernes 6 y el sábado 7 de febrero en el Festival de Cine "Lo mejor del 97" del Normandíe.

Anne cuenta, en un español casi admirable, que un día escuchó hablar de la Patagonia y de cuatro familias belgas de buen pasar que decidieron dar un vuelco tremendo a sus vidas y partieron al final del mundo. Pasaron tres años y terminó su primer largometraje, que fue premiado como la mejor película belga de 1997.

Confía en sus ojos

tiene un poco de susto por la respuesta que tendrá el público chileno, pero también mucha curiosidad, porque aunque no se trata de una realización chilena, un invitado importante de la película es su paisaje, es decir, Chile Chico.

"El sueño de Gabriel" es un filme de un padre de nueve hijos, que posee una fortuna y que se embarca

con destino al hemisferio sur, específicamente a la Patagonia chilena, donde el gobierno ofrece grandes concesiones de tierra a los que se atreven a llegar hasta allá.

Gabriel llega con su familia a un pueblo aislado y de mucho viento para no salir de allí hasta su muerte.

Anne Lévy-Morelle, quien también es escritora y filósofa, pretende con este "sueño" que quienes lo vean sientan libres para hacer lo que realmente deseen en la vida, sin importar los cómo o los cuántos, o como ella dijo "pretendo que les salga alas aquí atrás".

**D**urante la Primera Guerra Mundial, un joven teniente fue herido mientras defendía el puente del río Meuse. Junto a otros soldados lo condujeron al castillo vecino de Bouvignes. Ahí, en los subterráneos —habilitados por sus dueños como hospital para los aliados— fue atendido y curado por la baronesa Jeanne de Bonhome de Amand de Mendieta. Años después, la dueña del castillo recibe una carta, escrita en tercera persona, en la que el general Charles de Gaulle (el antaño teniente) le agradece sus servicios y protección. El puente lleva hoy el nombre del general De Gaulle.

De ese histórico Bouvignes —ocupado en la Segunda Guerra como cuartel general nazi—, hasta hoy habitado por los Amand de Mendieta, vinieron tres de los diez hijos de la baronesa de Bonhomme a colonizar la zona austral: Alex y los mellizos, Pierre y Jean Amand de Mendieta. De otras casas belgas proceden otras de las familias colonizadoras, como los de Halleaux, los de Smet y los Raty. También el médico Leon Cardyn, quien estuvo preso durante los últimos seis meses de la guerra, en un campo de concentración nazi, del que salvó su vida gracias a su fama de pediatra. Porque estos colonos eran hombres de trabajo, exitosos profesionales y empresarios: ingenieros, constructores, directores de fábricas químicas. Muchos, además, artistas y hasta



Organizados en un gran convoy, atravesaron la patagonia argentina, cruzando ríos y terrenos fangosos, hasta llegar a Chile Chico.

Los mellizos Pierre y Jean Amand de Mendieta con Jaen Schepkens, en el muelle de Puerto Tranquillo.



*50 Años de Colonización en Chile:*

# *La Epopeya Belga* *Al Extremo SUR*

genieros, constructores, directores de fábricas químicas. Muchos, además, artistas y hasta hoy escritores (De Smet preparó, a los 86 años, su tercer libro sobre recuerdos de guerra). Todos, asimismo, poseían bienes y una vida en Bélgica que recuerdan feliz, entre la austeridad y la cultura.

¿Qué los llevó, entonces, a dejarlo todo y a venirse al fin del mundo, a una zona inhóspita y aislada? ¿El terror a una nueva guerra? Una locura o quizá un maravilloso sueño romántico.

Paul de Smet —uno de los colonos fundadores— recuerda: “Un día durante la Guerra, estando refugiado en el subterráneo de la fábrica donde trabajaba como ingeniero, mientras nos bombardeaba un grupo de aviones, uno de los directores que estaba en el sotano, mi cuñado Gabriel de Halleaux, en un instante me hizo un guiño y gritó con rabia: ‘Después de la guerra, nos vamos!’ Los bombardeos eran una escena casi cotidiana, con un efecto aterrador e inimaginable para quienes no lo vivieron”.

Ese hecho —señala De Smet— podría hacer pensar que el motivo de nuestra emigración fue el temor a otras guerras en la Vieja Europa. No fue lo único. Aunque temían que la guerra continuara con el avance de los rusos, implicando un cambio al sistema comunista y cayendo presos tras la Cortina de Hierro, como sucedió con los países del Este. Conocían de cerca el triste destino de sus vecinos. No hay que olvidar, además, que Bélgica fue un país que vivió de inmediato la ocupación alemana.

Todo estos hechos gravitaron, después de la guerra, en que desearan un cambio de vida total. Pero se unió también a ello un fuerte espíritu romántico y de aventura. Marie Antoinette de Halleaux —viuda de Ga-

*Después de la Segunda Guerra, un inusual grupo de colonizadores llegó a unas de las zonas más aisladas y difíciles de Chile. Las tierras que les esperaban, en Murta, eran inexplorables. Prosigue esta epopeya, que habla de sueños, alegrías y desengaños. De personajes como el padre Polain, Paul de Smet o Gabriel de Halleaux, sobre quien se estrenó una película, Premio de la Crítica Belga 1997.*

**Por Cecilia Valdés Urrutia**



*En 1948 parten de Amberes tres barcos con cerca de 100 colonos; llevan junto a ellos todo el material, indumentarias y vehículos de avanzada para explorar y trabajar la zona, así como todo para construir sus casas.*

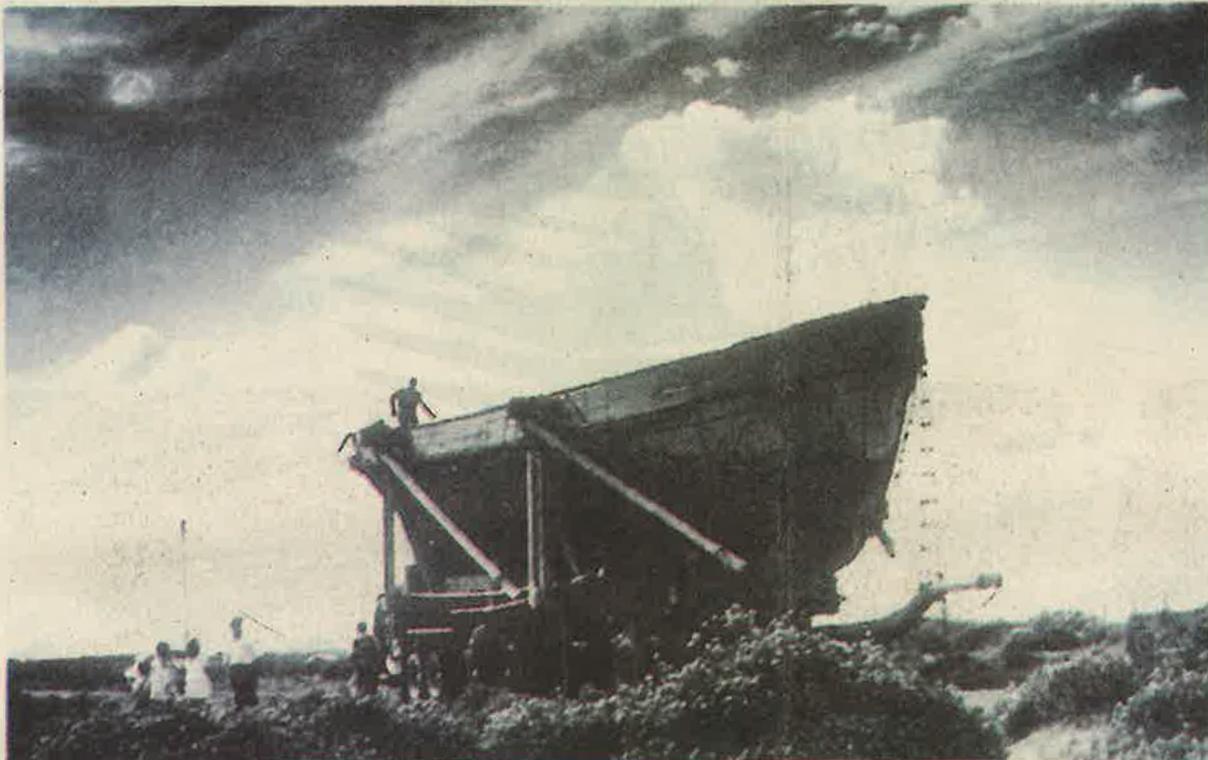
ello un fuerte espíritu romántico y de aventura. Marie Antoinette de Halleaux —viuda de Gabriel de Halleaux, sobre quien se acaba de estrenar el documental "Sueño de Gabriel". Premio de la Crítica Belga 1997— recuerda el carácter independiente y el espíritu aventurero de su marido. Sus deseos de explorar nuevos horizontes. Dejar la vida rutinaria de la Bélgica de la posguerra y ofrecer a sus entonces nueve hijos (después fueron 11) un futuro mejor. Conocían ejemplos recientes de familias que habían emigrado al Congo Belga. Barajaron esa posibilidad. Pero en ese momento surge la posibilidad de que el Estado chileno ofrezca terrenos en concesión, en la Patagonia, a un grupo de inmigrantes.

## Comienza la aventura

Chile no era un país desconocido para ellos. Los de Smet y los Amand de Mendieta estaban emparentados con la familia Lyon Kervyn y con los Sotomayor (los de la Guerra del Pacífico), quienes les habían hablado de las maravillas de nuestro clima de la zona central, de la gente, de las proyecciones. Chile se les presenta como un país muy atrayente.

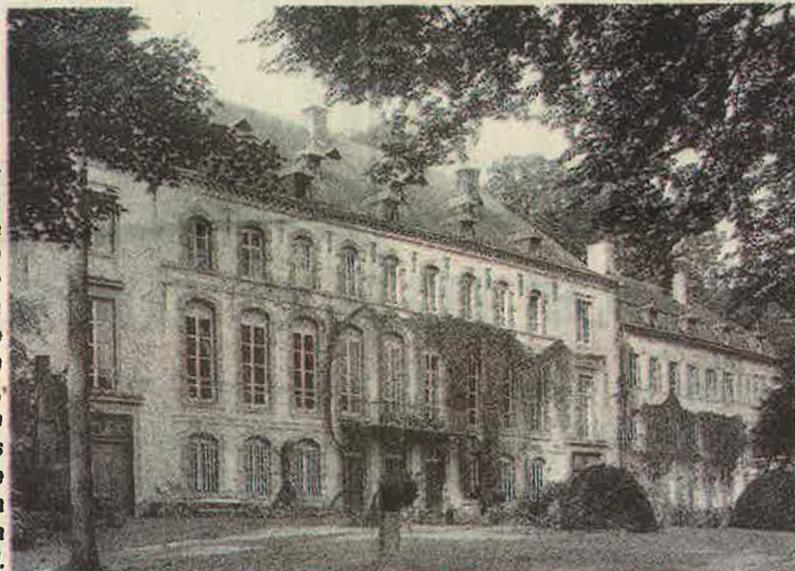
Marie Paule Amand de Mendieta de Lyon —quien se casó durante la guerra con un chileno de origen belga— les escribe contándoles la posibilidad de venir a colonizar Murta, donde podían darles hasta 40 mil hectáreas en concesión. Gabriel de Halleaux toma la idea y se transforma en el promotor. Recuerdan que, en Bélgica, se presentaron 50 familias interesadas en participar en la colonización. "Lo que prueba que no era tan extraordinario lo que hicimos. Pero preferimos quedarnos entre los más amigos", nos confiesa De Smet.

Los belgas llegan a acuerdo con las autoridades chilenas



Luego de reconocer el terreno dado en concesión por el Estado chileno —el cual era inexplorable—, encuentran otra zona para instalar el aserradero.

Del castillo de Bouvignes —donde en la Primera Guerra recibieron herido a Charles de Gaulle y en la Segunda, fue convertido en cuartel nazi—, vinieron tres de los hermanos Amand de Mendieta a colonizar la zona austral.



(1947), luego de seis meses de negociaciones y entrevistas al más alto nivel con ministros, visitas al Presidente de la República, etc. Paul de Smet es enviado de avanzada a Chile y acuerda para ese grupo diez mil hectáreas de arriendo al fisco, en la zona norponiente del lago General Carrera, en el valle del río Murta. Visita los alrededores de la zona —más bien los sobrevuela y no precisamente en avión— en un maravilloso día de verano, encontrándose con un paisaje de imponente belleza y un lago como una tasa de leche, que en circunstancias normales más parece un mar tormentoso.

En Bélgica, en tanto, el padre Robert Polain —quien fundó después el colegio Notre Dame en Santiago— se ofrece a integrar el grupo colonizador. Lo mismo hacen el médico León Cardyn y su familia. Las mujeres se preparan, incluso, algunas de ellas intentan aprender a pilotar aviones livianos, como Claire Everarst. Los hombres liquidan sus bienes, se asocian y compran material de trabajo: tractores, implementos para instalar aserraderos y transporte de guerra para trabajar el lugar. De Smet recuerda que seleccionaron cuidadosamente los mejores camiones de guerra, los jeeps, anfibios (los primeros que se vieron en Chile), lanchas y equipos de toda clase, que habían dejado los aliados en los campos belgas.

## Travesía hacia lo inexplorable

En 1948 parten tres barcos desde Amberes. El grupo de colonos lo integran casi 100 personas, entre solteros, matrimonios y muchos niños. Llegan a Buenos Aires, Valparaíso y a Punta Arenas, donde desembarcan el

cargamento principal y la mayoría de los colonos. Traen con ellos también todo para construir sus casas. Y vienen con sus valiosas bibliotecas, con sus enormes pianos, con sus cuadros. Los titulares de diarios anuncian esta inusual inmigración.

En Punta Arenas organizan el convoy hacia Chile Chico. Lo integran 18 camiones de guerra y algunos jeeps. El largo trayecto —que contempla la Patagonia argentina— se les presenta aún más duro de lo estipulado. Deben enfrentarse con senderos fangosos, con lagos y ríos que tienen que cruzar, sin puentes, como el caudaloso y traicionero Jerenemi, famoso por tragarse incluso camiones. Al acercarse a la frontera de nuestro país, los habitantes piensan que llega una caravana militar.

Pero el pequeño y aislado poblado de Chile Chico no es tampoco el destino final. Los terrenos en concesión, en Murta, se ubican desde allí, a 130 kilómetros por agua (a nueve horas con buen tiempo). Las mujeres se ponen firmes en quedarse allí. Los hombres parten a explorar el terreno. Y luego de otra travesía, al llegar se topan con la más cruda realidad. El lugar en concesión es inexplorable. Los terrenos boscosos cubren pantanos y las montañas de selva virgen tienen nieves eternas en las alturas. Es una zona, además, en extremo lluviosa. Se ven obligados a postergar ese proyecto. Nada de lo que han traído les sirve.

¿Un engaño? Los colonos y sus familias lo explican (con increíble benevolencia y convicción) de que como eran terrenos inexplorados, ni siquiera el gobierno sabía lo que estaba ofreciendo. "Podría haber contenido minas de oro o de plata", agrega De Smet. Pero lo cierto es que las autoridades de la época les

de podían darles hasta 40 mil hectáreas en concesión. Gabriel

instalar el aserradero

primera guerra recibieron hasta

## La Epopeya Belga Al Extremo Sur (Viene de la pág. E-24)

prometen compensaciones, como la exención de impuestos al material de trabajo, lo que nunca se concreta. Deben pagar impuestos por aquello que no les sirve para explotar las tierras.

### Compran buque y nuevos terrenos

Se les hace urgente, entonces, conseguir entradas para poder vivir. Exploran otras zonas de bosques y encuentran un terreno en Río Tranquilo, adecuado para instalar un aserradero. Pero para transportar la madera que explotarán —pues la única vía es la lacustre— deciden comprar un barco. “La embarcación que adquirimos en Argentina era de cincuenta toneladas. La desarmamos en parte y la transportamos por tierra —arriba de camiones— hacia el lago General Carrera por la Pampa Patagónica. Hazaña que fue notable para la época, porque tuvimos que construir puentes, atravesar ríos, levantar alumbrados eléctricos en pequeños poblados para que el barco pudiera pasar y llegar a su destino”, cuentan.

Sólo la familia de Pierre Amand de Mendieta se traslada a vivir a la zona del aserradero,

en Puerto Tranquilo, ubicado a ocho horas de navegación de Chile Chico (después forman otro aserradero en Puerto Hualdal, junto a los campos de Hielo Norte, a 16 horas por agua). La primera chilena casada con un colono, Ximena Pizarro Swinburn de Amand de Mendieta (nieta del pintor Enrique Swinburn), recuerda: “Ese lugar fue una aventura. Cuando mi marido, por ejemplo, tenía que irse por un mes al continente a buscar repuestos para el aserradero me quedaba sola con mis hijos muy chicos en esa zona aislada. Tenía que salir a pescar y a cazar gansos salvajes y pájaros para darles de comer. Asimismo, como era arsenalera —había trabajado en Santiago, en el Hospital de la Universidad Católica— tomé fama de “médico” y llegaban todos los pobladores del lugar para que los atendiera, les ayudara en los partos. Muchas veces tenía que sacarles las balas producto de las riñas, entre otras cosas”.

### Vida dura y feliz

En tanto, esa minisociedad de colonos integrada por ingenieros, agrónomos, mecánicos, médicos, curas, institutrices y

muchísimos niños se instala a vivir en Chile Chico. Levantan sus casas. Desarrollan en la zona avanzadas obras de regadío para cultivar la tierra. Plantan chacras. Y serán los mismos médicos, antaño empresarios o ingenieros, quienes salgan a vender las frutas y hortalizas. El ingeniero Gabriel de Halleaux asume de capitán del barco y de transportista.

Antoniette de Halleaux recuerda esos años como de gran felicidad. “Llevábamos una vida muy solidaria y de unión entre todos. Con mucha paz, en medio de esa naturaleza maravillosa, aunque era una vida dura y siempre había problemas por resolver. Pero como vivíamos con un carácter de aislamiento, las cosas se tomaban en forma distinta. Muchas veces no había leña para hacer funcionar la cocina, faltaban alimentos y estaba el problema de la educación. Afortunadamente, estuvo con nosotros dos años el padre Roberto Polain, quien con una sobrina, abrió una escuela”. Ahí —agrega Monique de Halleaux— “estábamos todos los niños divididos en dos secciones: los más grandes y los chicos. A los mayores se les enseñaba no sólo matemáticas, historia, religión, literatura, sino que latín (fundamental para ellos) y griego. Los cursos eran muy serios. La educación del padre Polain tuvo co-

mo base el espíritu scout: el servicio, la buena acción cotidiana, la mentalidad de no quejarse, lo que nos sirvió a todos para la vida", destaca Monique (quien estudió Bellas Artes y hoy trabaja en Bélgica). El padre Polain después se vino a Santiago a fundar el colegio Notre Dame y la asociación de scouts, donde imprimió un espíritu de vida y trabajo que marcó a generaciones.

Pero con la partida de ese querido sacerdote de Chile Chico, el problema de la educación tomó más fuerza, sobre todo en vista de los estudios superiores. "Nos vimos obligados a mandar a nuestros hijos al norte y a separar las familias. En todo ello —puntualiza De Smet— las mujeres fueron las que más sufrieron. Porque, además, la actividad económica era muy pobre. La comida era sólo carne de oveja y muy pocas verduras. Había muchas carencias y nuestras familias eran muy numerosas. Antoniette, por ejemplo, tuvo las mellizas en Chile Chico, los números 10 y 11 de su familia. Otro de sus hijos, a los 24 años, murió atrapado en una tormenta en el lago General Carrera. Nunca se encontró su cuerpo", recuerda Paul De Smet con tristeza.

Con todo, el principal problema fue la incomunicación. El lago General Carrera —el más grande de Chile y el más profun-

do de Sudamérica— era el único acceso a Chile continental, comunicado por barco, con suerte, una vez a la semana. Y para llegar a la frontera argentina debían cruzar el tormentoso Jere-nemi. Era la única vía que tenían los colonos para ir a comprar y a vender sus productos. "Y cuando los gendarmes cerraban la frontera, algo bastante usual, nos quedábamos aislados", agrega De Smet.

La suerte mejoró, años después, cuando arriendan al fisco un terreno de 10 mil hectáreas en el Baker, para criar ganado. En Chile Chico, Pierre Amand de Mendieta y su mellizo inauguran el primer cine de la zona, con un éxito tal que los espectadores permanecían todo el día en sus asientos, viendo, por ejemplo, "Lily".

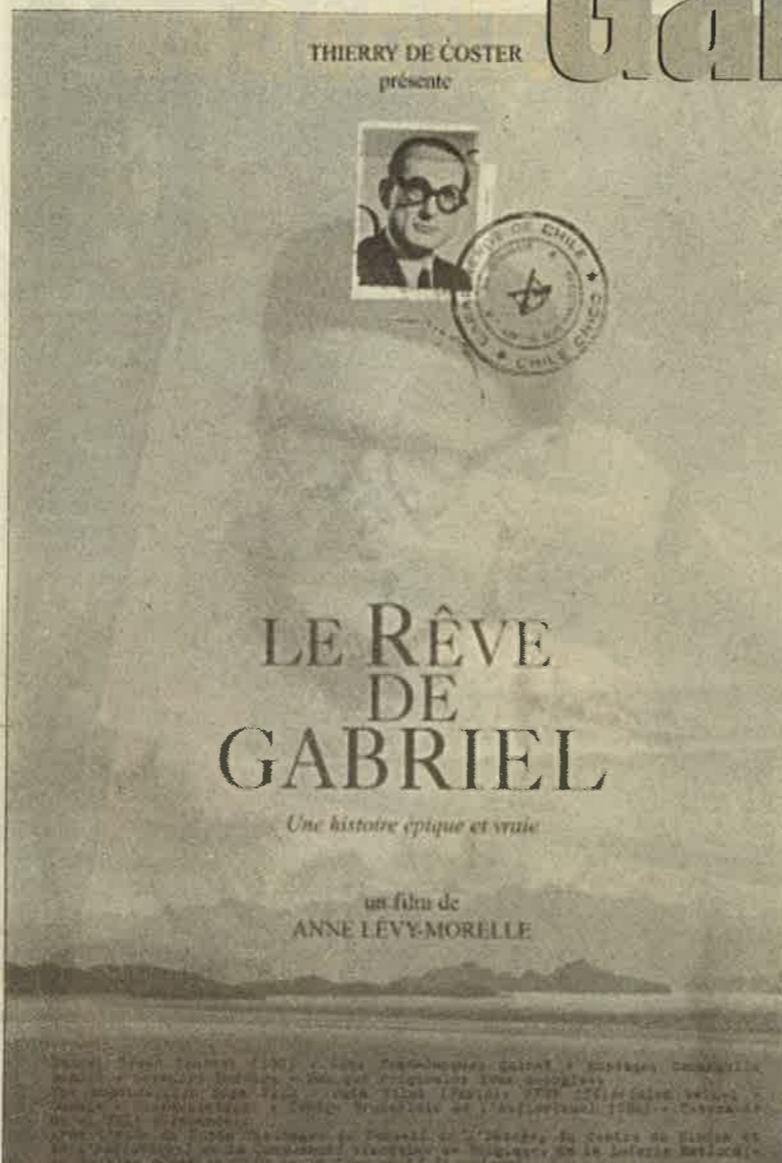
Los hijos de los colonos comienzan a casarse con chilenos. Muchos se trasladan a Santiago. Otros, hasta hoy, administran o tienen campos en la zona. Un nieto de Gabriel de Halleaux, el médico Paul Raty (38 años), administra desde años en plena pampa, en la mítica Tapera, quizá la estancia más grande de Chile, de 200 mil hectáreas, la que en invierno queda aislada por nieve. En la segunda y tercera generación de inmigrantes hay, además, periodistas, ingenieros, artistas, empresarios, como el dueño de la Fundación

Pirque, Pablo Amand de Mendieta, quien recogió la tradición de sus ancestros. Otros viven en Bélgica, en Inglaterra, Francia o Argentina.

El domingo antepasado —al celebrarse los 50 años de esta colonización en Chile— se reunieron la mayoría de ellos en Pirque, venidos de todas partes del mundo, con la presencia del embajador de Bélgica. Mientras se preparaba en el cine Normandie el estreno de la cinta documental "El Sueño de Gabriel", película que causó expectación en Bélgica y que ayudó a comprender más esta historia para muchos inentendible. A lo que se unen otras cintas y libros publicados en Europa, como "Un grano de locura", de Paul de Smet, cuyo título lo tomó a raíz de una entrevista que sostuvo uno de los colonos con el rey Balduino, quien les preguntó sorprendido por la decisión de irse a una zona tan aislada de Chile, ante lo cual le respondieron: "Quizás, por un grano de locura".

"Nuestra aventura fue, por cierto, atípica —afirma Paul de Smet— pero nunca pensamos que fuera extraordinaria. Basta ver la vitalidad, el éxito profesional, la felicidad familiar y la alegría de vivir de todos los que emanan de lo que fue un día 'la colonia belga de Chile Chico' para clamar que tuvimos la razón".

# "El sueño de Gabriel."



"El sueño de Gabriel", corresponde a un documental que muestra la belleza de los parajes del sur de Chile, los anhelos y los sueños con que siempre llegan las personas que desean habitar esos territorios nacionales.

## Una muy hermosa película

Dentro de la línea cinematográfica se pueden distinguir claramente dos estilos bien marcados: la tendencia estadounidense y la europea. La primera se caracteriza principalmente por estar cargada de marketing y poseer objetivos más comerciales, la segunda en cambio, se enfoca hacia un tratamiento más depurado, más profundo y bello de los temas que muestran, lo que hasta cierto modo lo lleva a ser un tipo de cine menos famoso o popular, pero mucho mejor.

Hoy, la ciudad de Talca será testigo de una muestra del cine arte europeo; "El sueño de Gabriel", documental belga, que será exhibido a las 20:30 horas en el cine de la Universidad Católica del Maule.

El documental que trata de las peripecias del viaje, realizado en 1948 por Gabriel de Halleux y su familia, desde Bélgica hacia el sur de Chile, tiene como director a Anne Levy-Morelle y como productor a Thierry de Coster.

El film, que cuenta con imágenes grabadas por los mismos protagonistas, muestra de manera muy especial y bella los parajes y las costumbres de la zona austral de nuestro país; como también las alegrías y tristezas de Halleux, su familia y sus compañeros de viaje.

La película que obtuvo el año pasado el premio André Cavens como la mejor cinta belga, ha logrado muy buenos elogios de la crítica especializada del viejo continente, entre las que podemos destacar las siguientes frases:

"La historia de Gabriel es verdadera. Sin embargo, pareciera una leyenda: la del hombre que cambia de vida" (Laure Jacquet).

"Una película homenaje a la libertad, una película auténtica y tierna" (Télex, junio 97).

"Un relato singular, trascendido por la mirada de un cineasta atenta que busca la esencia de las cosas y los seres" (D.R.Flair).

En la exhibición van a estar presentes, además del director y el productor de la película, Gabriel de Halleux y su familia, los cuales no se encontraban hace más de cuarenta años.

### CANAL 10



06:15 CARTA  
06:30 BUENOS DIAS  
07:00 EDICION MATINAL DE 24 HORAS  
08:00 BUENOS DIAS A TODOS  
12:00 NINJA ROBOT  
12:15 POWER RANGER  
12:45 HISTORIAS DE MI NIÑEZ  
13:10 TIENDA DE ANIMALITOS  
13:30 LOS VENEGAS  
14:00 24 HORAS  
14:30 NED Y STACY  
14:55 GUAJIRA  
16:05 TARDÉS DE CINE  
17:45 CIENCIA LOCA  
18:10 DE PIES A CABEZA  
19:00 BEVERLY HILLS 90210  
21:00 24 HORAS  
22:00 MEA CULPA  
23:00 "MADRE E HIJO"  
00:00 MEDIANOCHE  
00:45 CINE NOCTURNO  
02:35 CINE  
04:45 CINE  
06:00 CINE  
07:45 DIDAVISION

### CANAL 2



13:55 CARTA DE AJUSTE  
14:00 EN FORMA  
14:30 MESA RESERVADA  
15:00 NOVEDADES INCREIBLES  
16:30 ENTRETENIDOS  
17:00 CLUB DE AMIGOS DE LA RED  
18:00 EN FORMA  
18:30 MESA RESERVADA  
19:00 LA OLA  
20:00 ZINGARA  
21:00 NARANJA Y MEDIA  
22:00 REVOLVIENDOLA  
00:00 SACUDETE  
01:00 DIRECCION OBLIGADA  
02:00 CIERRE

### CANAL 12



10:30 LA LEYENDA DEL ZORRO  
11:00 CHESPIRITO  
11:30 LA NOVICIA REBELDE  
12:00 POPEYE  
12:30 HAGASE FAMOSO  
13:30 MEGANOTICIAS  
14:00 ESMERALDA  
15:30 MARISOL  
17:00 MATRIMONIO CON HIJOS  
17:25 LOS PICAPIEDRAS  
17:50 AVENTURAS EN PAÑALES  
18:20 DRAGON BALL  
18:50 EL CHAVO DEL OCHO  
19:20 PINKY Y CEREBRO  
19:45 EL ALMA NO TIENE COLOR  
21:00 MEGANOTICIAS  
21:40 AQUI EN VIVO  
22:10 EL TIEMPO  
22:20 CINE  
00:00 HORA CERO  
00:05 EL TIEMPO  
00:10 CONTINUACION DE CINE  
00:30 E.R., SALA DE URGENCIA  
01:40 ULTIMA EDICION  
01:45 CIERRE

### CANAL 8



11:15 CARTA DE AJUSTE

EL VUELVO DE VALPARAISO SABADO 7 de Febrero

nes  
ón  
ipertensión, el tenor italiano Luciano  
ones durante las próximas semanas a  
recientemente, ocasionadas por el ex-  
voz Renata Meroni.  
entaciones hasta fines de febrero y no  
mar su actuación en "Aída", señalada  
o de Palermo.  
o a suspender su participación en la se-  
ta Metropolitana de Nueva York, debido  
presentaciones del "Elixir del amor",  
arotti se irá a las islas Barbados con su  
mar dos semanas de vacaciones.  
nde  
arest  
en 100.000 perros callejeros "en condi-  
estrella del cine francés y ahora ecol-  
el presidente rumano, Emil Constanti-  
rest la "Conferencia Internacional so-  
unció que fundaciones francesas para  
pronto a Rumania una tonelada de me-  
ervenciones quirúrgicas para castrar a  
t reclamó que los perros alojados allí  
Constantinescu y el alcalde Viorel Lis,  
para la protección de animales tengan  
perrera.  
demano—austríaca "Cuatro Patas", or-  
están previstas numerosas acciones de  
reacción incontrolada de los animales.  
ras blancas de la perrera de Bucarest.  
con su nueva dueña en el hotel "Athe-  
nania.  
á  
lero  
Lucifer en "El abogado del diablo", Al  
la tierra: el ganador del Oscar al mejor  
contrato para protagonizar, a las órde-  
Michael Mann, una película aún sin títu-  
ejecutivo tabacalero Jeffrey Wigand,  
las cámaras del programa televisivo de  
acerca de cuánto saben las tabacaleras  
rillo. Pacino será Lowell Bergman, el  
Wigand—encarnado por Russell Crowe  
—de que cuente la historia.

## Ann Lévy-Morelle: "La Patagonia es como la Atlántida"

Más de seis meses en cartelera lleva en Bélgica "El sueño de Gabriel", cinta que el año pasado recibió el premio André Cavens como la mejor realización de esa nación en 1997. El filme narra la historia de cuatro familias belgas, las que encabezadas por el patriarca Gabriel Halleux, dejaron en 1948 su país, vendiendo sus fortunas y embarcándose en un viaje que los llevaría al último rincón del mundo: la Patagonia chilena.

Al pasar de los años cada uno de los integrante de estos clanes fueron dejando su lugar de residencia en Chile Chico, un pueblo aislado de la XI Región, para albergarse en lu-

gares más aptos para vivir, siendo sólo Gabriel, con su hermana, esposa e hija mayor, quien se quedaría en el lejano terruño hasta el fin de sus días.

Esta cinta, que es el primer largometraje realizado por la belga Ann Lévy—Morelle, recrea en un formato documental, a través de testimonios e imágenes archivos grabados por los propios pioneros, esta épica aventura que será presentada el próximo viernes 13 y sábado 14 en la sala Cine Arte de Viña del Mar.

—¿Cómo surgió la idea de hacer esta película?

"La cinta cuenta la historia de Gabriel Halleux, un belga que falleció en 1988 y que dejó a los cincuenta años su estilo de vida acomodada para irse a la Patagonia con toda su familia, su esposa y nueve hijos. El era una persona muy tradicionalista, conservador, católico —no era un hippie volado— y logró hacer algo que ningún gran revolucionario ha podido realizar: cambiar su vida. Eso me interesó, la decisión de volver a ser dueño de su propia existencia".

—¿Cómo te enteraste de la existencia de este personaje?

"Yo vine a hacer turismo en Chile hace algunos años y varias personas me hablaron de ese pueblo de belgas que había en el Sur. De regreso a Bélgica comencé a investigar sobre él, entrevistando a los familiares que le sobrevivieron y que estaban en Euro-

La directora de la película belga "El sueño de Gabriel" visitó Viña del Mar para promocionar su cinta



Ann Lévy-Morelle.

—¿La idea de filmar en la Patagonia fue una extensión de esa investigación?

"La Patagonia es como la Atlántida, un lugar de sueños. Cuando uno habla de ella con alguien creen que no existe, pero es un paisaje muy hermoso, que tiene mucha poesía, a la vez que te provoca algo fuerte. En todo caso la idea no era hacer una película sobre la Patagonia, ni sobre Chile, sino acerca de como estos colonos belgas se fueron a vivir a allá. La película fue filmada la mitad en Bélgica y la otra mitad en la Patagonia, y para mí fue algo muy duro llegar a un territorio del que no conocía nada. Cuando llegué, la gente me dijo que era un lugar donde se llega llorando y se va llorando, porque es como enamorarse de una mujer fea, hay algo que al principio no toca, no mueve, pero después a uno lo aga-

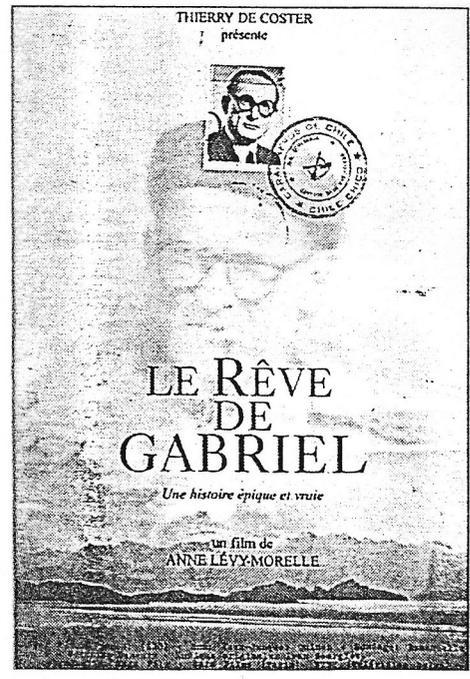
rra".

—¿La película está más cerca del registro documental o la ficción?

"Es una historia donde todo es verdad, no hay ficción, pero está estructurado como un cuento".

—¿El relato principal del filme es el de un hombre que fue capaz de dejar la vida moderna y comenzar todo de nuevo?

"Claro, él dejó de hacer un tipo de vida determinada, de ir a conciertos, de dirigir una empresa y otras cosas, para irse a vivir a un lugar remoto como la Patagonia, donde había que reinventarlo todo. Yo me demoré tres años en tratar de cristalizar la respuesta a esa pregunta que me haces y es muy difícil decirlo en palabras, está mejor retratado en la pantalla".



Los días viernes 13 y sábado 14 será exhibida la cinta en el Cine Arte de Viña del Mar.

# ARTE Y ESPECT

## Directora de "El sueño de Gabriel" visita la zona

*Realizadora belga Anne Lévy-Morelle se encuentra en el país para exhibir su premiada cinta sobre la colonización de la Patagonia chilena*

Una visita a la zona realizará hoy la realizadora Anne Lévy—Morelle, autora del exitoso documental "El sueño de Gabriel", premiado como la mejor película belga de 1997, que relata la vida de un grupo de colonos provenientes de Bélgica en la Patagonia chilena.

"El sueño de Gabriel" narra una historia real de cuatro familias de nobles belgas que abandonaron Europa hace cincuenta años y se adentraron en la Patagonia, en el extremo sur de Chile, guiados por

Gabriel de Halleux, fallecido en 1988.

El proyecto nació sorpresivamente en 1990, cuando la cineasta realizó una visita turística a la Patagonia. Lévy—Morelle volvió al año siguiente y conoció la historia que se transformó en película.

La investigación para el filme incluyó entrevistas en Europa con los colonos que abandonaron la empresa volviendo a Bélgica, además de la filmación al sur de Chile. El proyecto cinematográfico permitió que los

descendientes chilenos y europeos de Gabriel de Halleux se encontraran nuevamente en territorio chileno.

"Si se tratara de hippies que se van a cuidar ovejas no me habría interesado —declaró Anne Lévy—. Lo que hicieron, siendo ellos conservadores, es extraordinariamente revolucionario, es volver a inventar su propio destino".

"Quería hacer un western, pero también retratar la intimidad más profunda del ser humano", añadió la

directora del filme.

El documental será exhibido en Santiago este fin de semana.

"El sueño de Gabriel", que ya lleva medio año en la cartelera belga, permitió a su realizadora emprender un nuevo proyecto cinematográfico. La nueva película se filmará en Bélgica e incluirá escenas captadas en el desierto, probablemente en el de Atacama, al norte de Chile, zona que será visitada próximamente por Anne Lévy-Morelle. (El Mercurio/agen-  
cias).

En abril estrenan cinta

## Extrait d'une interview d'André Delvaux par Marie Mandy - été 98

(réalisée lors du tournage du film de Marie Mandy *Portrait de groupe en l'absence du ministre*, documentaire sur le cinéma belge - non utilisée dans le montage, mais aimablement transmise par Marie Mandy à Anne Lévy-Morelle)

André Delvaux: (...) Moi, quand je pense à Jaco Van Dormael, quand je pense à Chantal Akerman, quand je pense à ... Anne Lévy-Morelle, dont le "Rêve de Gabriel" est un film superbe, de très haut niveau, je me dis: "il y a d'abord le RÉEL, donc le goût profond du réel, que nous avons hérité de notre pays, de nos peintres, peut-être de nos littératures... peut-être..., de nos poètes aussi.

Mais ce goût du réel a très vite explosé dans l'imaginaire. L'imaginaire, sans le réel, n'a pas de sens. On tombe facilement dans une forme d'expérimentation gratuite, dans une forme d'abstraction qui ne marche pas dans le public. Or l'imaginaire chez nous s'est développé à partir du réel.

Le réalisme magique qu'on connaît bien, et qui a existé dans notre littérature comme il existe chez Borgès ou chez Bertolucci est profondément "belge" s'il faut utiliser ce mot-là parce qu'il combine un regard... AIGU sur la réalité avec l'explosion de l'imaginaire, qui fait qu'on est en pleine magie, et on aborde le fantastique, dont on n'a jamais vraiment l'explication puisque, dans une salle de cinéma, devant cet écran, on a l'impression de se trouver devant une forme de réalité.

Et quand je vois Anne Lévy-Morelle, je trouve ça un exemple... parfait pour aujourd'hui.

Anne Lévy-Morelle a une très bonne formation, c'est une personne vivement intelligente, elle a une intelligence... très spéculative. Bon, elle se choisit un sujet que personne ne choisirait: aller faire la biographie d'un homme qui est un ... enfin, qui est une espèce de... dictateur délirant, qui emmène sa famille dans les pires avanies, et qu'est-ce qu'il en reste de cette famille, ça se voit dans le film: des sortes d'échecs merveilleux qui ne peuvent trouver d'exutoire que dans une religion à assumer... Bon, personnage terrible. ...

Et elle part de cet élément de réalité, et qu'est-ce qu'elle en fait? Elle en fait un film qui devient comme un superbe film de fiction, où elle maîtrise remarquablement l'utilisation du son -j'ai rarement vu ça à ce niveau-là chez nous- de la musique, c'est très très bien, et où... son impact qu'elle a sur les réalités qu'elle va filmer est l'impact d'une très très grande cinéaste.

Et bien ça, c'est très spécifique de chez nous: nous sommes en pleine réalité, et en même temps, en pleine magie! L'imaginaire s'est très bien développé à travers une personnalité qu'on peut décrire.

A travers ce film-là, tu sais qui est Anne Lévy-Morelle.

Alors qu'il est très fréquent qu'on ait affaire à des cinéastes ...sans monde, qui sont parfaitement capable de parler cinéma, et de parler technique, mais dont on ne pourrait pas savoir ce qu'ils sont à travers les films qu'ils font.

Tu couperas, hein, évidemment...

(...)

## LE REVE DE GABRIEL

Documentaire  
d'Anne Lévy-Morelle (1997).  
83 minutes.  
Sorti le 11 juin.

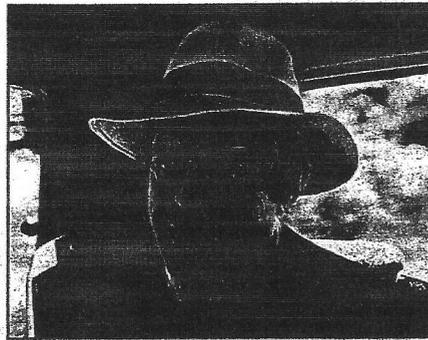
Franchement, qui aurait pu l'imaginer? Un des plus beaux films de l'année est un documentaire, belge de surcroît, avec un titre qui, a priori, ne fait pas vraiment rêver. Et pourtant, s'il est un film à courir voir de toute urgence, c'est bien *Le Rêve de Gabriel*. Mais retrouvons notre calme et tentons d'expliquer ce suspect engouement. En 1948, le Chili annonce qu'il donnera 10.000 hectares à qui viendra s'installer en Patagonie (à la pointe sud du pays). Gabriel De Halleux, un riche patriarce belge, abandonne son confort bien installé et emmène toute sa famille (dont ses neuf enfants en bas âge). Sur place, il va avoir quelques surprises et connaître un nombre impressionnant de mésaventures. Pourtant, jusqu'à sa mort à la fin des années 80, il ne quittera plus ce pays, sinon pour quelques visites toujours abrégées à la famille restée en Belgique. Un des atouts majeurs du *Rêve de Gabriel*, c'est l'abondance de petits films évidemment ridés et tremblotants, tournés par la famille sur caméra super-8 et autres supports de fortune. Elles forment un contraste judicieux et efficace avec les interviews des protagonistes aujourd'hui et les images somptueuses tournées en Patagonie par Anne Lévy-Morelle. Le tout provoque une sensation étrange, comme un rêve éveillé, et convoque la plus belle des nostalgies, celle de souvenirs poignants que l'on n'a pourtant pas vécus. On rit souvent, parce que certains passages sont vraiment très drôles, mais ce qui nous saisit en fin de compte, c'est une puissante et belle mélancolie qui nous serre le cœur et nous mouille les yeux. Magnifique!

## VOYAGE AU DEBUT DU MONDE

Drame  
de Manoel de Oliveira (1997).  
Avec Marcello Mastroianni, Leonor Silveira.  
90 minutes.  
Sorti le 18 juin.

À première vue, ce film est lancé sur des rails bien droits. Un cinéaste portugais (interprété par Marcello Mastroianni dont ce fut le dernier rôle) retourne sur des lieux de son enfance. Il s'agit bien sûr de Manoel de Oliveira, réalisateur octogénaire toujours vert, qui a commencé sa carrière au temps du muet (!). En sa compagnie, notamment, deux acteurs de son prochain film, dont un Français qui avait un père portugais. Goguenard comme toujours, Oliveira s'amuse d'abord à occuper, un peu embarrassé quand même, le centre des attentions. Il s'amuse de l'intérêt qu'on peut bien porter à un vieillard comme lui.

Mais en cours de route, généreux, il décide qu'on a suffisamment parlé de lui et passe la main à l'acteur français pour se caler, en observateur attentif, dans un coin de



l'image. Là, dans ce rôle qui lui convient enfin, il peut vraiment faire ressurgir du cinéma pur, en une dernière demi-heure qui à elle seule vaut le déplacement. L'acteur rencontre des membres de sa famille qu'il n'avait jamais vus. Dont une vieille tante inouïe qui répète obstinément, jusqu'au comique, un inlassable «*Mais pourquoi il ne parle pas comme nous?*». L'émotion affleure d'autant mieux qu'elle semble tout le temps repoussée du pied. Avec ce film, Oliveira a vaillamment résisté au piège de l'auto-embaumement et donne une nouvelle leçon de jeunesse.

## LOVE SERENADE

Comédie dramatique  
de Shirley Barrett (1996).  
Avec Miranda Otto, Rebecca Frith, George Shevtsov, John Alansu.  
101 minutes.  
Sorti le 18 juin.

Un animateur de radio qui veut fuir un passé encombrant débarque à Sunray, patelin australien improbable et perdu, tellement reculé que le Compact Disc n'est pas encore arrivé jusqu'à lui. Très vite, la voisine célibataire va voir dans le nouveau venu l'occasion d'enfin se caser. Mais sa sœur cadette, considérée comme l'idiote du village, pourrait bien contrecarrer ses plans. C'est sur les épaules de cette dernière que repose tout l'intérêt de cette comédie en demi-teintes. Miranda Otto entretient habilement le trouble de son personnage dont on ne parvient jamais vraiment à faire la part de naïveté et de manipulation. Elle est très touchante, en tout cas, dans sa découverte tâtonnante de l'amour.

